Google

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

WIDENER
HN SVP3 +

Google

2586.29.3

SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS

Harvard College Library

FROM THE

SUBSCRIPTION FUND,

BEGUN IN 1858.

5 Oct. 1893.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

BOUL' MICH'

Digitized by Google

Châteauroux. — Typ. et stéréotyp. A. MAJESTÉ.

Digitized by Google

LE BOUL' MICH'

PAR

JOSEPH CARAGUEL

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

1884

Tous droits réservés

Digitized by Google

425 6.29.3
8

HARVARD COLLEGE
OCT 5 1893
LIBRARY.

Subscription fund.

Digitized by Google

À MON MAÎTRE

EDMOND DE GONCOURT

EN HUMBLE TÉMOIGNAGE

DE

MON ADMIRATION RECONNAISSANTE

J. C.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE
BOUL' MICH'

I

A une heure du matin, les cafés se fermant, les derniers noctambules gagnaient, instinctivement, comme des bêtes l'abreuvoir, la *Sambre-et-Meuse*, la grande brasserie en vogue : les uns, par le boulevard Saint-Michel, en traversant le café qui la précède et fait avec elle un angle droit ; les autres, directement, par la rue Champollion, le long de laquelle elle s'étend. Depuis déjà deux heures, tassée sur les divans, recroquevillée sur les chaises, errante autour des tables, y tempêtait une foule faite de grues en besoin ou en puissance de michés, de mâles en quête de femelles, de don Juans en piste de lapins, de pochards en cuvaison d'ivresses. A cette heure,

Digitized by Google

la vie joyeuse, près de s'éteindre, y flambait par toutes les trognes, y braillait par toutes les gueules, y soiffait et bâfrait par tous les ventres, y tirait, dans un épanouissement de convoitises, le fulgurant bouquet de son feu d'artifice quotidien. Et les discordances rogommeuses des gosiers ivres, les commandes aiguës des filles de salle, les répons graves et traînants des garçons s'harmonisaient dans une symphonie de tumulte. De même, les banalités des plaisanteries, les stupidités des scies, les insultes des querelles, les crudités des marchandages, s'idéalisaient dans le déchaînement grandiosement brutal de cette kermesse nocturne. L'humanité qui s'ébattait là étalait une bestialité épique.

Les étincellements luxuriants du gaz, reflétés par les grandes glaces, irradiés par les cannelures des vitres, renvoyés par les stucs des murs aux tons rose-chair et par les blancheurs polies des tables de marbre, servaient cette idéalisation de la vie joyeuse. S'ils dénonçaient quelques maquillages de vieilles gardes, quelques plombages de grues malsaines, quelques faces blanches de mauvais ivrognes, ils montraient par contre, et en plus grand nombre, des trognes rubicondes de pochards heureux, des lèvres épanouies comme des fleurs de chair saignante, des formes de statue dans des moules de soie, des têtes

Digitized by Google

de Vénus et de Minerves où la poudre de riz achevait de mettre l'illusion marmoréenne des chefs-d'œuvre, des frimousses charmeusement fines, de celles qu'aime à croquer Grévin et sur lesquelles la santé de la gaieté plaquait les roseurs des ingénues de Greuze; ils illuminaient les bocks, les chartreuses, les menthes, les curaçaos, les faisaient pareils à des fusions de pierres précieuses, transformaient les tons vineux d'un grog vulgaire en des incandescences de rubis, donnaient aux plus infâmes des mixtures des teintes radieuses telles que les Anacréons devaient les rêver pour les ambroisies des Dieux, changeaient la buée épaisse et lourde qui emplissait la salle en une rosée adamantine de soleil de midi. Et cette magnificence de lumière prêtait à ce sabbat de brasserie un peu de la poésie de nature des saturnales antiques.

Le miracle était que, dans le tumulte, tout ce monde de vadrouille, pareil à un équipage dans le chambardement d'une tempête, s'interpellait, se répliquait, correspondait. Les commandes se transmettaient régulièrement; les cours et les marchés se faisaient très bien; les insultes arrivaient à leurs adresses. On se comprenait d'un mot, avec des clins d'yeux, avec des esquissements de gestes, avant de s'entendre, avant de se parler, tant chacun savait en

Digitized by Google

quoi tel autre pouvait l'intéresser, tant les préoccupations étaient identiques ou réciproques. Une franc-maçonnerie tacite liait tout ce monde ; une véritable âme commune l'animait. C'était à croire qu'à cette heure et dans cette atmosphère, les individus s'effaçaient, se perdaient, se confondaient pour donner vie à un monstre collectif et typique, à une superbe bête de joie aux cent ventres : la vadrouille.

C'était à croire aussi que ce monstre, pour répondre à ses insatiabilités, avait à son service un autre monstre non moins admirable, une inlassable bête de somme dans la *Sambre-et-Meuse*. La brasserie, en effet, ayant autant de tonneaux à percer que de ventres à combler, tenait héroïquement emplis les verres que la vadrouille tenait héroïquement vidés ; et ses nerfs, les filles de salle, veillaient à tous les désirs ; et ses muscles, les garçons, suffisaient à toutes les soifs ; tandis que son cervelet, le gérant, et son cerveau, le patron, maintenaient l'ordre : le premier avec des rudesses de sergent de ville ; le second avec des cajoleries de courtisane. Même, excitées par les exigences du service, les filles, se rappelant leurs antiques vaillances de servantes de ferme, donnaient la main aux garçons, se mêlaient de la grosse besogne, allaient et venaient de leurs tables au comptoir, à travers les vols de baisers, les surprises de

Digitized by Google

tailles, les licences des pelotages, avec, sur les faces, des joies d'être dans le coup de feu d'une bataille.

Plus joyeux encore et plus actif était le patron : patron Sourire, un gros homme rouge aux yeux clignotants et rapetissés par l'immuable sourire qui plissait de la bouche au front la peau flasque de son visage bouffi ; un malin, dont ce sourire, spirituel ou bête au gré d'un chacun, avait fait la fortune. Il serrait des mains, tapotait amicalement des dos, se laissait taper sur le ventre, offrait des bocks, acceptait de tremper ses lèvres dans un cassis, saluait chaque vadrouilleur par son nom comme un général populaire, surveillait le service, apaisait les querelles, venait apporter son indulgence après les fâcheries du gérant et, à tous et à tout, aux réclamations comme aux félicitations, aux insultes comme aux blagues, imperturbablement, souriait.

Seul, dans cette *Sambre-et-Meuse*, le gérant, le père Benoît, un ancien sergent cloué là par les cent sous dont il faisait vivre sa femme et son fils, était triste. Sévère par consigne, par suite d'un calcul de Sourire qui, pour maintenir l'ordre sans se dépopulariser, forçait le pauvre homme à proférer contre les perturbateurs des menaces d'expulsion qu'il se réservait de réduire à néant lui-même, le père Benoît, représentant de l'autorité par ses sévérités et

Digitized by Google

de l'austérité par le rigide de ses traits de vieux soldat, était la bête noire de la vadrouille. Une ignoble scie :

Oh ! maman, ne pleurez pas tant !

avait été faite spécialement contre lui. Était-il indulgent, on la fredonnait en sourdine ; était-il sévère, on la chantait tout haut ; se fâchait-il, toute la brasserie la braillait furieusement. C'était, de huit heures du soir à deux heures du matin, une provocation perpétuelle, un amusement dont on ne se lassait pas, un supplice de pion, avec cette aggravation de cruauté que ceux qui s'en régalaient n'étaient plus des enfants. On voyait souvent le pauvre homme grincer des dents, fermer convulsivement les poings, parfois même lever la main, quand son vieux cœur vaillant de militaire se surprenait à bouillonner, mais pour l'abaisser aussitôt, dans un soupir grogné, ses entrailles de père lui remuant au ventre. A plusieurs reprises, il avait voulu s'en aller, rendre sa serviette ; mais Sourire, qui tenait à lui pour ses bons services et surtout pour la popularité de la scie, une des attractions de la *Sambre-et-Meuse*, le retenait, le cajolait, le gourmandait, lui parlait raison et lui criait, en guise d'argument suprême :

— Mais enfin ! qu'est-ce que ça peut vous fiche qu'on vous appelle cochon ?

Digitized by Google

II

Tout à coup, le père Benoît ayant donné le signal de la retraite en aveuglant un bec de gaz, du tumulte, comme si la vadrouille eût reçu un gnon dans l'œil, s'éleva une clameur stridente, âpre, coléreuse. Il fallait donc quitter la lumière, le bruit, la chaude atmosphère de joie ! il fallait, à travers les rues noires, les brumes froides de cette nuit d'hiver, regagner sa chambre attristante et sans feu ! il fallait, entre les draps glacés, mettre sa cuite en suaire ! il fallait surtout se retrouver seul avec le vide de soi-même ou, au pis-aller, avec le vide d'une grue, rentrer chez soi et en soi dans le mauvais accueil du logis déserté et de la conscience réveillée en sursaut ! Et il le fallait. Les garçons descendaient les fermetures ; les becs de gaz s'éteignaient un à un ; les filles se faisaient hâtivement régler ; le gérant, de sa voix sévère de soldat, criait monotonement : « On ferme, messieurs ! on ferme ! » Alors, le temps jugé précieux et les regrets inutiles, entre vadrouilleuses et vadrouilleurs, des dialogues pratiques, en un argot aux concisions cornéliennes, s'échangeaient.

Digitized by Google

III

— La cote, la cote ! cocotes ! criait un ivrogne dans une charge de book-maker.

— Un louis.

— Un louis ! Va donc, morue !

— Morue ! avec des bosses comme ça ! répliquait la gadoue, étalant par un cambrement de reins ses mamelles énormes.

— Chameau, alors !

— Charlotte ! hurlait un client à une fille de salle. Et ton ballon ?

— Oh ! j'en ai assez.

— Tant pis ! Bois ou je ne paie pas.

— Sourire, hélait un autre ! Sourire ! comprends-tu qu'Élisa me fasse payer une soupe qu'elle n'a pas prise ?

— Je ne me mêle que des affaires des clients de passage.

— Mais elle me vole !

— Et tu te fâcherais si je l'en empêchais, vieux farceur ! Elles ne volent que leurs amis. C'est un privilège.

Digitized by Google

— Mince de privilège, alors.

Un miché, qui sortait, une femme au bras, et auquel une jalouse soufflait une médisance sur sa compagne, répondait :

— Et moi donc !.... Puis, ce n'est ni sa faute ni la mienne si l'Amérique ne nous a rendu la civilisation que par à peu près.

« — Qui m'amène ? faisait un pochard à un groupe de vadrouilleuses.

— Moi, répondait l'une en montrant ses mains gantées, j'ai la gale, je crains.

— Alors, c'est *Saint-Louis* qu'il te faut ! Trop cher pour moi.... Et toi, Criquette ?

— As-tu de l'os, au moins ?

— Pas sûr.

— Alors, rien à gratter. Pas de galette, pas de Criquette !

— Hé, Charles ! demandait une vieille garde, tu m'accompagnes ?

— Non, pas ce soir.

— La cause....?

— La cause? Vous demandez la cause, dit Hamlet....

— A sec ?

— Comme le Pérou.

— Qu'est-ce que ça fait ? de vieilles connaissances comme nous....

Digitized by Google

Et, ce disant, elle s'éloignait, lentement, comme à regret, retournée à demi ; puis, de la porte, au moment de la franchir, reprenait :

— Ainsi, tu ne veux pas ? Tu sais pourtant bien que ça ne fait rien, entre nous.....

— Tu vois bien que si, vieille....!

IV

Cependant, pour calmer la tempête de regrets que soulevait la retraite forcée. Sourire sortait toutes ses roublardises, pelotait les vanités de sa plus fine patte de velours, courtisait les sympathies imbéciles, prodiguait les lieux communs de sa bonhomie. Et, dans la discussion des comptes, dans l'engueulement des marchandages, dans le brouhaha des interpellations, dans le tohu-bohu de la sortie, on l'entendait crier, avec sa voix enrouée et voilée de vieil eunuque :

— Allons, mes enfants ! C'est l'heure. Que voulez-vous que j'y fasse ? C'est le règlement. Je ne l'ai pas fait, le règlement. Voyons, veux-tu me faire fermer ? J'ai déjà pincé une amende. Et, vous savez, à la troisième.... Je sais bien que c'est vexant. Faites-le pour

Digitized by Google

moi ! Est-ce que je ne suis pas gentil? Soyez-le! Si je pouvais, pardi.... !Allons, soyez raisonnables ! A demain, les enfants, à demain !

Et il allait de table en table, de groupe en groupe, toujours souriant, plus que jamais cajoleur, entraînant peu à peu son monde, le poussant dehors par le boulevard et la rue, radieux de voir cette difficile évacuation menée à bien, sans un froissement.

V

Seul, dans le fond de la brasserie, un groupe, au milieu duquel pérorait un jeune homme de beauté rayonnante et conquérante, tenait bon. Plusieurs fois entamé par le gérant, il avait toujours résisté, pareil à un carré de braves ; et, serré autour de l'orateur comme autour d'un porte-drapeau, il le défendait contre toute approche gênante, contre toute intervention irrévérencieuse. Cependant, Sourire, en se faufilant sans bruit jusqu'auprès du harangueur, put lui faire doucereusement, pendant une pause d'éloquence :

— Voyons, Tralala, tu n'es pas raisonnable !

Digitized by Google

— Encore un bock, messieurs ! et j'ai fini, susurra l'orateur avec l'accent sucré, avec le geste rond, avec la physionomie satisfaite et béate d'un professeur de Sorbonne.

— Eh bien, mademoiselle Esther ! et votre caisse ? cria coléreusement le père Benoît à une colosse brune, en arrêt d'admiration devant Tralala.

— On la rend, mon Dieu, on la rend !

Et, s'asseyant au coin d'une table, devant un plateau, Esther se mit à compter ses jetons et sa monnaie, en disposant le tout par rangées distinctes.

Le bock lampé, d'une voix claironnante cette fois, l'orateur reprit :

— Le Boul' Mich', ce que c'est ? Tenez, en un coup, c'est la réduction Collas du Boulevard. C'est le carrefour des cent routes et des mille ornières qui mènent à la bourgeoisie ou à la bohème, à la science ou au savoir-faire, à la considération ou à la gloire, à l'art ou au commerce, à Bicêtre ou à l'Académie, à la presqu'île Ducos ou au Sénat, au Panthéon ou à la Morgue. C'est la limite extrême entre la province et Paris. C'est Montmartre au quartier latin. C'est le cancan moderne dansé sur le sarcophage antique, et en toc. C'est Balzac enfonçant Cicéron. C'est Spencer en taillant un à Aristote. Le Boul' Mich',

Digitized by Google

c'est la brasserie pour forum, les feuilles de chou pour organe, les bocks pour verres d'eau sucrée, les vers pour littérature. Le Boul' Mich', c'est l'étape entre la jobarderie et la roublardise ; entre la fille que l'on relève et celle que l'on exploite ; entre l'opinion pour laquelle on meurt et celles dont l'on vit. Le Boul' Mich', c'est le crépuscule des illusions et l'aube des désenchantements. C'est l'heure où l'on n'est plus enfant sans qu'on soit homme ; où l'on n'est plus idéalement bon sans qu'on soit effectivement mauvais. C'est le doute sur tout avec un reste d'habitude de gober tout. Le Boul' Mich', parbleu ! c'est vous et moi. C'est Rossignol à la recherche d'une opinion révolutionnaire. C'est Lestapy en quête d'un amour de femme. C'est Doumerc à l'affût d'un collaborateur. C'est Prochot à la piste d'un financier. C'est Tatave criant à la concierge du temple de la gloire : « Cordon, s'il vous plaît ! » C'est Esther guignant un Jésus dans le tas d'ivrognes qu'elle sert. Le Boul' Mich', c'est l'étudiant qui n'étudie pas encore ou qui n'étudie plus. C'est l'avocat sans causes, le médecin sans malades, le dramaturge sans théâtre, le reporter qui veut devenir journaliste. C'est le gommeux assez riche pour entretenir une femme et trop peu pour entretenir un cheval. C'est la grue en train de monter boulevard

Digitized by Google

Malesherbes ou de descendre boulevard Sébastopol. C'est le jeune homme qui sera grand homme ou prudhomme un jour. Le Boul' Mich', c'est le début, le tâtonnement, l'apprentissage. C'est le tâtement du pouls de la vie moderne. C'est l'école des mousses des navigateurs de l'océan parisien. Le Boul' Mich'......

— Ah ça, messieurs ! gronda le père Benoît. .

— C'est, continua Tralala, la débauche à la mamelle que sa nourrice envoie coucher à deux heures du matin. C'est....

— C'est ça ! Au dodo, les mioches ! fit Sourire, prenant Tralala par le bras et arrêtant du coup, avec la liberté de son geste, l'effusion de son éloquence.

Tralala conquis, désarmé, pour ainsi dire, le groupe, comme une armée sans chef, se rompit. Mais il fallut pour le décider à la retraite la fugue hontifiée dequelques gadoues, restées là dans l'espoir d'un caprice du beau vadrouilleur et qui s'éclipsèrent en entendant dire à Esther :

— Tu m'attends dehors, mon Tralala.

— Par le boulevard, messieurs ! avertit le gérant. La porte de la rue est fermée.

Un moment, la retraite fut arrêtée par une bande qui, trompant la vigilance des garçons de garde à l'entrée, se précipitait dans la brasserie, et, dans la

Digitized by Google

joie de sa maraude, criait sur des tons triomphaux :

— Des bocks, Sourire ! des bocks !

— Impossible, mes amis. Absolument. Je suis désolé....

— Pleure, que nous buvions au moins tes larmes !

— Sortez, messieurs ! Je vous en supplie ! gémit Sourire. Voyez, il est deux heures passées.

Tous les moyens de lanterner épuisés, tous les espoirs de boire éteints, les vadrouilleurs, du pas museur des écoliers rentrant en boîte, durent se résigner à sortir, et, ce qui était bien la symbolisation de leur affalement, comme la blague méchante des choses, par une porte basse ménagée dans la fermeture tombée.

Une fois tous dehors, Sourire, mû par une sollicitude suprême, passa la tête par le portillon et, les jambes ployées, le cul rasant le sol, la gueule en l'air, dans une pose de crapaud de gargouille, leur cria :

— Au revoir, les enfants ! A demain !

VI

Maintenant, dans la brasserie apaisée, et juste

Digitized by Google

au-dessus du comptoir, un seul bec, évoquant l'œil du maître, flambait. La patronne, une boulotte que les amateurs d'antithèses appelaient sans autre raison maman Grimace, écrasant sur un long registre les rondeurs molles de ses mamelles, réglait les comptes avec les filles de salle qui faisaient queue, un plateau à la main. Celles dont les caisses étaient rendues quittaient, d'un geste hâté, leurs tabliers blancs, le jetaient, avec une affectation de dégoût, dans un tas de linges sales, couraient chercher leurs frusques et revenaient s'attifer devant l'un des coins de glace laissés libres par la carrure de la patronne.

— Eh bien, avance-t-on? demanda Sourire, les vadrouilleurs congédiés.

— Oui, fit sa femme. — A votre tour, Charlotte. Vous avez reçu?

— Cent francs de jetons. Une fois, soixante; une fois, quarante.

— Il vous en reste?

— Pour treize francs quarante, que voici... Est-ce ça?

— Oui c'est ça, c'est juste, fit la patronne, son registre consulté...... Ah! vous avez trois francs d'amende.

— Pour?

Digitized by Google

— Pour vous être absentée deux heures, vous le savez bien.

— Et un franc cinquante de dîner, ça fait quatre francs cinquante que je vous dois?

— C'est cela même.

— Je m'en fiche un peu, glissa Charlotte à sa voisine. J'ai fait vingt-deux balles.

— Moi, que douze. C'est dégoûtant.

— Qui est de sortie demain?

— Moi! cria Esther.

— Et de onze heures?

— Mademoiselle Élisa, fit le gérant.

— Toujours, alors!

— Mais c'est votre tour. Et soyez exacte!

— Ou l'amende, pas? Il est d'un aimable, ce père Benoît!

— Si vous disiez un peu monsieur Benoît! Est-ce que je dis la fille Élisa, moi?

VII

Le boulevard Saint-Michel, assoupi de une à deux heures, reprenait vie un moment. Des vadrouilles obstinées, dans leur tournée des tartines et des laits encore ouverts, le sillonnaient en braillant; puis, à

la vue des sergots, coupaient brusquement leurs scies dans une désharmonie de couacs pareille à celle d'un orgue alors qu'un passant jette un sou. Des encartées, suivies de jeunes hommes louches en vestons, ratatinés par le froid, le balayaient, ramassant les pochards comme des ordures. Des couples, pelotonnés, passaient, rapides, pressés de rentrer. Des filles de brasseries, une sacoche à la main, gagnaient discrètement, dans un trottinement de souris, des domiciles d'amoureux. Des garçons, le pas étouffé par leurs chaussons, glissaient silencieusement le long des murs comme de fantastiques automates.

Devant la *Sambre-et-Meuse*, les amants des filles de salle et leurs amis, la tête engoncée dans les cols relevés de leurs pardessus, les mains dans les poches, battant des pieds, marbraient de longues ombres chinoises la coulée grise de l'asphalte. Des raccrocheuses, dans leur va-et-vient, les accostaient, leur lançaient des propositions sales, tâchaient de faire sourdre leurs désirs par des promesses de plaisirs raffinés et, quand besoin était, par des attouchements licencieux. Quelques-uns, faciles à allumer, se laissaient tenter, prendre le bras, emporter farouchement ainsi que des proies. La plupart babillaient, flanellaient, se faisaient peloter jusqu'à ce que la

Digitized by Google

gadoue les invitât carrément à la suivre, puis, sur leur refus, les engueulât vertement. Enfin, certains, ceux qui attendaient leurs maîtresses, se dérobaient aux propositions. L'un deux, très épris de Charlotte, allait même jusqu'à se fâcher contre l'invite matérielle d'une encartée qui, cyniquement, lui criait :

— Eh ! va donc, eh ! feuille de vigne !

VIII

Tout à coup, une pierreuse en cheveux, un fichu bleu croisé sur les seins, s'abattit, dans un épuisement de biche forcée, sur la poitrine de Tralala, en faisant d'une voix suffoquée :

— Ton bras ! Je m'appelle Floflo, Florence ! Ta maîtresse !

— C'est que j'en ai déjà une ce soir.

— Messieurs ! reprit-elle, rapprochez-vous ! Cachez-moi ! je vous en prie ! On me suit ! Il m'a dénoncée !

— Maintenant, dit Tralala, quand ses camarades eurent improvisé autour de la grue pourchassée comme un nid protecteur, si nous nous entendions sur Il et sur On ? Il, ce n'est pas Victor Hugo ?

— Pour sûr, non ! C'est Charlot, mon homme.

Digitized by Google

— Bien. Et On ?

— On, c'est les *mœurs*, tiens !.... Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! les voici !

A ce moment, deux hommes, un gros court et un maigriot flasque, en melons crasseux, des foulards blanchâtres flottant lâche autour du cou, atteignaient le groupe, et, d'un regard louche, le sondaient.

— Elle est là, dit tout bas le maigriot.

— Pardon, messieurs ! fit l'autre en s'arrêtant ; et tendant un carton vert : Voyez cette carte...

— Si c'est une contremarque, il est bien tard, remarqua Tralala.

— Ce n'est pas une contremarque. Voyez plutôt.

— Si c'est une carte transparente, il fait bien noir, reprit le vadrouilleur.

— C'est une carte d'agent des mœurs.

— Ah ! très bien. Mais je vous remercie. Je pose des lapins quelquefois, je n'en impose jamais.

— Quand vous aurez assez plaisanté, vous nous permettrez de faire notre service et d'emmener cette femme.

— Floflo ! ma maîtresse ! par exemple !

— Ce n'est pas votre maîtresse.

— C'est presque un démenti, ça !

— Au nom de la loi, nous vous sommons de nous livrer cette fille.

Digitized by Google

— Au nom de notre bon plaisir, nous nous y refusons.

— Ah ! prenez garde.....!

— A quoi, s'il vous plaît ?

— Mais d'abord aux sergents de ville qui.....

— Arriveront trop tard. — Tiens, Tatave ! pour convaincre ces messieurs, emmène-la.... A propos, tu déjeunes chez moi demain, et la petite, si elle veut. — Suis mon ami, Floflo. Et ne crains rien !.... Allons ! vite, filez !

Et tandis que la grue, effarée, se laissait entraîner par Tatave, Tralala, campé devant les agents, la canne levée, reprit :

— Maintenant, passez, si vous l'osez !

— Vous aurez de nos nouvelles, monsieur ! fit le gros. Nous nous retrouverons !

— Et tâchez que ce ne soit pas dans un coin !

— Savez-vous ce que vous faites ? insinua le maigriot après un silence, vous favorisez la prostitution, tout simplement.

— Quand cela serait, répliqua l'un des témoins, ce serait moins sale que ce que vous favorisez, vous !

— Vous nous insultez, monsieur !

— Allons donc ! C'est sur la dénonciation de son dos que vous l'arrêtiez.

Digitized by Google

— Ce ne sont point vos affaires !

— A quoi bon discuter, Lestapy ? dit Tralala. Ces messieurs voient parfaitement que nous avons le droit pour nous.

Et, d'un signe de tête, il montra sa canne, toujours menaçamment levée.

— Tu peux les lâcher, fit au vadrouilleur l'un de ses amis. La petite doit être en sûreté.

— Messieurs, déclara Tralala en abaissant sa canne, je ne vous retiens plus.

— Mais nous, nous vous retenons ! grommela le maigriot.

Une huée, lâche, de la foule, jusqu'alors hésitante, salua la retraite penaude des agents.

— Que je t'embrasse, mon Tralala ! s'écria Esther, sortie à temps de la *Sambre-et-Meuse* pour assister à la fin de la scène.

— Un ban pour Tralala, le chevalier des dames ! dit quelqu'un.

— On va au lait ! proposa un autre, après que la foule eut réglementairement battu un triple ban.

— Sans a, corrigea Esther. Pas, mon beau Don Quichotte ?

— Comme il te plaira, ma Rossinante.

— Bon ! Tralala qui se laisse mener par les femmes !

Digitized by Google

Juste, comme se dispersait la foule, les sergents de ville, qui, faits aux désordres de ces heures, étaient venus vers le boucan à leur pas, proportionnellement ausi lent que le trot des chevaux de fiacre, arrivaient pour demander :

— Voyons ! voyons ! qu'y a-t-il ? qu'y a-t-il ?

IX

La stature haute, les épaules larges, la taille ronde et souple, les reins incurvés, les fesses saillantes, Tralala mêlait les vigueurs d'athlète et les grâces d'éphèbe. Sa tête, qui rappelait, avec plus de rayonnement et de douceur, celle de l'empereur Caracalla, avait les fortes proportions, l'envahissement chevelu du front et des tempes, l'épanouissement floral des lèvres, l'adorable nez camus des têtes enfantines ; et jusqu'à la confusion des teintes du jeune âge par le bronze clair de la peau et l'ébène fauve de la chevelure. Tout son être, ainsi fait d'amalgames exquis, d'éléments multiples admirablement fondus qui semblaient l'idéal produit des amours d'un Hercule brun et d'une Vénus blonde, indiquait, révélait presque l'origine rare de ce bâtard d'aventurier biterrois et de grande dame russe. La

Digitized by Google

coupe de sa barbe taillée en pointe et celle de ses vestons de tricot, collants ainsi que des pourpoints, complexaient encore ses hétérogénéités de nature, lui donnaient l'apparence étrange d'un ligueur de la gomme. En dernière analyse, la marque suprême des individualités supérieures s'affirmait, dominait toutes les autres impressions, le montrait très homme et un peu femme.

De lignes et de couleur, de traits et d'expression, des pieds à la tête et des cheveux aux ongles, parfaite était sa beauté : non pas seulement un type exquis de plastique morderne, mais, selon l'admirable expression de Stendhal « une promesse de bonheur », ou plutôt, et pour être tout à fait précis, de volupté. Si, par suite de ses théories contre l'amour idéalisé, de ses goûts de plaisir facile, de ses mœurs de pacha, de ses impartialités de coq, peu de femmes l'aimaient, si, même, certaines le haïssaient, toutes, absolument toutes, âprement, le voulaient.

Son esprit, la correspondance exacte de son corps, était un autre foyer non moins radieux, non moins réchauffant, et dont il gaspillait les flammes avec la même insouciance des conventions vulgaires. Tenant la gloire en aussi mince estime que l'amour, il ne visait pas plus à dompter les foules que les femmes ;

Digitized by Google

et, s'il faisait résonner les brasseries des tonitrûments de son éloquence comme les alcôves des pétarades de ses baisers, c'était tout simplement parce qu'il en avait de trop, par hygiène. Pas une pensée d'ambition ou de vertu ne s'y mêlait.

Cependant, dans une certaine mesure, sa prédication d'amateur des idées scientifiques modernes aboutissait à un apostolat effectif, et, sans effort aucun, par un simple effet de nature au vol fécondant des bourdons comparable, sa parole semait, dans les jeunes cerveaux ouverts aux curiosités, les germes des opinions de l'avenir. Seulement, le retentissement qu'une grande tribune donne à l'éloquence, l'autorité que prête l'acclamation d'un auditoire, la consécration par le succès et par la popularité, tout ce qui fait de la force individuelle de l'orateur la force sociale du tribun, tout cela lui manquait et devait, à son opinion, lui manquer toujours. Il se prétendait, en effet, un raté, c'est-à-dire un malchanceux dont les facultés ne trouvent pas à se développer dans un milieu donné. Cela, pour deux raisons : d'abord, parce qu'il était un homme d'action, un homme à qui les tumultes des places publiques, les hasards des guerres civiles, les surprises des révolutions sont nécessaires pour donner sa mesure ; ensuite et surtout parce que son arme,

Digitized by Google

l'éloquence, l'oratorerie, ne devait pas trouver d'emploi dans notre monde moderne, à une époque de parlementarisme et de journalisme, après l'imprimerie et le télégraphe, sous un ciel du Nord, dans l'Athènes qu'est Paris. La fortune de tel avocat célèbre, loin de l'émouvoir, venait à l'appui de son dire. Que d'autres, aussi bons mimes, penseurs autrement profonds, orateurs plus littéraires, tribuns plus fougueux, politiques plus sagaces, hommes bien supérieurs, étaient restés dans la pénombre de la considération alors que celui-là, sur le tremplin de la popularité, sautait à l'horizon de la gloire ! Et cette apparente anomalie, pourquoi ? parce que celui-là seul avait eu l'esprit d'intrigue, le génie de la politique de coterie, la science des manœuvres de coulisses, et aussi la banalité d'ambition voulue. Très volontiers, Tralala se comparait à un Guillaume Tell habile à tirer de l'arc à une époque où les chassepots font merveille. Une autre cause de son impuissance tribunitienne venait de la précocité de ses opinions progressives. Il ne se rencontrait qu'avec l'élite dont le bons sens est le sens commun des générations à venir. Quant à marcher au pas de la foule pour la vanité de la conduire, quant à embourgeoiser son génie pour la gloriole de commander à des prudhommes, son naïf et superbe orgueil ne

Digitized by Google

lui permettait même pas d'y songer. Ainsi, jugeant, non sans quelques raisons, n'avoir rien à faire dans le siècle où il vivait, il ne cherchait à y faire quoi que ce fût, hormis ses caprices. Ne pouvant pas être un Mirabeau de peuple et ne voulant pas être un Ferdinand Lassalle, il se contentait d'être un joyeux vivant, un bon garçon, un dandy hilare, l'homme de son surnom : Tralala.

Son existence n'en était pas moins fort intelligemment remplie. L'escrime, le tir, le chausson, la boxe, l'équitation, le canotage, la lutte, la gymnastique, lui étaient des exercices familiers qui entretenaient et développaient sa vigueur physique. Non moins soucieux de sa santé intellectuelle, il s'arrangeait, dans les apaisements des vadrouilles, pour lire énormément, lisant durant ses repas, ses ballades, aux goguenots, au lit en se couchant, au café tout le temps qu'il ne causait pas. Et combien supérieurement, de par l'application généralisée des principes formulés dans la préface des *Jeunes-France:* les chefs-d'œuvre en entier ; des autres livres, les châpitres bien venus, les passages réussis, les pages saillantes ; de beaucoup, rien que les préfaces ; de quelques-uns, à peine la table et le titre. Deux comptes rendus lui suffisaient pour avoir une idée juste de la valeur et du succès d'une pièce de théâ-

Digitized by Google

tre. En une demi-heure, il dépouillait vingt journaux, du premier Paris aux annonces, et par un procédé bien simple : en ne relisant jamais le même article dans deux feuilles différentes.

Le corps et l'esprit ainsi régulièrement exercés, c'était presque impunément qu'il pouvait pérorer des heures, vider des tonneaux, aller et venir des lèvres des bouteilles aux lèvres des filles, brûler sa vie par tous les bouts, comme un soleil, et ne s'en gardait pas.

X

Tralala habitait, place de la Sorbonne, une maison bourgeoise dont la concierge, madame Bianchon, sous-louait, meublés, quelques petits appartements. Celui de Tralala, composé de deux pièces, en dépit du goût économique de portière qui avait présidé à l'ameublement, n'était point banal et témoignait de l'exubérance de celui qui l'habitait par le mouvement, la furie des décors de bataille de Salvator Rosa. Dans la chambre, des peignes et des épingles à cheveux, des tire-boutons et des tire-bottes, des citrons et des savons de toilette, des flacons d'essences et des carafons de cognac, erraient un peu par-

Digitized by Google

tout ; sur les dossiers des chaises et des fauteuils s'étalaient des vestons, pendaient des culottes ; aux coins des glaces, pareils à de minuscules tours penchées, luisaient des chapeaux de soie ; sur la table de nuit montaient deux piles de livres à dos bigarrés avec dessus tout ce qu'il fallait pour fumer ; dans un coin était roulé le tapis qui, étendu, alors que Tralala était au lit, le gênait pour cracher. Le salon, plus encombré, offrait un désordre pire. Les meubles, sans place fixe, se heurtaient, coupaient le passage, donnaient l'idée d'une ébauche de barricade. Le piano était un buffet, la bibliothèque un cellier, le secrétaire un bureau de tabac. Sur la tapisserie pourpre et or, éraflée et tachée en cent endroits, sortaient des masques et des plastrons d'escrime, étincelaient des trophées d'armes, luisaient doucement, dans l'ébène des culottages, des râteliers de pipes. Du plafond, descendaient des lanternes vénitiennes, des ombrelles japonaises, des bonshommes en pain d'épice, des polichinelles multicolores, tous les achats du raccroc des vadrouilles. Dans un coin de la cheminée béait une grande caisse à charbon ; dans l'autre se déroulait harmoniquement toute une théorie d'haltères. Sur le tapis constellé de crachoirs, quelques assiettes oubliées faisaient de tout déplacement une caricature de la danse des œufs.

Digitized by Google

Tandis que madame Bianchon desservait la table, dans le désordre et l'encombrement de ce salon, semblable à un magasin de brisure, dans les voiles flottants de la fumée des cigares et des cigarettes, dans le rougeoiment réverbéré de l'âtre, Tralala couché sur un divan, Esther écroulée à ses pieds, le contemplant placide comme une vache en sieste, Tatave assis dans un fauteuil, Floflo sur ses genoux, digéraient, silencieux.

XI

— Tu as beau t'en défendre, tu as commis une bonne action hier soir, fit Esther quand madame Bianchon, le café versé, se fut retirée discrètement.

— J'ai joué un mauvais tour à ce pauvre Tatave, voilà tout, répondit Tralala.

— Pourquoi? Elle est très jolie, la petite.

— Heu, heu!

— Comment, heu, heu? Regarde-la donc!

— Pourquoi faire? A cette heure-ci, à une heure de l'après-midi, toutes les femmes sont laides, de même qu'à une heure du matin elles sont toutes délicieuses. Affamé, le lion fait cas; repu, fi.

Digitized by Google

— Oh ! le matérialiste ! l'athée ! le...

— Voyons, Esther, tu ne vas pas profiter de ça pour nous démontrer l'existence de Dieu.

— Pourquoi non ?

— Après ça, c'est original : l'existence de Dieu prouvée par les filles.

— Voilà : de la blague, de la charge toujours ! fit Esther en se relevant. Veux-tu discuter une fois sérieusement, oui ou non ?

— Non.

— Alors ne touche pas à ça.

— A ça, Esther ? et le style noble ? — Tiens, ma fille, pour te parler franchement, eh bien ! dans la position horizontale, tu ne manques pas de sens, mais dans la verticale, aie, i aie, i aie ! C'est vraiment malheureux que, dès que tu t'habilles, tu te fardes.....

— Moi ! protesta Esther.....

— Que la chemise te voile d'innocence, que le corset te cuirasse d'idéal...

— Oh... assez ! tiens !.....!.....!.....

— Ne faites pas attention ! Elle n'a pas été élevée aux *Oiseaux*, quoique grue.

— En quoi m'as-tu joué un mauvais tour ? demanda Tatave pour détourner la conversation.

Digitized by Google

— En ceci : que la petite va te la faire à la colle. Pas, Floflo ?

— Mais je ne le force pas.

— Si tu le persuades, c'est la même chose.

— Eh bien, quand il serait aimé ! fit Esther. Où serait le mal ?

— Est-ce que vous l'aimez, lui, madame ? demanda Floflo en montrant Tralala.

— Oh non ! Dieu m'en préserve !

— Esther, elle n'aime que les âmes, que les esprits, que les apôtres, que les poètes, que les semeurs d'idéal, que les fabricants de progrès. Mais, j'y songe. Tu as fait un sonnet là-dessus, Tatave. Rends-le.

— Le tercet seulement. Les quatrains sont ratés, mal rimés :

Esther, exaltant l'âme et matant l'animal,
A fait vœu de n'aimer, fût-il paralytique,
Que l'apôtre qui doit nous délivrer du mal ;

Et voilà qu'en dépit de son rêve mystique,
C'est Tralala qu'elle aime, un beau mâle, un sceptique !
C'est absurde et, partant, d'une femme normal.

— Méchant, va ! fit, dans une moue adorable, Floflo.

— Mais non, je ne l'aime pas ! dit Esther. Seulement, voilà, je le préfère.

Digitized by Google

— Ici, Esther ! commanda Tralala, que je t'embrasse, pour le mot.

— Alors, vous craignez que je ne sois une gêne pour Octave ? reprit Floflo.

— Dame, oui ! Après ça, si tu n'y mets pas d'exaltation ; si tu te contentes de le voir une ou deux fois par semaine ; si, le reste du temps, tu turbines...

— Mais ne puis-je vivre avec lui et travailler honnêtement ?

— Voilà ! c'est que ça ne rapporte pas assez, l'honnêteté. Puis, il s'agit de s'entendre ; et il n'y a pas de sot métier, dit un proverbe. Pour ma part, je n'en connais pas de plus utile, de plus immédiatement humanitaire que celui que tu pourrais faire. Si c'est beau d'aimer un homme, c'est plus beau de les aimer tous. La courtisane a un.... cœur d'apôtre.

— Tiens, Tralala ! s'écria Esther indignée, tu es tout purement infect, à ce moment-ci ! Que tu débites de ces ignominies à la *Sambre-et-Meuse,* devant des vieilles grues comme moi, passe encore ! Mais que tu pousses cette pauvre enfant au vice, que tu la dissuades de se relever, que tu la rejettes dans la boue de la rue...

— Pardon, pardon ! je l'élève à l'apostolat.

Digitized by Google

— Un propre apostolat, la gruanderie !

— Dame, c'est souvent pénible, mais c'est toujours utile. Et, même, quand on a la vocation, c'est *utile dulci*. Enfin, si elle n'a pas la vocation, soit ! Mais alors, gare à Tatave ! S'il sacrifie à la femme, adieu l'art ! L'amour est le casse-noisettes du génie, n'en déplaise aux rengaines. Quand un pur sang devient étalon, il dit adieu aux triomphes d'Epsom et Longchamps. Écoute ceci, Tatave : si tu as la prétention d'assigner à ta vie un noble but, à tes facultés une belle œuvre, il te faut sacrifier toute la partie basse de ton individu, le cœur y compris. Choisis donc entre la muse et la grue, Polymnie et Floflo...

— Dirait-on pas que je vais l'abrutir ?

— Mais si, ma petite, on le dirait. Et on le dira.

— Et quand tu m'abrutirais ! fit Tatave en baisant Floflo sur les yeux.

— Au fait ! conclut Tralala.

XII

A quinze ans, Octave Salvy, tombé amoureux de la fille, mariée et mûre, de son correspondant au lycée de Toulouse, s'était mis à versifier en français, et, du

Digitized by Google

coup, aussi heureusement qu'en latin. Deux ans plus tard l'imitation de Virgile lui ayant valu un accessit de versification latine au concours général et celle de Lamartine l'amarante des jeux Floraux, ce double triomphe le forçait presque, quand il venait à Paris comme étudiant, à faire, en même temps que son droit, sa poésie. Après s'être mis au courant des procédés prosodiques des Parnassiens, il débutait avec succès aux *Imberbes*, dans les feuilles de chou du Boul'Mich' et dans quelques petites revues littéraires. Ainsi encouragé, il allait sonner aux portes des poètes qu'il imitait et en était sympathiquement accueilli. Quand il avait la matière d'un volume, il faisait éditer chez Leprince ses *Herbes folles* dont quelques-uns de ses maîtres parlaient avec éloges dans leurs feuilletons. Ce début ayant coïncidé avec sa réception à la licence, il devait se demander s'il continuerait son droit ou s'il se destinerait définitivement à la littérature: et, après quelques hésitations, il s'arrêtait à ce dernier parti. Malheureusement, la véritable vocation littéraire, celle qui exige qu'on vive dans le souci, dans la préoccupation incessante de l'œuvre, qu'on renonce aux glorioles vulgaires comme aux joies faciles pour se vouer au culte austère et souvent rebutant de l'art, lui manquait. La force de travail qui suffit à

Digitized by Google

faire un journaliste ou un feuilletoniste vivant de sa plume, l'énergie, la modestie et la ténacité qui font l'homme de lettres lui manquaient non moins. Pour arriver à une situation lucrative, il eût fallu qu'il se remît en apprentissage, qu'il devînt prosateur au prix d'efforts pour le moins doubles de ceux, déjà lassants, développés pour devenir prosodien ; il eût, en outre, fallu qu'il complétât son instruction, arrêtée à son baccalauréat, qu'il acquît des idées générales, qu'il cherchât des opinions. Et tout ce long et rude labeur l'effrayait. Il affectait bien, pour se donner le change, de tenir la prose pour une forme inférieure, le journalisme pour une basse carrière, le roman pour une vulgaire mine à copie. Mais, au fond, il se sentait incapable de pondre un article présentable, de torcher proprement une nouvelle, et ne pouvait se résigner à acquérir l'éducation générale nécessaire. D'ailleurs, il s'effrayait du labeur auquel il se condamnait en cas de réussite, le journalisme ou le feuilleton à perpétuité ne lui paraissant pas, avec raison, des meules très agréables à tourner. Restait le coup de foudre de son génie détonant en pleine Comédie-Française, devant une assemblée de gloires. Mais, jamais, il n'avait pu venir à bout de la première scène d'un drame en vers commencé depuis trois ans. Cependant, il ne renon-

Digitized by Google

çait pas définitivement au théâtre, se disant, une gasconnade hypocrite dont sa suffisance le faisait dupe, que ce qui l'empêchait d'aboutir, c'était la crainte de n'être pas lu, la certitude de n'être pas reçu, l'inutilité de l'effort dans la situation où il se trouvait. Alors, après une longue flâne, il revenait aux vers et préparait un second volume à titre tapageur : Les *Zigzags d'ivrogne,* qui, peut-être, il ne l'espérait que très vaguement, ferait venir un directeur frapper à sa porte. En réalité, il était à une de ces périodes où les ambitions ne battent plus que d'une aile dans la tête, où l'on est blasé de la soûlerie des espoirs fous, où les médiocres se résignent hypocritement à la médiocrité, où l'on se console de ses insuccès avec les insuccès d'autrui, où les impuissants, par une vanité dernière, se disent des ratés.

Même des rêves bourgeois lui venaient ou lui revenaient. Il regrettait presque de ne pas avoir continué son droit, de ne pas s'être fait inscrire au tableau des avocats, de n'avoir pas commencé un stage d'avoué ou de notaire. Il se surprenait parfois à penser, en souriant devant un miroir à sa jolie figure, que, s'il trouvait l'occasion de se bien marier, eh bien! tant pis! il se marierait!

Durant cette lente tombée de ses vagues espéran-

Digitized by Google

ces, devant les ombres de son avenir, il s'abandonnait, attendait : il ne savait trop quoi, tout aussi bien une illumination de génie qui le nimbât d'une gloire, qu'un ordre de sa famille l'exilant à jamais dans les limbes de la province. Dans cette attente, ses *Zigzags d'ivrogne* ne faisaient pas grand chemin. L'inspiration était rare, aussi rare que le travail. D'ailleurs, sur le thème choisi, l'imitation était assez difficile, les modèles n'abondant pas. Tatave, dont une délicatesse distinguée faisait toute l'originalité, n'était, ce maigre lot mis à part, qu'un de ces nombreux talents qui vivotent des miettes des grandes œuvres, qui appuient là où les maîtres ont glissé, qui développent ce qu'ils ont indiqué, qui font leur passion d'un de leurs caprices ; parfois, c'est vrai, avec une virtuosité telle qu'on suppose de l'aisance à ces parasitismes, qu'on les croit assez riches pour payer leur écot au pique-nique de la gloire. Pourtant, cette piraterie décente, si elle trompe le gros public, n'échappe pas au monde artiste ; Tatave en avait fait l'expérience à ses dépens. Son ancien clan, le clan du *Saint-Louis*, composé de débutants désabusés, ironiques et mélancoliques, résignés à la bourgeoisie ou à la bohême, l'avait en effet puni des quelques accès de vanité, des quelques air importants qui l'avaient pris immédiatement après la publica-

Digitized by Google

tion des *Herbes folles* en étiquetant chacune des pièces du volume des mentions: prairie Lamartine, pampa Leconte de Lisle, forêt vierge Hugo, jardin anglais Coppée, serre Banville, terreau Baudelaire, cours Musset, etc. A la suite de cette fumisterie critique, Tatave, sans se fâcher, très décemment, en garçon de tenue, un peu tous les jours, avait même lâché le clan. Mais, voulant dans son nouveau volume faire œuvre personnelle, puiser à même l'ivrognerie, il n'avait pas renoncé à la vadrouille et s'était mis à la suite du michelin alors en vue, Tralala.

L'éteignement de ses ambitions lui avait fait descendre comme un froid au cœur, lui avait donné le désir d'un foyer où le réchauffer. L'indifférence de fond des camaraderies, l'éloignement des affections de famille, l'effarement d'être seul dans l'immensité de Paris le prédisposaient aussi, ainsi que tous les faibles, à la tentation de l'amour. Joli garçon, les conquêtes ne lui manquaient pas. Mais quoi! c'étaient des grues qui n'avaient pas le luxe de se payer des passions, qui le gobaient de temps à autre, quand elles avaient le loyer payé et de belles frusques sur le dos. Des bonnes filles, sans doute, jolies, élégantes, désirables, mais des filles! Avec elles, impossible de pousser l'illusion bien loin. Il eût été honteux de leur livrer tout son cœur, cru ridicule d'idéaliser

Digitized by Google

leur amour, de leur donner plus qu'il ne recevait, de s'attacher à ces jolis papillons à poudre de riz dont il savait la fatale et prochaine métamorphose. En somme, son idéal bourgeois, qui ne lui aurait pas interdit d'aimer une épouse, ne lui permettait d'aimer qu'une femme toute à lui.

Dans de telles conditions, un collage avec Floflo n'était pas fait pour l'effrayer. Outre que la pierreuse était charmante, elle était neuve, ou à peu près. C'était un fruit picoré des moineaux, sali de quelques bavures de chenilles, mais où personne n'avait mordu à même. Celle-là, au moins, l'aimerait, l'adorerait, l'admirerait, le cajolerait, lui serait dévouée et reconnaissante. Ils vivraient, seuls à seuls, dans un coin, loin des soûleries, loin des tumultes, comme des amoureux de roman, dans la douceur d'une tendresse réciproque, dans le charme d'un amour jeune. A celle-là, il pourrait balbutier toutes les niaiseries qu'il avait sur le cœur, tous les lieux communs de la passion qu'il était obligé de contenir avec les grues, par crainte de leurs indiscrétions et de la blague des camarades. Avec Floflo, il pourrait aimer et être aimé comme on aime et comme on est aimé, bêtement.

Digitized by Google

XIII

Quoique grisée par les sentimentalités des feuilletons, quoique gangrenée par les corruptions de l'atelier, Floflo avait été préservée d'une défloration précoce par la peur des sévérités de sa mère. Mais, à seize ans, quand elle s'était vue grande et jolie fille, elle avait quitté sa famille pour un vague apprenti bijoutier, un jeune garçon louche qui n'avait pas tardé à vivre de ses grâces. Bien que ce trafic lui fût une corvée répugnante, comme elle était prévue, et, dans son milieu faubourien, normale, Floflo s'y était vaillamment soumise, jusqu'au jour où le bruit des bonnes affaires qui s'y faisaient décidait son dos vert à venir faire bouillir la marmite au Boul' Mich'. Ce transplantement réveillait en la pierreuse la grisette, en la dépravée des bastringues et de l'atelier la rêveuse romantique des feuilletons et des théâtres de drame. Le Boul' Mich', le quartier latin, c'était la patrie rose des amours, le nid des baisers et des rires ; c'était l'étudiant, le Roméo né des grisettes, l'amoureux rêvé, l'idéal vivant ; c'était l'amour dans la joie et sans la honte, la vie sans tracas et dans le bien-être, la satisfaction de ses rêves de jeune fille

Digitized by Google

dans l'assouvissement de ses appétits naissants de fille ; c'était le cœur et le ventre pleins, l'amoureux joli et la robe fraîche.

Du coup, elle s'était rebellée, avait carrément refusé le turbin, renversé la marmite et, naïvement, couru le boulevard Saint-Michel à la recherche d'un amoureux. Malheureusement, sa mise éreintée de rouleuse, les usures de son jersey, les avachissements de ses bottines lui avaient beaucoup nui, et comme elle ne voulait pas s'offrir au premier passant venu sur l'asphalte du Boul' Mich', force lui avait été, pour ne pas crever la faim, d'aller faire le quart aux alentours des Halles. Charlot, aussi dépenaillé qu'elle, avait essayé de l'attendrir, de la raisonner, tenté de la battre, sans aucun résultat. Et c'était alors que, sur le conseil de ses confrères qui s'imposent aux pauvres filles novices par la menace de la police ou l'assurance de sa complicité, il l'avait dénoncée aux *mœurs*.

Floflo avait été tout de suite folle de Tatave, un poète, une sorte d'étudiant supérieur ; elle était ravie non seulement de sa beauté, mais de la finesse de sa peau, de la blancheur de ses mains, de la douceur de ses manières, du moelleux de ses caresses, de la politesse de son langage, de l'élégance de sa compagnie, de la distinction de son nom. Octave

Digitized by Google

était l'amant de ses rêves d'amour, mais plus beau qu'elle ne l'avait imaginé, plus beau que les héros illustrés des livraisons à dix centimes, plus beau que les jeunes premiers du théâtre Beaumarchais. Pour tout dire, son idéal en mieux.

XIV

Tatave avait les formes rondes, les traits réguliers, la physionomie avenante, souriante, banalement heureuse. Même les rougeurs de ses pommettes pareilles à des feuilles de rose, son teint blanc et luisant qu'on eût dit stuqué, la soie envolée du collier de sa barbe et des ailes de ses moustaches, le regard doux et vague, quasiment mou, de ses grands yeux bleus saillants, son front élevé et poli, sans protubérances ni rides, ses lèvres minces, ses cheveux abondants rejetés en arrière, lui donnaient un peu la tête endimanchée, bourgeoisement embellie, d'un héros sympathique de musée de cire. A la ville, avec sa redingote serrée à la taille, son chapeau de soie à bords plats et sa chevelure débordante, il rappelait les jeunes amoureux de Tony Johannot, évoquait l'étudiant de 1840.

Digitized by Google

Floflo avait la taille fine et ronde, les traits menus, la figure mignonnement grassouillette des jeunes faubouriennes ; et aussi leur crâne caractéristique, énorme et comme enflé, qui semble fait à souhait pour le cancan des caprices, pour le chahut des chimères. Ses cheveux, d'un châtain lustré, peu abondants mais bien répandus, tombaient sur le dos en queue de vache, et sur le front, dont ils cachaient intelligemment la bombure, comme les dents d'un peigne rond. Ses yeux d'un gris bleu, très grands, très mobiles, voilés de longs cils ainsi que de rideaux propices, étaient les réflecteurs nécessaires des multiples fantaisies de sa cervelle inéquilibrée. Par contre, le bas de la face marquait par les dents bien rangées, par les lèvres maigres et serrées, par le menton gras et tant soit peu engaloché, l'entêtement et l'appétit. Pour un observateur, Floflo était l'un des produits les plus réussis de ces filles parisiennes à la fois envolées, capricieuses, entêtées, vaniteuses, goulues, taquinantes; personnelles, toujours à s'admirer dans les glaces, à se tapoter les jupes, à se parfaire la coiffure, à fureter, à questionner, à occuper tout le monde de leur amour-propre, à lanciner leurs amants des coups d'épingles de leurs malices, à leur crever le cœur comme un ventre de joujou. Elle avait dû être de ces gamines qu'on voit

Digitized by Google

dans les rues suçant des sucres d'orge avec des airs vicieux, mordant dans une pomme comme dans du fruit défendu; elle devait devenir de ces sphinges exquises et ignobles, rusées et stupides, changeantes et troubles, d'une invraisemblance et d'une fascination de sirènes.

XV

— Ah ça! c'est donc si charmant que ça, l'un à deux ? fit Tralala en pénétrant chez Tatave.

Le poète logeait, au coin de la rue Gay-Lussac et du boulevard Saint-Michel, dans un hôtel confortable et bien tenu. Sa chambre, au cinquième, était petite et, partant, logiquement meublée de l'indispensable : un lit, une armoire à glace, un secrétaire, un guéridon, un fauteuil, deux chaises. Cirée tous les matins, tapissée tous les deux ans, elle ne rappelait le navrant garni classique que par sa pendule dorée qui n'allait pas. Durant l'été, son balcon, d'où l'on avait vue sur le carrefour Médicis et un coin du Luxembourg, en faisait un observatoire agréable.

— Ma foi, ce n'est pas torturant, répondit Tatave. Puis, moi, j'ai à piocher et je m'entraîne. Et toi ? tu vas.....?

Digitized by Google

— Pas mal. Et à Nice. Je pars ce soir. Si tu veux dîner avec moi ?

— Oh ! merci, fit vivement Floflo ! Nous aimons mieux ne pas sortir.

— Toi, tu as encore peur de la police.... Ne rougis pas ! C'est bien naturel. Mais rien à craindre maintenant que te voilà honnête femme.

— Autant que je le puis, fit-elle sèchement.

— Je t'avouerai que ça m'étonne un peu. A première vue, l'on ne t'aurait pas crue si commune.

— Alors, c'est commun, l'honnêteté ?

— Vulgaire, si tu préfères. Eh ! sans doute, c'est vulgaire, l'écumage du pot-au-feu, le torchage du bébé, le dorlotage de l'amant ! Les femmes de l'élite, les grues de haut vol......

— Dont je ne suis pas ?

— Je le crains.

— Un petit malheur !

— Eh ! ma petite ! n'en est pas qui veut !

— Comme ça, vous me méprisez ?

— Non, non ! quoique à vrai dire, si tu ne te crois pas taillée pour être fille, je ne te crois pas taillée pour être mère. Tu ne serais que de la troisième catégorie....

— Quel est ton classement ? demanda Tatave.

Digitized by Google

— Les courtisanes, les mères, les amantes, les vierges. Il y a aussi les hybrides, plusieurs catégories d'hybrides ; entre autres la Parisienne : à peine fille, à peine mère, à peine amante, à peine vierge. Tâche de ne pas en être, ma petite !... Sur ce, souhaitez-moi bon voyage.

— A propos, fit Tatave, comme Tralala sortait, ton voyage, une occasion pour lire mon bouquin. Il t'aidera à pioncer en route.

— Donne ! Seulement, s'il m'endort, je te l'avouerai.

XVI

— Tu sais, il est par trop dégoûtant à la fin ! fit Floflo, Tralala parti.

Floflo, en dépit du service que le vadrouilleur lui avait rendu, avait tout de suite haï Tralala, d'instinct, comme un ennemi né, aussi naturellement qu'elle avait aimé Tatave. Elle l'avait haï pour son mépris des femmes, pour sa négation de l'amour, pour ses apologies de la prostitution et de la débauche, pour le peu de cas qu'il faisait de l'honnêteté, pour sa beauté qui, bien que toute différente des modèles chromolithographiques, lui tumultuait les sens,

Digitized by Google

l'émouvait d'imprévus lancinements de désir ; elle l'avait haï pour sa blague, son rire, son esprit, sa crudité d'expressions, son audace d'analyse, pour sa connaissance du cœur féminin, pour les défaillances qu'il prédisait, pour les hontes inavouées qu'il découvrait sous les hypocrisies des conventions et des poses ; elle l'avait haï pour l'influence qu'il paraissait avoir sur Tatave, pour la supériorité qu'il montrait sur le poète, pour le bonheur de sa vie si en dehors de la conception qu'elle avait du bonheur ; elle l'avait haï, parce qu'à son sens, il représentait la prose, le cynisme, le scepticisme, parce qu'il était l'antithèse de son idéal, le mauvais ange de son rêve d'ivresse, l'antéchrist de ses religions de grisette. D'ailleurs, Tralala réunissait deux qualités bien faites pour exaspérer une antipathie de femme : la bonté qui ne donne pas de raison avouable à la haine et la force qui ne laisse pas de prise à la vengeance. Tout d'abord, Floflo avait dû se contenir par respect pour les devoirs de la reconnaissance. « Mais, puisqu'il renouvelait ses abominables conseils, elle se jugeait dégagée. Il l'avait sauvée des *mœurs*, soit ! mais il avait voulu la séparer de son amant, la rejeter au trottoir : ils étaient quittes. Maintenant, s'il offrait la bataille, elle l'accepterait, tant pis ! »

Digitized by Google

XVII

— Et mes *Herbes folles*, comment les trouves-tu?

— Pas assez folles, peut-être.

— Ton avis, là, sérieusement, franchement.

— Eh bien! des pièces, des morceaux, le bariolage d'un habit d'arlequin... mais, voilà, point d'habit... Nulle cohésion, nulle unité, nul ensemble. A ce point de vue, le titre est heureux. Cardamines et asclépiades, coquelicots et bluets, hélianthèmes et orobanches, le plantain et la mâche, les fleurs de toutes les saisons, les plantes de tous les climats éclatent pêle-mêle, dans une jachère si étrange qu'elle fait rêver d'un herbier, et sans donner à l'œil la joie d'un bout de nappe de prairie... Après ça, de la distinction, de la grâce, du bon goût. Mais pas d'élan, pas de fougue, pas de passion...

— Pas de passion !... Et Floflo s'emparait du volume, le feuilletait d'un doigt fiévreux, puis, brusquement, le fichait sous le nez de Tralala... Et ça?

— *Le premier baiser.*

— Oui, *le premier baiser!* Et, mise en rage par

Digitized by Google

le calme du vadrouilleur, elle se mettait à déclamer d'un ton exalté :

Oh ! le premier baiser dont on flambe la femme !
La révolte du corps qui nous fait, haletants,
Nous jeter sur sa bouche ainsi que des Satans
Sur le trône où Dieu règne auréolé de flamme !

Oh ! ce premier baiser qui proclame, orgueilleux,
Que l'homme sous le joug est fait pour être maître !
Ce premier baiser, quand sa brûlure pénètre
La lèvre aimante, forge un aimant merveilleux,

Qui, plus que les contrats, les chaînes, les promesses,
Nous lie à tout jamais. Par lui, l'âme et le corps,
Ces frères ennemis, cessant leurs désaccords,
N'ont plus qu'un même culte aux troublantes kermesses.

La pièce dite, elle faisait triomphalement :

— Si ce n'est pas de la passion, ça ! qu'est-ce que c'est ?

— Des mots ! C'est baiser, c'est flamme, c'est flambe, c'est lèvre : des mots. Des mots qui ont fait la popularité de Musset auprès des grisettes ; des mots qu'emploie la passion, ce qui ne veut pas dire qu'ils l'expriment. Pas autre chose. Pardi ! quand tu lis ça, toi, yeux flamboyants, lèvres tressaillantes, certes oui, ça empoigne. Tu sens le baiser et tu le rends. Parfait ! et je crie mon bravo

Digitized by Google

à l'actrice. Mais je demande autre chose à l'auteur, surtout s'il a de jolies moustaches, qu'émouvoir sa maîtresse. Voici par exemple un débiteur dans l'antichambre d'un créancier. Il vient demander un renouvellement et rêve de faillite. Ce bouquin lui tombe sous la main ; il l'ouvre par contenance, pour user le temps, le parcourt machinalement. Eh bien ! crois-tu qu'il arrête sa pensée, fixe son attention, fasse battre son cœur? crois-tu qu'il lui fasse oublier ses angoisses, qu'il ramène l'homme dans le commerçant, qu'il intéresse ce misérable aux joies ou aux malheurs d'autrui? le crois-tu? Tiens, ce volume, je l'ai lu en allant à Nice. Eh bien ! au sortir de Paris, à neuf heures du soir, alors que je n'avais pas sommeil, il ne m'a pas endormi, mais, à Saint-Germain-les-Fossés, quand l'envie de pioncer m'est venue, il ne m'a pas davantage tenu éveillé. Eh bien ! c'est ça, toute ma critique... Quoi encore ? voyons ! Ah ! Il ne donne pas du tout l'impression d'un livre de débutant. On croirait plutôt la petite monnaie d'un vieil auteur. On n'y trouve ni les emballements, ni les ambitions, ni les inexpériences, ni les défaillances de la jeunesse. Les sujets, indiqués plutôt que traités, précautionneusement courts d'haleine, n'en disant jamais trop, et souvent pas assez, font penser à des

Digitized by Google

ébauches qui seraient finochées. Pas un dont ton amour-propre ait à rougir jamais ; pas un non plus dont ton orgueil puisse un jour se glorifier. Ton volume, mon Dieu ! c'est le volume de tous les rimeurs d'à présent ; le volume d'un élève au courant des trucs des maîtres ; le volume d'un fort en thèmes poétiques ; une médiocrité d'après des chefs-d'œuvres ; des odelettes qui ont le bon goût de ne pas nous la faire au lyrisme ; des sonnets qui ont le mérite de n'être pas de longs poèmes ; des mots rares et précieux pailletant les canevas des idées banales ; des rimes riches carillonnant haut pour ne pas permettre d'entendre la mendicité de la pensée... Ton volume, tiens, c'est l'élégance d'un esprit bien mis : j'aurais mieux aimé le débraillé d'un génie inculte.

XVIII

En ce réquisitoire, Floflo vit l'attaque désirée. « Ah ! Tralala éreintait son poète ! Eh bien, soit ! guerre pour guerre ! » Et Tatave, étant descendu pour aller commander à déjeuner, elle en profita pour prendre l'offensive à son tour.

Digitized by Google

— Mon cher ami, fit-elle câlinement, permettez-moi, pendant qu'Octave n'est pas là, une question à son sujet. Est-ce qu'il est riche?

— Tiens, tiens!

— Ne triomphez pas! et répondez.

— Dame! je ne sais pas au juste.

— Enfin, que reçoit-il par mois, environ?

— Oh! de quatre à cinq cents francs. Mettons, avec la gratte des vacances et des anniversaires, six cents, maximum.

— Est-ce assez quand on a une femme?

— Tout juste. Encore faut-il qu'elle soit économe, rangée, taupinière.

— Je vous demandais ça pour me comporter en conséquence. Eh bien! puisqu'il n'est pas riche de trop, je vais le pousser à l'économie, à la vie d'intérieur, sans compter que je vais travailler, moi... Vous souriez. Eh bien! vous verrez... Et savez-vous ce que vous feriez, vous, si vous étiez un véritable ami : vous viendriez le voir ici, seulement de temps à autre ; vous ne l'entraîneriez plus à vadrouiller, à boire, à blaguer, à flâner ; vous le laisseriez se recueillir, prendre des forces dans le travail et la retraite, réussir ses *Zigzags d'ivrogne* puisque vous prétendez qu'il a raté les *Herbes folles*. Mon Dieu! c'est très délicat ce que je vous dis là, et il me faut

Digitized by Google

aimer Octave comme je l'aime pour l'oser. Mais, quelque faibles, quelque récents que soient mes droits, ils existent, vous en conviendrez. Et puis, je suis sûre qu'au fond vous m'approuvez... Bien entendu, pas un mot de cette confidence à Octave. Il est bon qu'il reste dans ses nuages et que de mesquines préoccupations d'argent ne le troublent pas. Il ne faut pas qu'il croie devoir s'enfermer par économie. Ça le révolterait, le pousserait à des emprunts, à des folies. Et je ne veux pas qu'il en fasse... Ainsi, conclut-elle, entendant remonter son amant, vous venez moins souvent, c'est entendu? Vous...

— Entendu, et compris, fit Tralala avec un sourire indiquant qu'il n'était point dupe.

Puis, loyalement, sans tenir compte de l'antipathie qu'il savait en elle, dans un besoin de justice, dans un emballement d'admiration, il lui cria :

— Eh bien! tu sais, toi? tu n'es pas tout de même si bête que tu en as l'air.

Et, Tatave étant rentré à ce moment, il reprit :

— Je viens de causer avec ta femme. Elle est épatante, mon cher, épatante. Je ne sais trop ce qu'elle m'a dit. C'était n'importe quoi. Mais comme elle me l'a dit! Tiens, dans le ton.

— N'est-ce pas que je l'ai bien formée?

Digitized by Google

Sans entendre cette prétention naïve, Tralala, emballé, continua :

— Vrai, ça me renverse toujours, la facilité d'assimilation des femmes! Enfin, toi ou moi, nous sommes, je suppose, nommés Rothschilds ; il nous faudra bien six mois pour nous faire à nos privilèges de rois modernes. Néron, Caligula, des génies, des produits de races cardinales, ont mis des deux ans à posséder leur métier de broyeurs de peuples ; Louis XIV, un joli talent, y a mis un demi-siècle. Eh bien ! vois les femmes maintenant : Catherine de Russie, une bergère, Jeanne d'Arc, une palefrenière, Madame Dubarry, une modiste ! Du coup, sans transition, elles sont à leurs rôles d'impératrice, d'héroïne, de favorite. Je dis à leurs rôles, remarque. Car voici où revient l'infériorité féminine. Un monsieur qui a été roi, le reste, détrôné. Une femme, elle, descend d'un trône comme d'un tréteau quelconque et redevient n'importe quoi. La Dubarry a piteusement fini devant l'échafaud. Une autre bizarrerie à leur désavantage, c'est qu'en plein triomphe, dans les feux de Bengale de la gloire, les parvenues sont prises de revenez-y de grisettes, de fringales de gardeuses de dindons. Ici, doit intervenir l'anecdote de rigueur que, toujours pour me conformer à l'usage, je vais être obligé

Digitized by Google

d'inventer... Après la levée du siège d'Orléans, quand Jeanne d'Arc vint au-devant de Charles VII, l'héroïne mit pied à terre dès qu'elle aperçut le cortège royal; puis, très inopinément, juste au moment où, dans les acclamations et les fanfares, paraissait le roi, ôta son casque, afin, supposa-t-on, de haranguer plus librement son souverain. Mais quelle ne fut pas la stupéfaction de l'armée et de la cour quand on vit la sainte de la patrie, redevenue la palefrenière lorraine, tendre ce casque, qu'avait glorieusement entaillé l'épée du vaillant Talbot, aux crottes qui tombaient, lentement, une à une, ainsi que des pièces précieuses, du cul de sa monture !

— C'est du propre que vous bavez là !. fit Floflo indignée.

— Oh ! je le savais bien, s'écria Tralala triomphant, qu'elle remonterait, ta bêtise !

XIX

Tatave et Floflo vivaient ensemble depuis deux semaines sans qu'on eût abordé la question du vivre. Décemment, ils ne pouvaient mêler la prose à la poésie, les soucis du ventre aux rassasiements du

Digitized by Google

cœur, les additions aux extases. Cependant, Tralala écarté sous prétexte d'économie, Floflo, qui avait dû se requinquer des bottines au chapeau, se surprit à penser que c'était une ressource de moins en cas de dèche et, profitant de ce qu'elle était tombée dans la prose jusqu'aux comptes, elle demanda à son amant ce qu'il lui restait d'argent.

— Un louis, guère plus, répondit Tatave.

— Pour dix jours, ce serait du luxe si l'on vivait d'amour et d'eau fraîche, fit-elle gaiement. Mais voilà, l'amour, ça creuse, comme dirait cet affreux Tralala... Allons, il faut que je pense à m'occuper.

— Bah ! nous dépenserons moins le mois prochain. Et, pour celui-ci, j'ai encore ma montre, et ma tante.

— Qu'importe ! je veux être une honnête fille pour de bon. J'entends n'être à ta charge que le moins possible. J'ai ma fierté.

Au vrai, le travail ne lui allait guère et, jamais, elle n'avait été vaillante. Même, elle trouvait injuste de fabriquer les parures pour lesquelles elle se sentait faite. Mais, exaltée par son caprice de vertu, engagée par sa fière déclaration d'honnêteté, elle eut la vanité d'épouser son nouveau rôle jusqu'en ses rancœurs et, sans tenir compte des protestations de Tatave, sortit chercher de l'ouvrage. Deux

Digitized by Google

heures après elle rentrait radieuse, avec une commande. « Quel bonheur ! ils travailleraient l'un près de l'autre, s'encourageant par la réciprocité de l'exemple, se récompensant par les douceurs des baisers. » Elle regrettait maintenant d'avoir si complètement congédié Tralala. « Que pourrait-il bien trouver à railler ? Et comme il serait jaloux du bonheur d'Octave ! » L'envie la prenait parfois de le convoquer extraordinairement à un si beau spectacle.

XX

Le spectacle était joli.

Après d'interminables duos où la mélodie continue des banalités amoureuses se renforçait de l'accompagnement harmonique des baisers, après des paquets de cigarettes fumées à deux et dont leurs rêveries suivaient les déroulements de voiles bleutés, brusquement, ils couraient s'asseoir, la grisette à son guéridon, le poète à son secrétaire. Mais lui, le cerveau vide, se levait bientôt disant « qu'il avait le cœur trop plein d'elle pour penser à des poésies dont elle n'était pas l'unique inspiratrice, que l'amour

Digitized by Google

était le seul labeur dont il se sentît capable. » Et il la priait longuement, en des marmottements de tendresses, de se laisser embrasser, encore une fois. « Une fois, elle voulait bien, mais rien qu'une. Après, il s'en irait dans son coin travailler ou non, peu lui importait, pourvu qu'il la laissât à sa besogne. » Le baiser accordé, il restait à ses côtés, debout, regardait, essayait de s'intéresser à l'ouvrage qu'elle tenait, s'initiait aux entre-deux, puis, soudainement, à la vue de son cou ployé où voletaient, rebelles, quelques fins cheveux d'or pâle, se penchait et baisait, à la dérobée, la nuque tentatrice. Elle, bien qu'intérieurement ravie, se retournait, montrant une moue méchante. Mais lui, balbutiant des paroles de contrition, implorait la grâce ineffable d'apaiser la colère de ces lèvres aimées. Et la moue se fondait en un sourire, qui, à son tour, appelait le baiser. « Maintenant, par exemple, il ne l'embrasserait que le corsage qu'elle tenait fini. Pour s'occuper, monsieur le poète allait rimer un sonnet en l'honneur de sa dame. » A peine les rimes des quatrains assemblées, il venait demander un encouragement. Mais le corsage n'étant pas terminé, il devait attendre. A son tour, il faisait la moue, se couchait par terre à ses pieds, roulait jusqu'à la cheminée dont nerveusement il tisonnait le feu. Elle, en dessous, le guignait, les

Digitized by Google

yeux pleins d'éclairs et malignement souriante. Alors, tant pis ! il n'y tenait plus, d'un bond était sur ses lèvres, quoi qu'elle fît pour les défendre, prétendant qu'elle avait commencé, cette fois. « Eh bien, oui ! c'était vrai. Mais ça ne serait pas arrivé s'il n'avait pas été là, accroupi vilement comme un mendiant à la porte d'un riche. On finit par donner aux importuns. Par exemple ! il allait la laisser tranquille ou elle se fâcherait pour de bon. Et lui aussi allait s'atteler à sa besogne. C'était honteux de voir un si grand garçon désœuvré, tout à des besoins d'enfant, dédaigneux de ses devoirs d'homme, quémandant des friandises au lieu de gagner son pain, déméritant l'amour sans mériter la gloire. » Ainsi réprimandé, il allait jusqu'à ses papiers, les furetait, ouvrait un livre, puis revenait tourner autour d'elle. Et l'adorable manège de tout à l'heure de recommencer encore, et dix fois, et cent fois, et toujours.

XXI

Quand le louis fut épuisé, au bout de trois jours, Floflo pouvait bien avoir gagné de quatre à cinq francs. Tatave, qui, en garçon rangé et prudent, n'avait

Digitized by Google

l'œil nulle part et répugnait à se le faire ouvrir, dut songer à ses expédients ordinaires : l'emprunt ou le clou, et parla d'aller toper Tralala. Mais Floflo fit la moue. « Il ne venait plus les voir et faisait bien. Il croirait qu'on avait besoin de lui et s'imposerait. Il vulgariserait leur belle vie par ses farces. Mieux valait s'adresser à d'autres. »

— A d'autres, fit Tatave, un dix-neuf, c'est risqué. J'aime mieux recourir à ma tante.

Comme il s'habillait pour sortir, on sonna violemment.

— Tiens, c'est toi ! fit-il froidement au visiteur, un garçon brun et poilu, épais et court.

— Oui, moi. — Madame, j'ai l'honneur de vous saluer — Et, *à toi* je te félicite, heureux gredin !

— Que caches-tu derrière ton dos ?

— Vois ! répondit le jeune homme en démasquant un superbe bouquet. C'est la Saint-Octave demain. Et je te la souhaite.

— Merci, mon cher !

— Monsieur, je devrais vous en vouloir de m'avoir devancée, dit gentiment Floflo, mais je dois vous remercier. Grâce à vous, j'arriverai à temps. Figurez-vous que ce vilain ne m'avait seulement pas mise en garde.

— Octave, présente-moi à madame.

Digitized by Google

— Raymond Sartignac, étudiant en médecine, un *pays*.

— Un *pays* et un vieil ami... Tout à votre service, madame. Pardi, les amies de nos amis sont nos amies ! hé, hé !... Je me disais aussi : Que devient-il, Octave? On ne l'aperçoit plus nulle part. Tout s'explique. Ah ! l'heureux garnement !... C'est que, voyez-vous, quoique j'aie l'air d'un ours, et un peu la chanson (c'est aussi mon *pays*, l'ours, hé ! hé !), eh bien ! je suis un bon garçon tout de même. Et puis, voilà ! Octave, moi, je l'aime, *à lui*... Et à son service depuis ça jusqu'à ça, fit-il en brandissant deux gros poings qu'il ramena sur les poches de son gilet.

— Mais alors... insinua Floflo.

— Vous êtes en dêche ?

— Tu vois bien que non, dit précipitamment Tatave, à ma montre.

— Si. Le silence de madame dit si... Tiens, voilà cinq louis, ce que j'ai sur moi. Et à ta disposition tant qu'il t'en faudra... Que voulez-vous, madame ? le pays, c'est le pays ! J'en suis resté, moi : ça se voit, j'espère. Je ne suis pas devenu un parisien comme Octave. Lui, il s'en fiche un peu du pays, et des *pays !*

— Ah ! permets....

— Et je comprends ça, pardi ! je le comprends.

Digitized by Google

J'en ferais tout autant si j'avais ton avenir, tes dons. Tu n'as pas à nous être reconnaissant de ce que tu es né sur la même garrigue que nous. Mais nous devons en être fiers, nous autres. Il y a de la gloriole dans le culte que nous avons de ta gloire....

— Ma gloire ! interrompit Tatave avec un sourire.

— Eh oui ! ta gloire. Elle est petite encore, mais grandira !

— Car je suis presque Espagnol.

— En attendant, tu n'es guère à plaindre.... *Es poulido coumm'un soou, la pichounello !* Je dis, madame, que vous êtes jolie comme un sou... Ah ! tant pis ! je suis franc, moi !

Et toute la soirée durant, avec des banalités, avec des brutalités, avec des naïvetés, Sartignac fit sa cour au poétereau et, par ricochet, à sa maîtresse : une cour impudente et plate, une cour de paysan et d'hôtelier, une cour qui donnait des nausées, même à Tatave, et qui charma, conquit Floflo.

— Celui-là, à la bonne heure ! dit-elle quand l'étudiant les quitta. Il est rond ; il est bon enfant ; il a l'air d'un véritable ami. Il t'aime bien. Et puis, lui, au moins, il t'appelle Octave !

Digitized by Google

XXII

L'étudiant d'avant la guerre vivait au quartier latin dans un rêve romantique de générosité, d'héroïsme et de folie. Sa folie consistait à descendre dans la rue béret en tête et pipe en gueule ; sa générosité, à laisser, quand il retournait en province, deux ou trois cents francs de meubles à sa dernière maîtresse ; son héroïsme, à suivre les enterrements des gloires suspectes au pouvoir, à jeter des sous aux professeurs bien en cours, à faire des boucans d'écolier que l'autorité méprisante réprimait par des jets de pompe. Ses études finies, son diplôme en poche, quand il devait vivre à son compte, quand il devenait un contribuable, un bonhomme établi, il se disait désillusionné, désabusé, mûri par l'expérience, et mettait au rencart, en même temps que ses bérets rutilants, ses opinions de jeunesse. L'émeutier pour rire faisait place au conservateur féroce. Le bourgeois qu'il était quittait son déguisement de poète ou d'apôtre et revêtait, avec la redingote correcte, le prosaïsme, l'étroitesse, la vilenie des opinions de sa classe.

L'étudiant d'aujourd'hui arrive à Paris, tel que

Digitized by Google

celui d'autrefois ; mais les conditions de sa vie particulière et de la vie générale n'étant plus les mêmes, cette méprisable singerie de la folie, de l'héroïsme, de la générosité, lui est épargnée. La vie prodigieusement renchérie ne permet plus aux fournisseurs les grands crédits de jadis, que soldait la dot ; elle impose, pour faire figure dans les brasseries, pour parader dans les vadrouilles, des pensions mensuelles d'au moins vingt-cinq louis, alors que le *mois* normal, qui est de deux à trois cents francs, suffit à peine à la nourriture, aux mazagrans du matin et du soir, à la tenue devenue coûteuse. Les grisettes d'antan, des grues déguisées, sont des grues affichées et s'appellent des vadrouilleuses. Qu'on les paie ou non, il est convenu qu'on doit les payer ; tandis que, même en les entretenant, il était admis qu'on ne payait pas les grisettes. La prétendue communauté d'intérêts de la bourgeoisie pseudo libérale et du peuple était, malgré Juin et à cause de Décembre, une balançoire incontestée, au moins par les bourgeois. Après la semaine de Mai, après l'avènement direct du tiers-état au pouvoir, cela est devenu difficile à croire, même aux ouvriers. Notre époque, si elle n'a pas encore la religion intime du vrai, en a le culte apparent. Les derniers romantiques de l'art et les derniers empiriques de la politique ne se disent-ils pas des naturalistes

Digitized by Google

et des opportunistes ! Il devient par suite difficile aux générations nouvelles de s'obstiner dans les vieilles attitudes héroïques, démodées au point de ne plus seulement exciter l'envie d'une galerie de calicots, et force est presque au jeune bourgeois qui vient faire ses études en vertu de ses rentes d'adopter du coup les idées de sa classe et les mœurs de toute sa vie. De là, la disparition, à peu près complète, du quartier des écoles, de l'étudiant de convention ; de là son remplacement par un petit rentier, par un provincial étroit, par un écolier mûr. De là aussi, dans l'ancien quartier latin, devenu un simple quartier de Paris, l'éclosion, pour les besoins de l'élite de la population des écoles, du Boul' Mich'. Mais ce nouveau petit monde n'est pour les vulgaires encartés des Facultés qu'un coin de joie, à peu près ce qu'est le Boulevard pour les étrangers. De même, en effet, que le Boulevard, ses filles et ses restaurants de nuit à part, reste fermé au cosmopolitisme viveur, le Boul' Mich' reste inconnu, hormis dans ses vadrouilleuses et ses brasseries, aux émigrants provisoires de tous les Landerneaus de France.

Si l'étudiant ignore le Boul' Mich' au milieu duquel il vivote, *à fortiori*, peut-on penser, le Boulevard, les faubourgs et tous les autres mondes parisiens. Ce serait même à croire qu'il met de la vanité pro-

Digitized by Google

vinciale à ignorer Paris si, dans son horreur de bête à passer l'eau et sa répugnance à voir, entendre et s'émouvoir, l'on ne découvrait la peur de s'instruire par le contact des foules et le canal des sens, une peur très caractéristique de l'étudiant dont l'horreur pour le savoir dépasse toute imagination. A juger de sa haine farouche pour la science, on dirait qu'il se rend compte de son impropriété à la servir, qu'il raille l'aveuglement de la fortune qui l'en a fait le prêtre inconvaincu. Outre qu'il est toujours à crier contre les difficultés des examens et les sévérités des professeurs, il s'impose pour règle de ne jamais rien apprendre en dehors des matières indiquées dans les programmes. Sa spécialité à part, et encore ! son ignorance est invraisemblable, stupéfiante, comparable seulement à celle d'un illettré, n'a d'égale que sa cuistrerie, une autre de ses caractéristiques et la plus légitime ; car si tous les écoliers sont un peu cuistres, il est logique que l'étudiant le soit beaucoup, lui qui n'est autre chose qu'un écolier vétéran. Aussi, la spécialisation et, partant, l'insuffisance du savoir, la croyance absolue aux choses apprises, le respect des autorités décrépites, la religion des lieux communs, le mépris des connaissances nouvelles, la tendance à juger de ce qu'on ignore par ce que l'on sait, tous les ridicules du pédantisme

Digitized by Google

et de l'outrecuidance, l'étudiant les possède-t-il mieux qu'un maître d'école. En philosophie, en morale, il sait ce qu'il a retenu du bachot et s'en tient là. Au fond, il a, jusqu'à la première fluxion de poitrine, la philosophie du je m'en fiche et, jusqu'à ce qu'elle le contrarie, la morale de tout le monde et de la loi. En politique, il s'en tient aux opinions de son père ou, préférablement, de son école. Fait-il son droit, il se dit monarchiste. Fait-il sa médecine, il se croit républicain. En ce dernier cas, il est aussi anticlérical en haine de son futur concurrent, le curé. En art, il met sur le même rang Ponson du Terrail et Balzac, Bouguereau et Prudhon, préfère Boïeldieu à Beethoven, lit *Mademoiselle de Maupin*, avec des préjugés pornographiques. Et c'est ainsi que, ses diplômes conquis, grâce aux hasards des examens, grâce aux pistonnages, grâce aux procédés mnémotechniques, il s'en revient, soufflé et vide, dans son Landerneau natal, sans avoir, un jour, quitté la province.

XXIII

Entre cet étudiant et le michelin, entre ce provincial encroûté et l'apprenti parisien, existe une anti-

Digitized by Google

pathie très concevable, qui, par le contact forcé, s'exaspère. Quand le michelin a les goûts d'un boulevardier, les passions d'un haut viveur, les facultés d'un grand homme de science ou d'art, il témoigne en toute occasion de son mépris du bourgeoisisme de l'étudiant ; quand c'est un hésitant, un transfuge de la province, un irrégulier de hasard, un réfractaire d'occasion, un ambitieux par gloriole comme Tatave, il affecte la neutralité, se garde de crier trop haut contre la tourbe dans laquelle il risque de tomber, ménage les futurs notaires dont il sera peut-être le confrère un jour. L'étudiant, lui, englobe dans le même mépris tous les michelins, ceux qui sont au-dessus de lui comme ceux qui rêvent de s'y élever, ceux qui sont très intelligents, comme ceux qui ne sont que très riches, ceux qui couvent des chefs-d'œuvre comme ceux qui ne font que la fête. Il les traite, sans charité ni justice, de pas grand'chose, de têtes brûlées, de sacs à vin, de gens à vendre et à pendre. Du haut de sa probité légale, de sa considération officielle, de sa situation assurée, il raille leur avenir incertain et vague, se plaît à considérer ces écœurés du bourgeoisisme comme d'inévitables ratés, les poursuit d'une âcre envie que rien n'émousse : ni le martyre ridicule des impuissants, ni la passion auguste des forts.

Digitized by Google

Raymond Sartignac était l'un des échantillons les plus typiques de l'étudiant. Paris ne l'avait pas entamé, ne lui avait rien enlevé de sa buserie, de sa rudesse, de son accent, n'avait seulement pas corrigé son langage fourmillant d'idiotismes francisés du patois de son village. A peine si, par la fréquentation de café des jeunes gens du Sud-Ouest, ce Pyrénéen était devenu gascon, et sans qu'on pût affirmer qu'il eût gagné à cette transformation de montagnard en provincial. Cela étant, la cour grossière et vile qu'il faisait à un poétereau comme Tatave, si en dehors des habitudes de ses pareils, si contraire à la logique de sa cuistrerie, ne pouvait s'expliquer et ne s'expliquait en effet que par la poursuite, à travers la vie parisienne et les vanités poétiques de son *pays*, d'un intérêt personnel, d'une ambition locale.

XXIV

Pendant la Révolution, l'aïeul d'Octave avait acheté à vil prix le château et le domaine du dernier comte de Bielrokas, mort émigré sans laisser d'héritiers directs. Par suite, les Salvys avaient acquis dans la

Digitized by Google

commune de Cuxéras une situation analogue à celle des anciens seigneurs. Ils étaient les premiers du pays, les seuls ne travaillant pas de leurs mains, les seuls ayant voiture. Leurs propriétés, immenses, occupaient presque toute l'année les deux tiers des paysans. D'ailleurs, ils se laissaient piller comme des nobles, faisaient grandement l'aumône, se ralliaient placidement au gouvernement existant afin d'attirer les bonnes grâces de l'administration, de faire construire des routes, d'obtenir des secours pour les indigents, des congés pour les soldats sous les drapeaux, d'avoir l'initiative et le bénéfice des bienfaits épandus. De là, pour cette famille, une popularité de bon aloi, une considération très grande, une légitimation de la conquête du châte u, une suzeraineté matérielle et morale acceptée de tous. La mère d'Octave était : Madame ; son oncle et lui étaient les Messieurs ; ses sœurs, les Demoiselles. Pour conserver intacte leur situation, les Salvys avaient, dans la mesure du possible, rétabli le droit d'aînesse. L'aîné de la famille héritait du domaine de Bielrokas moyennant une dot en argent donnée aux cadets., dont on n'avait encore servi que la rente, les aînés s'étant seuls mariés jusqu'alors. La mère d'Octave, veuve depuis huit ans, et qui dirigeait l'exploitation avec l'aide de son beau-frère, resté, selon la tradition, céli-

Digitized by Google

bataire, méditait donc, pour conserver le château à son fils, de le marier à une très riche dot sur laquelle on prendrait de quoi doter ses trois filles qu'elle ne pouvait vouer au célibat. Comme il fallait, pour ce, qu'Octave se fît une belle situation, se préparât un avenir enviable, elle s'était prêtée à toutes les ambitions du jeune homme, persuadée d'ailleurs qu'il n'était au-dessous d'aucune et elle lui avait donné pour réussir jusqu'à l'époque où ses sœurs seraient en âge de se marier. Octave se trouvait donc avoir, à vingt-trois ans, les responsabilités d'un chef de grande famille, être l'homme sur lequel tous les siens, aveuglément, comptaient.

Sartignac le père avait d'abord été valet de ferme chez les Salvys. Puis, il s'était mis à faire la contrebande, l'on disait même le brigandage, et avait acquis une fortune égale, au moins en revenu, à celle de Madame. Cette fortune, de source louche, étant mal famée dans Cuxeras, le père Sartignac avait songé à la faire saluer de tous en la faisant reconnaître des Salvys, à la légitimer et l'ennoblir en mariant son fils unique à l'une des Demoiselles qui auraient vingt, dix-huit et quinze ans quand il en aurait vingt-cinq. Dans ce but, il avait envoyé son fils au même lycée que le fils de Madame, où forcément ils avaient été camarades ; puis, il l'avait

Digitized by Google

dépêché à Paris avec la mission de surveiller Octave, de le dévoyer si possible, de se prêter à ses fredaines et, dans tous les cas, de s'en faire bien venir. Raymond avait très scrupuleusement et très habilement suivi ce programme. Quand Octave, sa licence conquise et ses *Herbes folles* publiées, avait hésité sur la carrière à s'ouvrir, l'étudiant en médecine avait été le plus ardent à lui conseiller la littérature, à le pousser dans cette voie qui l'éloignait de ses vanités de châtelain de Bielrokas, qui le retiendrait loin des ambitions de sa famille. Il avait même acheté en cachette trois cents exemplaires de son volume pour faire croire au poète que sa poésie avait un public; si infatigablement prôné son talent au café, à l'hôpital, à l'école pratique, que, dans deux ou trois bandes, Tatave était quasiment célèbre et presque aussi connu que Musset. Sartignac se montrait fier de l'amitié du poète, l'invitait à ses dîners d'examen, le recherchait dans ses vadrouilles, le traitait en grand homme, allait jusqu'à l'appeler l'*Aigle des Pyrénées* dans des accès d'enthousiasme gascon. Le collage d'Octave l'avait rempli de joie. Il avait compté sur les jeunes dents de Floflo pour dévorer en un rien de temps la pension de son *pays*, pour faire des trous dans son budget, pour le forcer à les boucher par des emprunts. Il serait là, au surplus, allumant les caprices de la

Digitized by Google

grisette par des offres de crédit, la poussant aux folies par ses largesses de créancier facile.

Mais Octave était sur ses gardes. Si c'était une âpre gloriole, une nécessaire vanité pour les Sartignac de s'allier aux Salvy, c'était un inéluctable point d'honneur pour ceux-ci de refuser toute compromission. Aux avances de l'étudiant, le poète ne répondait que par des politesses strictes. Sans rompre, il ne le voyait que le moins possible, et il s'était fait une règle de ne lui pas emprunter. Aussi, dès son mois reçu, s'empressa-t-il de rembourser Sartignac et défendit-il à sa maîtresse de jamais parler embarras d'argent en sa présence.

— Pourquoi? avait demandé Floflo.

— Parce que..., avait-il répondu après avoir un peu cherché, parce que c'est mon *pays*. Il le bavarderait ; et ma mère finirait par l'apprendre.

XXV

— Quinze francs ! dit aigrement Floflo, retournant de porter sa commande. Et trois semaines de travail ! Je n'ai pas repris d'ouvrage. Ce n'est vrai-

Digitized by Google

ment pas assez payé. Puis, pour ce que je fais ! Avec toi, on ne peut penser au sérieux. Et toi, quand travailles-tu ?

— Oh, moi ! mon Pégase est à l'heure, et au pas.

— Trois semaines ! quand j'y pense ! plus même. Nous sommes le 16.

— Et déjà la fin du *mois*.

— Comment ?

— Oui.

— Pas possible ! Nous avions pourtant bien fait nos comptes.

— Oh ! fort bien. Vois plutôt. Et Tatave ouvrit un carnet rouge. Le 30 novembre, il restait en caisse 13 fr. 20 cent. J'ai reçu le premier décembre 600 francs : 100 de mon oncle, à l'occasion de ma fête, qui ont servi à rembourser Sartignac ; 500 de pension. Ce qui portait notre actif à 513 fr. 20 cent., sur lesquels nous avions prévu 480 francs de dépenses régulières, soit une moyenne de 16 francs par jour et 33 fr. 20 centimes d'imprévues. Nous aurions dû même réduire ces dernières à.... à 16 fr. 80, attendu qu'il n'était pas difficile de prévoir que le mois de décembre aurait trente et un jours.

— Bon. Après ?

— Après, le 17, il a été dépensé : de dépenses

Digitized by Google

prévues 264 francs, à peine 8 francs de plus, de trop.

— Eh bien ! alors ?

— Alors, il reste en caisse 3 fr. 6 sous.

— Diable ! l'imprévu....

— L'imprévu a fait son métier, parbleu !... Ah ! les rentrées, voyons. Rien... Si, tes 15 francs. Faut-il les inscrire ? C'est cruel. Ils vont s'ennuyer tout seuls.

— Détaille un peu l'imprévu pour voir.

— 2 décembre : abonnement au cabinet de lecture : 2 francs.... 3 idem : *Eldorado :* deux fauteuils : 5 francs ; valences, sucres d'orge : 8 francs.... 5 : promenade au Louvre, musée, catalogue : 6 francs ; magasins...

— Aïe ! fit Floflo.

— Pardessus, linge, divers : 152 francs.... 6 : *Edel :* 2 francs 50.

— C'est pour toi, ça.

— Et ceci ? *La laitière de Montfermeil, le Roman d'un jeune homme pauvre, Les Deux mères :* 4 fr. 50.

— C'est pour nous. C'est de la littérature aussi.

— Admettons !.... Et, le 7 : deux canaris, pour qui?

— Paix sur eux ! ils sont morts.

— Le 8 : *Renaissance,* deux fauteuils : 22 francs...

Digitized by Google

9 : rien... 10 : marrons : 20 centimes.... 11 : *Variétés*, deux balcons : 23 francs..... 12 : Treillan ; 10 francs...

— Parbleu ! ce n'est pas étonnant que ça file. Il te demande cent sous, tu lui offres dix francs.

— Je comptais qu'il les refuserait, qu'il proposerait de changer.... Le 13.......

— Oh ! pas la peine, je suis fixée. Mais aussi, est-ce bête de gaspiller ainsi l'argent, de prêter sans réfléchir ! Je tiendrai la bourse, moi. Une femme, ça compte mieux.... Ce n'est pas tout ça ! il nous faut de l'os. Allons, je vais encore chercher de l'ouvrage. Mais, à quoi bon ? Je ne toucherais pas avant le 1er et, alors, nous aurons ton mois. Ça ne nous sortirait pas du pétrin..... Que faire ?

— Aller au clou.

— C'est imprudent, si tôt.

— C'est vrai.

— Parbleu ! va voir tes amis..... Dame, il n'y a pas à avoir honte, quand on rend.

— Voyons, à qui m'adresser ?

— Il y aurait Sartignac.....

— Celui-là, jamais plus. Je te l'ai dit, fit énergiquement Tatave.

— Eh bien ! Tralala alors. C'est un bon garçon, après tout.

Digitized by Google

— Voilà plus d'un mois que nous ne l'avons vu, nous aurons l'air.....

— Qu'est-ce que ça fait? Il serait venu, seulement il mène une si drôle de vie!.... Tiens, sortons. Nous rôderons les brasseries, les cafés et, comme ça, nous le trouverons, par hasard. Voilà..... Voyons, qu'as-tu? tu es tout chose. Crains-tu qu'il ne nous refuse? Le prends-tu pour un ami de doublé? Non. Eh bien! un ami vrai l'est jusqu'à la bourse. Tu ne lui refuserais pas, pour sûr. Eh bien! tu n'es pas seul bon, dévoué, généreux, je suppose? Voilà! tu es fier. C'est bon, c'est moi qui lui demanderai. Au fait, ça me regarde, puisque je tiens la bourse.

XXVI

Sans se l'avouer, le tête-à-tête les lassait, un peu tous les jours leurs effusions devenant plus rares et à mesure moins sincères. Tatave maintenant hésitait à lâcher ses tirades, par crainte que sa maîtresse ne s'aperçût des redites forcées, des mirlitonnades de sa passion, de la pauvreté de son lyrisme amoureux. Il ne pouvait davantage l'entretenir de ses ambitions, trop vagues qu'elles étaient, de son nou-

Digitized by Google

veau volume encore en gestation, et qui, d'ailleurs, déplaisait à Floflo. Elle ne comprenait pas qu'on glorifiât l'ivrognerie, qu'on exaltât la débauche, qu'on plaisantât de l'amour, qu'on eût de l'esprit en vers. Tout ça, pour elle, c'était du Tralala, un art bas et vil. Sa critique avait les partis pris de solennité et de moralité des bonzes prudhommesques de l'Institut, aurait inventé l'honnête homme du XVIIe siècle si des imbéciles n'y avaient pourvu. Pour toutes ces raisons, le poète ne trouvait guère de matières à amplifier et souffrait doublement de se voir vidé devant sa maîtresse et vide devant son œuvre. Aussi, l'amour du ménage enfermé et comme moisi dégageait-il énormément d'ennui. Jusqu'à leurs capricieuses de lèvres qui se refusaient à couvrir le silence vide des heures de leurs chansons de baisers. Au lieu de s'attirer d'elles-mêmes comme aux premiers jours, elles se boudaient à présent, s'asseulaient lasses, rassasiées, dégoûtées, blasées. Encore s'ils s'étaient querellés, passe ! Mais, en dépit de leur commune envie, ils s'en défendaient, nul ne voulant commencer. Et cependant ils sentaient que, pour se raviver, leur amour avait besoin de force épices : de discussions, de jalousies, de trahisons peut-être, de traverses quelconques ; de nombreux ragoûts tout au moins : de luxe, de plaisir, de fêtes, de distrac-

Digitized by Google

tions objectives. Aussi n'allaient-ils pas à la découverte de Tralala seulement comme des décavés vers un banquier propice, mais comme des spleeniques vers un dieu de joie.

XXVII

A trois heures du matin, le couple parti si joyeux se trouvait sur le boulevard Saint-Michel, navré comme un lendemain de cuite. Il avait couru la *Sambre-et-Meuse*, la *Belette Blanche*, le *Gargantua*, le *Forge*, le *Nachette*, la *Cascade*, dix autres cafés ou brasseries, dépensé quinze francs sur les dix-huit qui lui restaient, et pas de Tralala ! Floflo était très ennuyée, une blanchisseuse nouvelle devant lui rapporter du linge à neuf heures du matin, et Tatave n'étant pas de force à se lever d'assez bonne heure pour être de retour du clou quand elle viendrait ; comment la payer ? Il n'était guère décent de s'adresser à la propriétaire de l'hôtel. C'était la mettre dans des affaires qui ne la regardaient pas, s'exposer à un manque de considération de sa part. Alors la grisette rêvait de toutes sortes d'expédients plus ou moins héroïques, entre autres de se vendre. Oui ! cela

Digitized by Google

lui venait comme ça, sans plus de raisons, et sans trop d'horreur : le mobile étant noble. Tatave était bien autrement ennuyé, bien plus profondément, en songeant à la visite intéressée qu'il devrait faire un jour ou l'autre à Tralala, à la nécessité qui s'imposerait peut-être de s'adresser à Sartignac. Il entrevoyait vaguement tous les ennuis futurs, les inévitables embarras d'argent, les expédients misérables auxquels il devrait recourir. Et devant la perspective de ces démarches écœurantes, il avait le navrement d'amour-propre d'un commerçant notable obligé de faire retarder ses échéances.

XXVIII

Tandis que, sans mot dire, l'esprit tendu, les jambes ballantes, les pas machinals, le couple montait le boulevard, résigné à rentrer, son abandonnement recula tout à coup sous le choc d'une ivresse.

— Vous pourriez faire un peu attention ! fit Floflo avec humeur.

— Mille pardons ! je, je... balbutia l'ivrogne égarant ses zigzags place de la Sorbonne.

— C'est Treillan, je crois, dit Tatave.

Digitized by Google

— Alors, appelle-le, avant qu'il entre au *Saint-Louis*.

— Hé! Treillan!

— Tiens, Tatave!... Madame....

— Quoi de neuf?

— Rien, parbleu!.... Ah! si.... J'ai trouvé un beau vers dans Lamartine.

— Veinard!

— Sans blague, épatant. Juge plutôt:

« Spectateur fatigué du grand spectacle humain. »

Tapé, hein? C'est aussi beau que tout, aussi bien sur ses pieds....

— Que tu es mal sur tes jambes. Car tu es...

— Oui, vous êtes.... avança Floflo. Et si vous êtes.....

— Tu dois.... hasarda Tatave.

— Vous devez avoir de l'argent, lâcha carrément la grisette.

— Erreur, madame, erreur. Car si j'avais de l'argent, je ne serais pas ivre.... je serais ivre-mort.

— Et tu n'aurais pas vu Tralala?

— Tralala? Si. Non. Attends. Quelle heure est-il? deux heures, hein? deux heures? il doit être chez Bocou. C'est au lait qu'on voit la crême des pochards.

Digitized by Google

Sur ce mot, le couple, une fois de plus repris d'espoir, jeta un hâtif bonsoir, traversa précipitamment le boulevard, le descendit un moment, tourna à gauche et stoppa, haletant, devant une boulangerie située à l'angle des rues Racine et Monsieur-le-Prince.

XXIX

Derrière un comptoir de marbre blanc, un homme d'une quarantaine d'années, en veston blanchâtre et bonnet d'astrakan, l'air d'un Arménien qui serait boulanger, avec, seulement, dans sa régulière face grave encadrée d'une épaisse barbe noire, les yeux finauds du paysan de la Beauce, le père Boçou séparait des petits pains en deux, coupait sur un énorme jambon aux chairs roses des tranches très fines, les lustrait d'un soupçon de beurre, confectionnait des sandwichs, à mesure englouties. Devant lui étaient rangées des carafes de lait, des assiettes de gâteaux, des corbeilles de croissants.

Dans la boutique aveuglante de lumière crue, où les grandes glaces mettaient des parois de grotte féerique, où les rayons de cuivre doré étalaient les

Digitized by Google

longues barres blondes de pain riche pareilles à des faisceaux d'épis, moutonnait une foule qui, sans cesse, déferlait sur les dos ployés de trois habits noirs, ceignant, ainsi qu'un mur de puits, une petite table en fer. Entrés là par hasard, au sortir d'une soirée, un peu avant la fermeture des brasseries, les trois habits noirs avaient été entourés, isolés du comptoir et restaient là, éperdus, ahuris, frappant toutefois de temps à autre pour régler, sans jamais attirer l'attention du patron. Dans une autre salle plus petite, éclairée seulement du trop plein de lumière de la boutique, autour d'une grande table de famille, des privilégiés, des intimes, avec des carafes de lait devant eux et des bouteilles de malaga sous leurs chaises, mélangeaient lés boissons permises et les interdites, bariolaient leurs culottes.

Les enragés noctambules, les vadrouilleurs héroïques, les soupeurs pauvres, toute l'armée de la Loire du Boul'Mich' était là. Quelques gadoues, dans l'espoir d'une dernière rencontre heureuse, d'une cuite vénérienne, attendaient, un verre à la main par contenance, leurs regards perçant la foule comme des vrilles. Chacun mangeait à sa faim, buvait à sa soif, prenait des gâteaux, vidait des carafes, sans que le père Bocou, toujours à faire des sandwichs, s'en inquiétât. Avant de sortir, les clients se contentaient

Digitized by Google

de dénombrer leurs consommations. Ce turbulent souper de bohême ressemblait ainsi à un goûter d'enfants chez une grand'maman-gâteau.

XXX

— Bonsoir, père Bocou ! fit Tatave en entrant.

— Tiens ! te voilà, toi ! Que deviens-tu ?

— Je travaille.

— A quoi ?

— A ça, dit le poète montrant Floflo.

— Un bon métier, bougre !

— J'ai un sandwich, déclara un client......

— Une, rectifia quelqu'un. Voir Littré.

— Six, fit Bocou.

— Un baba......

— Et trois : neuf.

— Deux verres......

— Et six : quinze.

— C'est tout.

— Moi, fit un autre, j'ai : un, trente : une carafe et deux éclairs. Ça fait avec hier : trois cinquante. Je te paierai ça le mois prochain.

— Tu dis trois cinquante, hein ? Bien.

Digitized by Google

— Eh, Bocou ! cria un survenant. Donne-moi dix francs pour ma voiture.

— Encore toi ! Et toujours soûl ! Tiens, voilà tes dix francs !

— Floflo, la blanchisseuse sera payée, dit Tatave tout bas. J'étais bête de ne pas songer à Bocou.

— Il prête comme ça ?

— Tu le vois.

— Et on ne le floue pas ?

— Il prétend que non. Il se vante de n'avoir jamais perdu un centime.

— C'est qu'il y a un Bon Dieu pour les bonnes gens, déclara sentimentalement Floflo..... Alors, demande-lui.

— Attends un peu... — A propos, Bocou, tu n'as pas vu Tralala ?

— Pas encore.

— Tralala, fit une femme ! il est au *Petit Four*, et rien paff !

XXXI

— Tralala, tu me paies un gâteau ! — A moi aussi ! — Et à moi ? — Un verre à mon amie, hein ?

Digitized by Google

et un gâteau ?..... Tu es gentil...... N'est-ce pas qu'il est gentil ? — Je prends un chou. — Moi, un éclair. — Eh ! par ici, les éclairs, qu'on s'illumine ! — Tu sais, j'en prends un autre. — Tiens, moi aussi. — Et moi donc ! — Madame Torné, une autre assiette, s'il vous plaît ! Tu veux, pas ? mon chien ! — Eh oui ! il veut. — Du lait aussi, pas ? chéri. — Eh bien ! et des gâteaux, il n'y en a donc plus ? — Madame Torné, des gâteaux ! Quand on vous dit d'en apporter, et du lait, pour tout le monde !... pas vrai, gros chat ? oui, pour tout le monde ! — Tiens, plus d'éclairs ! Je prends un baba. — Voyons, que vous reste-t-il ? Que ça ! Oh ! vous pouvez tout servir ! dis ! bébête !

Autour de Tralala, comme, autour de certains maniaques émietteurs de pain, les oiseaux des jardins publics, picoraient et piaillaient tout un ramassis de grues errantes. Lui, placide et souriant, considérait la curée. Il buvaillait et grignotait quand on lui présentait un gâteau ou un verre, baisotait quand s'offrait une frimousse. Une à l'autre, sans interruption, il allumait des cigarettes que, prudemment, il gardait en poche. On le jugeait abominablement ivre.

Comme sa voiture atteignait Cluny, Angélina et Parecrottes, deux raccrocheuses pour lesquelles il

Digitized by Google

avait eu des bontés, l'avaient reconnu, hêlé, agrippé et, le voyant éméché, avaient crié au cocher : « Chez Marette, aux Halles ! » Mais elles avaient aussitôt réfléchi, changé d'idée. « Il n'était que deux heures ; on avait le temps d'aller souper chez Marette. Si, auparavant, on faisait les tartines et les laits, histoire d'épater les petites amies par l'étalage d'un miché aussi sérieux, par la montre d'un aussi beau garçon ? C'était ça ! » Et elles s'étaient fait conduire, au coin de la rue Serpente, au lait le plus proche, au *Petit Four*.

Ce lait est le point de ralliement des croiseuses. C'est là que, par les nuits glaciales, par les âpres brises, elles viennent, les zincs fermés, se réchauffer ; là qu'elles accourent se rincer la gueule après les corvées sales ; là que celles qui sont en ménage retrouvent leur homme, le quart fini. La vadrouille fréquente peu le *Petit Four*. Les dos verts à part, on n'y voit guère que quelques raccrochés dépaysés, que quelques pochards perdus. La lumière épargnée, les carreaux sales, les vitrines prudemment vidées, la garde soupçonneuse des patrons, la veulerie de la clientèle, l'éraillé des voix, la crapulerie des disputes éloignent de ce lieu louche, sorte de buen retiro de la basse prostitution nocturne.

A leur arrivée, Angélina et Parecrottes avaient

Digitized by Google

invité les camarades. « On pouvait baffrer à gogo, soiffer jusqu'à plus soif ! » Et, la preuve faite que sérieuse était l'invitation, on avait mis la boutique au pillage. Toutes avaient des appétits goulus qu'elles étaient trop heureuses de satisfaire, quelques-unes, des ventres vides qu'elles rassasiaient. Celles-ci, sournoisement, glissaient des gâteaux dans leurs poches ; celles-là, magnifiquement, les émiettaient, en faisaient des boulettes qu'elles se lançaient. Certaines organisaient une chaîne, faisaient passer à des dos échoués dans un coin leur part de curée.

Un blondin, tête nue, les cheveux frisés, la face rose et morveuse, étant survenu, des fleurs à la main, le jacassage de pies des grues changea d'objet :

— Oh ! des fleurs ! tu m'en payes ? Et à moi ? — A elle aussi ; à toutes, veux-tu, vieux loup ? A toutes, il veut. — Oh ! qu'il est gentil ! — Pour sûr ! Je coucherais bien avec lui à l'œil. — Tiens, je te crois ! Vois comme il est beau ! — C'est-à-dire que c'est dommage qu'il ne soit pas à payer !

Toutes, y compris les affamées, se disputaient furieusement les bouquets ; on ne leur offrait pas des fleurs tous les jours.

Le blondin dévalisé, le pillage de la pâtisserie reprenait plus âpre. Les plus discrètes, jugeant que tout y passerait, commençaient à mettre aussi des

Digitized by Google

gâteaux de côté. Tout à coup, il y eut un cri unanime de protestation. Les gâteaux étaient finis ; il ne restait que des pains au beurre. « Puisqu'il n'y avait plus de gâteaux, on voulait du lait, au moins ! » Et, comme il n'en resta bientôt plus, on se fâcha sérieusement cette fois : « Il n'y avait donc rien dans cette baraque ! » L'on cria : « Chez Bocou ! — A la tartine ! » Et l'on se querella « A la tartine ! on a faim de solide ! on a assez de gâteaux ! », criaient les unes. A quoi les autres ripostaient que : « Mon Dieu ! on avait dîné ; qu'on n'avait pas si faim que ça ; et puis qu'on avait le temps ! » Mais les pratiques l'emportèrent ; la tartine eut la majorité. Toute la nichée se secoua, jetant un dernier coup d'œil sur les glaces, faisant bouffer les cheveux, tirant les jerseys, aplatissant les jupes, relevant les balayeuses.

— Et la note, à propos !

— C'est vrai, nous n'y pensions plus !

— Oh ! si monsieur n'avait pas assez.... fit le patron, qui connaissait Tralala.

— Combien, madame Torné ? demanda hautainement Angélina.

— Vingt-deux carafes, annonça la patronne.....

On se récria. « Vingt-deux carafes, ce n'était pas possible. »

Digitized by Google

— Vingt seulement. Ces messieurs en ont deux, dit le patron en désignant les dos.

— Il pouvait bien lui laisser tout payer, marmotta une gadoue.

— Donc, reprit la patronne, vingt francs de lait et vingt-six francs de gâteaux, ça fait quarante-six.

— Quarante-six, tu entends, chéri ? dit Angélina.

— Tiens, paye ! fit Tralala, après avoir choisi dans un fouillis de papiers un billet de cinquante francs.

Cependant, à l'oreille, les filles se chuchotaient que c'était trop, quarante-six francs. « On avait beau être soûl, on ne devait pas être volé comme ça. » Quelques-unes des habituées allaient doucement sermonner la patronne. « Non, là, vraiment, c'était trop. »

— Avec ça que vous n'avez rien mangé et rien bu ! cria la patronne en colère, Tenez ! vous en avez plein les poches ! Et regardez un peu le parquet : blanc de lait !

Son mari, d'un geste digne, la fit taire et dit, rendant la monnaie au vadrouilleur !

— Ici, on ne fait pas tort d'un centime. Monsieur connaît la maison.

— Les quatre balles pour moi, pas, bébé ? fit Angélina..... Il les perdrait ; tant vaut-il que j'en profite.

— On te gruge rien, mon petit, cria une jalouse. Non, là, parole d'honneur ! je ne comprends pas

Digitized by Google

qu'on fasse casquer un homme comme lui! Une pâte, quoi!

— Ça, c'est pas not' affaire. Ell' fait sa p'lotte cett' femme. T'as rien à y voir. A sa place, j'en f'rais autant. Et toi aussi.

— A la tartine maintenant! commanda Parecrottes.

— Et mes fleurs? fit le blondin, s'interrompant de grignoter des morceaux de gâteaux ramassés par terre.

— Allons, Angélina, donne-lui les quatre balles! A chacun sa part.

— Quatre francs, malheur! Gugusse me ferait interdire. Quatre francs! des bouquets trouvés à la porte des actrices! Je vais lui fiche vingt sous, parce qu'il est gentil.

— Non, voyons, il en avait plein les mains. Au moins, deux francs.

Mais Angélina gueula qu'on..... qu'elle savait aller seule et qu'on eût à la laisser tranquille. Pour mettre fin à la dispute on recria: A la tartine! Et l'on commença à sortir.

A ce moment, Tatave, poussé par Floflo, put arriver à Tralala.

— Tatave! s'écria le vadrouilleur. Enfin! je vais donc pouvoir causer! — Mes petites, un peu la paix, hein!

Digitized by Google

— Que fichais-tu là ?

— De la philhetaïrie. C'est si doux de faire le bien ! comme disent les cafards. Quelquefois, c'est amusant.

— Tu ne me dis pas bonsoir ? demanda Floflo.

— Ah, pardon ! je te croyais du tas. Je n'avais pas distingué ta distinction.

— Très flattée... C'est égal, je prendrais un verre de lait tout de même.

— Il paraît qu'il n'y en a plus.—Vrai, patron, plus d'amidon ?... Eh bien ! et les façades de ces dames ! et les boyaux de ces messieurs !

Les dos-verts ne bronchèrent pas, roulèrent seulement leurs grands yeux de poissons frits, sans regard.

Les femmes, qui dedans, qui dehors, attendaient, indécises. L'opinion générale était qu'il allait les lâcher. Angélina, Parecrottes et deux ou trois autres pariaient que non, racontaient qu'il avait couché avec sept femmes, qu'il en avait amené douze chez Marette. Cependant, quand, après Floflo et Tatave, Tralala monta en voiture et commanda : « Chez Bocou ! » Angélina crut devoir se rappeler à lui :

— Tu me prends ? demanda-t-elle.

— Hue, cocher ! fit Tralala.

— Il n'y a que trois places, madame, dit Tatave par politesse.

Digitized by Google

— Quand il y en a pour trois...

— A bas les proverbes ! cria Floflo.

— Eh ! eh ! la petite ! pas tant d'épate ! — Est-ce que vous la connaissez, vous autres ? C'est moi qui me charge de la faire gigoter dans le panier à salade.

— Je crois bien, fit une autre, son dos est agent.

Quand s'ébranla le fiacre, un murmure monta du tas de grues.

— Que ne vous taisez-vous ? cria Tralala. Un sage l'a dit : Le silence des peuples...

Floflo lui mit la main sur la bouche et, tout bas, voulut lui expliquer la position où se trouvait son amant, tandis que Tatave s'absorbait à la construction de la Grand'Ourse. Tralala, sans la laisser achever, lui passa un billet.

— C'est trop, cent francs, fit-elle. Nous vivons très simplement. Seulement...

— Si nous allions aux Halles ? interrompit Tralala.

Le couple eût bien voulu. Il était radieux maintenant, délivré de toute obsession, se sentait en train ; mais il n'osait en convenir du coup, manquer crûment à son programme d'économie et de vertu, avouer sa rancœur de la vie d'intérieur. Comme il fallait répondre, Floflo dit, d'un ton mou :

— Non, pas ce soir. J'ai sommeil.

Digitized by Google

Elle comptait que Tralala ferait violence à son refus, les emporterait dans le tourbillon de sa vie joyeuse. Mais, par délicatesse, comme il venait de leur prêter de l'argent, pour ne pas avoir l'air d'imposer ses désirs, le vadrouilleur n'insista pas.

XXXII.

Peu après, un prétexte s'offrit au ménage de grignoter décemment du plaisir : le réveillon, une fête classique, bourgeoise, consacrée. C'eût été une pruderie déplacée, une affectation de stoïcisme de ne pas la célébrer, presque une impolitesse ne pas répondre à l'invitation de Tralala. Le premier janvier, le *mois* reçu, la convenance s'imposait de rendre la politesse. Puis, le couple se laissa aller à tirer les rois. Ainsi engrené, il se mit à l'affût de toutes les occasions sujettes à noce, culotta le calendrier. Floflo découvrit la Saint-Raymond, persuada à Octave de la fêter avec Sartignac. La Saint-Charlemagne les trouva dans une vadrouille de pions. Janvier passé à nocer sans préméditation avouée, ils résolurent « puisqu'on y était » de faire la fête jusqu'à la fin du carnaval. Après le mardi-gras, on se mortifierait, on

Digitized by Google

se couvrirait de cendres, on travaillerait, on économiserait. Ce fut juré. Nécessairement, leur nouvelle existence avait provoqué un surplus de dépenses. Fin janvier, malgré les suppléments du jour de l'an, Floflo devait 150 francs à Tralala ; le mois suivant 320 ; et, la pension reçue, elle reconnaissait l'impossibilité de les rembourser de six mois, même s'ils se rangeaient. Aussi ne se rangèrent-ils pas. Après le carnaval, ils continuèrent à courir les brasseries sans se payer d'excuses, sans en chercher, tout naturellement, comme s'ils s'acquittaient du devoir d'une promenade hygiénique. Dans ce désordre, l'amour cessait de les préoccuper. C'était devenu leur pot-au-feu. On en usait en bons bourgeois, sans fièvre, banalement, ainsi que d'un plaisir de corvée. Au dehors, il n'existait à peu près plus. Tatave et Floflo devenaient deux camarades, deux bons zigues en rupture d'intérieur, tout heureux de faire des traits au ménage. On pouvait courtiser la grisette, la trouver jolie et le lui dire, sans que Tatave s'en émût. Une ancienne embéguinée, dans la surprise d'une rencontre, s'abandonnait-elle sur les lèvres du poète, Floflo, loin de se fâcher expliquait que « pardi ! elle ne l'avait pas eu vierge ». Cependant, par une convention tacite, leur amour restait pur, sacré, inaltérable. Ils le laissaient placidement éteindre sous les cendres

Digitized by Google

de l'indifférence, sans cesser de le considérer comme un inapaisable feu.

XXXIII

Cette convention dura tant que Floflo fut captivée par l'inconnu de sa nouvelle vie. Mais, lorsqu'elle commença à se faire aux boucans des vadrouilles, aux gaietes des ivresses, sa coquetterie, sollicitée par les hommages des hommes et par le luxe des femmes qui l'entouraient, entama cette hypocrisie comme une gourmandise d'enfant les fondants du dessert et, restée inassouvie, affamée, se mit, pour agacer ses jeunes dents, à mâcher ses appétis à vide. Une vadrouilleuse survenait-elle dans l'étrenne d'un costume, elle s'écriait : « Crois-tu que ça m'irait, une robe comme ça? » Un chapeau pendait-il à un champignon, elle se l'essayait aussitôt. A propos de tous les ingrédients de la toilette féminine, c'étaient des discussions sur ce qui lui irait, sur ce qu'elle aimerait, sur ce que ça coûtait. Devant les montres des magasins, ses stations de curieuse devenaient des factions obstinées. Certes, elle ne pensait pas à quitter Tatave. « Mais pourquoi vivrait-elle comme

Digitized by Google

les escargots, avec une seule pelure sur le dos ? Pourquoi pas dans le luxe, dans un cadre digne du beau tableau qu'elle était ? Elle n'avait plus un idéal de grisette à présent. D'ailleurs, elle n'en menait pas davantage la vie. Alors pourquoi en garder la tenue pauvrette ? C'était une hypocrisie, rien plus ; un illogisme. Il lui fallait toque de loutre, manteau de fourrure, robe de soie, le costume de la jolie vadrouilleuse qu'elle était devenue. Après tout, Tatave pouvait bien se fendre de ça, et sans se gêner, puisque Tralala lui ouvrait un crédit illimité. Il le devait même. Il était de son devoir de mettre la beauté de sa maîtresse en lumière. Les dévots ne dorent-ils pas ce qu'ils adorent ? »

Tatave fut assez longtemps à s'apercevoir du praticisme de ses manèges. Il croyait encore à la Floflo des premiers jours et, naïvement, s'imaginait qu'elle le suivait dans les brasseries par dévouement, qu'elle se grisait par abnégation, qu'elle s'amusait pour ne pas lui déplaire. Quand, les allusions devenues fréquentes et directes, force lui fut de les comprendre, sa fatuité blessée le fit se cabrer. « Floflo voulait-elle le faire casquer, par hasard ? le prenait-elle pour un miché jobardisé, topable à merci ? Peut-être s'imaginait-elle qu'il était fou d'elle, la pauvre petite? Il fallait la désillusionner, la remettre au joug au plus tôt. »

Digitized by Google

XXXIV.

Vint l'occasion. Un soir, comme ils rentraient éméchés, la fantaisie prit Floflo de demander « si elle était aimée ».

— Oui, oui, répondit Tatave avec ennui.

— M'aimeras-tu toujours ? Non, c'est trop long. Combien, à un printemps près ?

— Tant que tu seras belle, fidèle...

— Alors, si je te serinise, tu me cocufies. Pour qui ?

— Pour toutes celles qui me plairont.

— Moi, pour quiconque aura de l'os.

— Aurais-tu vraiment ce cœur ?

— Tiens ! une femme a toujours ce cœur-là. Serais-tu jaloux ?

— Comme Othello, avant d'avoir des soupçons.

— Ce n'est qu'une réplique, ça.

— Eh bien ! si tu me quittais, je ne regretterais de toi que la fille.

— Très aimable, ce que tu dis ! Oh ! tout à fait ! Monsieur aurait-il assez de moi ?

— On a toujours un peu assez de la femme que l'on a.

Digitized by Google

— Ah !... Et, quand on cesse d'en jouir, la regrette-t-on ?

— Ça dépend. Depuis mon départ de Cuxeras, je suis à jeun de figues et de jujubes. Je n'ai jamais eu faim que de jujubes.

— Alors, mon cher, tu vas savoir si...

— Ce sera donc bientôt le...

— Qui sait au juste ?... Tiens ! les vieux souliers : tantôt on les jette à la borne aussitôt éculés ; tantôt, on les use comme vieilles savates. J'ai gardé Charlot un mois encore après qu'il ne m'allait plus au cœur. En tout cas, à moi de me tirer des pattes la première.

— Ça va sans dire. Il faut toujours sauver l'amour-propre d'une femme, se faire lâcher.

— Mon petit, je saurai bien te lâcher toute seule. Avant que tu en aies assez, j'en aurai trop.

— Amen ! chantonna Tatave en lui tournant le dos.

XXXV

— Sortons-nous ? demanda Floflo le lendemain matin, dès qu'ils furent levés.

Digitized by Google

— Pourquoi faire ?

— La question ! Pour aller nous amuser, tiens ! Ce n'est pas si régalant que ça de se regarder comme des portraits de famille.

— C'est qu'il faudrait, un jour ou l'autre, penser à travailler, à économiser aussi.

— C'est ça ! économiser toujours ! Manger du pain avec des raisins également secs, comme aux premiers beaux jours, peut-être ? Et travailler à vingt centimes l'heure, hein ? Oui, je sais, ça ferait bien dans une romance. Mais tu veux rire, mon chien. L'amour ne dure que dans le luxe. Une maîtresse doit être comme un objet d'art, sans rapport.

— Les objets d'art ont cet avantage, qu'ils ne mangent pas.

— Tu me reproches ce que je mange, maintenant !

— Je ne te reproche rien. Je te rappelle seulement que je ne suis guère riche qu'en rimes. Après ça, si tu rêves une autre existence, les chemins sont ouverts, les trottoirs libres.

— Ah ! tu me chasses ! Et tu m'insultes ! C'est bien !

De voir son amant, qu'elle croyait de cire comme sa figure, si ferme, si froid, si imprenable, elle se prit à pleurer rageusement. Mais s'en irait-elle dé-

Digitized by Google

daignée, insultée, vaincue, jetée à la rue? Oh non, par exemple! Elle ne partirait qu'à son heure, qu'à son caprice, que dédaigneuse, adorée, triomphante. En attendant l'inéluctable revanche, et pour la préparer, elle usa des larmes de sa rage, se jeta au cou de Tatave, le suppliant de l'aimer, de pardonner, d'oublier les sottises de la veille : « des blagues d'ivrognes. Est-ce que lui pensait vraiment ce qu'il avait dit? elle, en tout cas, n'en pensait pas un mot. Voilà! à faire de l'esprit, l'on se meurtrit le cœur. Oh ! elle, qu'il l'aimât ou non, était à lui vouée jusqu'au sacrifice! Si elle nuisait à son avenir, si, pour une raison quelconque, il avait assez d'elle, elle était prête, résignée à s'en aller. Où? n'importe! et quoiqu'elle n'eût que lui au monde. Elle comprenait les exigences de la vie. Il se devait à son art. Mais, vraiment, ne pourrait-il l'aimer un peu, lui, dont la poésie avait d'infinies tendresses? Oui, sans doute, elle avait fait et ferait l'impossible pour se l'attacher! Et, si elle avait cherché à l'entraîner dans un tourbillon de plaisirs, c'était pour qu'il ne se rassasiât pas d'elle dans la monotonie du tête-à-tête. Même, elle avait rêvé d'une robe de faille, d'un bracelet d'or, d'un manteau de fourrure, de bien d'autres splendeurs de luxe pour lui inspirer, par une transformation de sa beauté, un renouveau de passion. »

Digitized by Google

Là, Tatave, sa vanité satisfaite, ne voulut plus d'excuses, en fit à son tour. « Elle avait raison de tenir à être belle, à vivre joyeuse. Il n'avait voulu que l'éprouver, ne se pardonnait pas d'avoir pu douter d'elle. »

— Mon cher aimé, conclut-elle, que cet horrible malentendu nous serve de leçon ! veillons âprement à notre amour. Devant les autres, dans les brasseries, soyons gouailleurs, blagueurs, sceptiques, *modernes*. Cachons notre joie, comme un trésor tentant. Entre nous, chez nous, dans ce nid de notre bonheur, soyons candides, naïfs, jeunes de cœur, idéaux. Reste poète et laisse-moi muse.

— Je veux, reprit Tatave après un délicieux pépiement de baisers, te faire belle, belle à être désirée de tous, enviée de toutes !.... Mais.... de l'argent.... Tralala....

— Oh ! il ne faut pas abuser de lui. Va, si ça te gêne, mon chéri, ne m'achète rien. Pourvu que tu me trouves à ton goût, toi, ça suffit de reste.

— Après tout, il peut bien....

— Oh ! certainement, il ne te refuserait pas. C'est un bon garçon, il n'y a pas à dire.

— Seulement, c'est embêtant....

— Ne te mêle de rien. Entre vous, il ne doit pas y avoir de questions d'argent. Puis, il n'oserait te

Digitized by Google

refuser, tandis qu'il me dira si ça le gêne. Je lui expliquerai que ce n'est pour rien d'essentiel.

XXXVI

Après s'être fait un peu prier, Floflo accepta les cinq cents francs que lui offrit Tralala. « Au fait, une forte somme convenait mieux. Avec ça, on pourrait se remuer, n'être pas toujours à compter avec la fin du mois. Tatave lui rendrait ça quand.... »

— Quand il pourra, c'est convenu. Que cela ne vous empêche pas de m'en redemander.

— Oh ! pour sûr non. Quand on est ami, on l'est, n'est-ce pas ?

Cependant devant l'importance de l'emprunt, Tatave crut devoir en toucher un mot à Tralala. « Il craignait d'abuser..... »

— Tiens, suis-moi, là, interrompit le vadrouilleur, entrant au *Progrès,* un grand café du boulevard Saint-Germain devant lequel ils se trouvaient. Les bourgeois répondront pour moi. — Où est Génin ? demanda-t-il à quelques groupes de joueurs de piquet, des mains serrées.

Digitized by Google

— Il ferait bien d'être au diable ! répondit quelqu'un.

Alors, toute la bande se mit à baver dessus. « Il devait dix francs à Logerotte ; cinq à Blanchet ; il n'avait pas réglé les différences du dernier, whist ; il avait laissé payer sa consommation par celui-ci, son entrée à Bullier par celui-là ; il n'avait pas rendu une botanique. » On le traitait comme un banqueroutier, avec des mots plus que sévères.

— Eh bien ! dit Tralala en sortant, Génin est le plus honnête bourgeois du monde, leur pays, un vieux camarade ; il leur a prêté et emprunté de l'argent cent fois ; il leur doit à eux tous vingt ou vingt-cinq francs ; très probablement on lui en doit autant. Tu vois comme on le traite ; parce qu'il n'a pas paru de cinq jours. Mon Dieu ! leur chiennerie est très explicable. Ils ont une maigre, une stricte pension, et la dépensent. Comme ils sont rangés, sans *œils* ni dettes, ils deviennent féroces pour qui détruit l'équilibre de leur budget. Eh bien ! moi, outre que je ne suis pas un bourgeois, j'ai une tout autre situation : la libre disposition de ma fortune. Or, comme je nourris l'espoir de me ruiner, je serais aise d'éparpiller quelques dettes recouvrables. Et alors, tu sais, s'il te plaît de payer les intérêts à cent mille pour cent......

Digitized by Google

Tatave fut si ému de l'ingéniosité de cette générosité qu'il ne trouva rien à répondre, ne put que serrer la main de Tralala, des larmes dans les yeux.

XXXVII

De ce jour, le couple, délivré de tout embarras d'argent, de toute préoccupation matérielle, s'enrôla définitivement dans la suite de Tralala, fréquenta les jeudis de *Bullier*, s'assimila complètement à la vie du Boul'Mich' vadrouilla, devint *moderne*.

XXXVIII

De même qu'il a trié son peuple de raffinés dans la plèbe bourgeoise de la gent étudiante, le Boul' Mich' s'est découpé dans le vaste territoire du quartier latin les coins les plus pittoresques, le terroir le plus propice à l'épanouissement de ses gaietés, sa nécessaire expression géographique. Il s'est tapi dans les environs immédiats du collège de France, de la vieille Sorbonne, à l'écoute des susurrements des ombres moribondes de Gerson et de

Digitized by Google

Budé ; il est allé bourdonner ses joies près des solitudes de l'Odéon ; il a logé ses vadrouilleurs et ses vadrouilleuses rue Gay-Lussac, rue des Écoles, rue Monge, dans les voies les plus à l'air, dans les maisons les plus confortables. Du boulevard Saint-Michel, son parrain, dédaignant le bas affairé, bruyant, passant, encombré, le prolongement du boulevard Sébastopol, l'épandement de la vitalité commerciale du cœur de Paris, dédaignant aussi l'autre extrémité calme et déserte, pareille à une avenue de quartier riche, le Boul'Mich' n'a pris que la montée et le coude, que la partie pittoresque des ruines de Cluny aux verdures du Luxembourg. Et comme, ainsi vagabondamment épandue, sa vie avait besoin d'un foyer où se réchauffer, d'un cœur où affluer et refluer sans cesse, il a placé ce cœur, par un caprice topographique dont Londres est le plus célèbre exemple, à l'un de ses confins, à sa frontière sud-ouest, tout près du quartier religieux de Saint-Sulpice, dans le bout de la rue Vaugirard qui va de la rue Monsieur-le-Prince à l'Odéon. Là, dans quelque soixante mètres, il a prodigué ses nids de joie : huit brasseries grandes et petites, prodigué surtout ces dernières, la petite brasserie étant son home caractéristique.

Digitized by Google

XXXIX

La grande brasserie, dont la *Sambre-et-Meuse* est le type, est ouverte à tout le monde : aux habitués comme aux passants, aux michelins comme aux étudiants, aux vadrouilleuses comme aux raccrocheuses. Elle a été faite pour l'épandement des bandes du quartier latin, pour le déroulement des monômes, pour le chahut des jours de cuite. La petite brasserie, au contraire, a été créée pour l'intimité des élites, pour la camaraderie des esprits, pour la causerie intelligente des clans artistiques. La *Sambre-et-Meuse* est un forum couvert, un abreuvoir payant ; la *Beltete Blanche,* la plus aristocratique des petites brasseries, est une variété de cercle, presque un salon, d'où volontairement les bourgeois s'excluent, leur sottise y étant mal à l'aise. S'y acclimatent seuls les jeunes gens à supériorités naturelles ou sociales capables de tenue : les intelligents qui savent n'être pas grands hommes en buvant un bock ; les beaux qui ont l'esprit de ne pas paraître fats ; les riches qui ne font pas tomber leurs pièces d'or de trop haut. L'amant de cœur et le miché sérieux s'y traitent sur un pied d'égalité parfaite, avec

Digitized by Google

la plus exquise politesse, avec la large compréhension de leurs droits respectifs. Des fils de famille y fraternisent avec des bohêmes, point encore fils de leurs œuvres. Des femmes y vivent dans une indécence très convenable entre leurs amours de tous sexes. Le vice s'y montre à la fois grand seigneur et bon enfant, hardi et bien élevé. On n'y fait pas de morale déplacée, ni d'immoralité déplaisante. L'Académie n'y trouverait rien à couronner, pas même ses poètes ; le code, malgré ses entremetteuses, rien à reprendre. Les filles de salle y apprennent les bonnes manières, s'y frottent d'art, trouvent là leurs *ruelles*, leur hôtel de Rambouillet.

XL

Bullier a trois jours :

Le lundi n'est guère qu'une gracieuseté de l'administration, qu'une invitation d'entrée gratuite, à laquelle répondent quelques étudiants pour user leur temps quelque part, et beaucoup de dos verts qui ont à faire ronfler leurs toupies. Le dimanche, *Bullier* rappelle un bal de faubourg qui serait propre, semble un *Moulin de la Galette* de la rive gauche,

Digitized by Google

redevient l'ancienne *Closerie des Lilas*. Calicots, employés, étudiants pauvres, demoiselles de magasin, femmes de chambre, élèves sages-femmes s'y donnent rendez-vous. Et là, bravement, à la bonne franquette, dansent pour leurs vingt sous, s'amusent pour leurs vingt ans, se donnent du bon sang pour tous les écœurements de leur normale vie de bêtes de somme.

Le jeudi, le grand jour, tout autre est le spectacle.

Dans un tumulte d'énorme chute d'eau, dans un éblouissement de lueurs à l'infini reflétées par des murs de glaces, dans une buée d'atomes de poussière blanche dansant sur le fourmillement noir de la foule, par un large escalier à double rampe en fer au bas duquel veille, rigide et grave, le municipal de service, l'on descend, déjà aveuglé, assourdi, étouffant dans l'immense salle : une halle à trois nefs, alcazarisée à peu de frais par quelques filets de couleurs criardes. Sur une large estrade carrée, l'orchestre trône au milieu de la nef centrale ; tout autour règnent des galeries où l'on consomme, trois surélevées et d'où l'on domine le bal ; la quatrième, le long de laquelle s'ouvre le jardin en été, à droite de l'entrée, de plain-pied. Entre les danses, autour de l'orchestre, comme un manège de chevaux de

Digitized by Google

bois autour de l'orgue de barbarie, tourne mécaniquement la foule. Pendant les déchaînements de musique, elle se fige, forme des cercles dans lesquels gigotent des brididis payés, admire les classiques grands écarts, applaudit par habitude l'éternelle Chinchinette faisant sauter d'un coup de pied un melon d'Anglais ou tournant sur elle, la bottine à la hauteur du chapeau. Et c'est là tout le spectacle de ce bal du jeudi, jour du gratin du Boul'Mich' et de la petite gomme de l'autre côté de l'eau.

A vrai dire, ailleurs est la comédie : le long de la galerie de plain-pied, autour des tables..... Entre deux haies de consommateurs, les grues passent, lorgnantes et lorgnées. On les invite ou elles s'invitent. Et les voilà sortant leurs rires, faisant la parade. Alors sont exprimées les plaisanteries éternelles, les cochonneries obligatoires de ces flirtations. Pendant, hommes et femmes se jugent, se jaugent. « Est-il aussi sérieux que son air, celui-ci? se disent les femmes. Ne porte-t-il pas tout son or sur son gilet, dans sa chaîne étalée, amorçante comme le fil d'une ligne? Et cet autre si bien râblé, les yeux francs, vaut-il de risquer un à l'œil? » Et les hommes : « La belle blonde est-elle si belle que ça? ou doit-elle ses apparences de Carpeaux de chair aux lignes de son corset, au style de sa couturière? Et son amie, le

Digitized by Google

menton gras et double, les yeux de charbon noir, déjà ravagée, une promesse d'hystérie, se laisserait-elle poser un lapin ? » Pensers graves, tourmentants, qu'on essaie vainement d'étouffer sous les grelots des rires. A onze heures cependant, le chic ne permettant pas de rester plus longtemps, bonne ou mauvaise, la halle est faite. On gagne la sortie ; et, tandis qu'elle se demande si elle ne sera pas roulée, qu'il s'inquiète s'il en aura pour son argent, le couple grave, solennel, majestueux, impassible, gravit les marches de l'escalier comme les marches d'un autel où l'on bénirait à jamais les âmes-sœurs et les dots assorties.

XLI

Pour l'étudiant, le vulgaire, la vadrouille est la promenade à travers les brasseries en vogue, les stations obligatoires du chemin de la croix du plaisir ; c'est les chœurs faussés des scies stupides, la visite de digestion aux tables des femmes à qui l'on a posé un lapin ; c'est la montre de l'ivresse, c'en est souvent, par économie, l'affectation ; c'est la gaieté à heure fixe, quasiment sur commande, les samedis,

Digitized by Google

les premiers du mois, les jours d'examen, une gaieté dont le coût est connu ; c'est un lundi nocturne de bourgeois, le coup de folie hygiénique des têtes calmes, la saignée comme il faut d'un budget équilibré, l'intermède de joie d'une semaine d'écœurant labeur.

Pour le michelin, la vadrouille est le grand travail, l'éducation générale. C'est la découverte des bons coins, du café bien fait, de la meilleure bière, la connaissance des adultères, des collages, des béguins, des beautés ou des tares secrètes, des talents intimes, des vices vénériens, des fortunes et des dèches du personnel amoureux. C'est le déchiffrage des multiples et redoutables énigmes de l'élément féminin sur la vadrouilleuse, la fille jeune fille, la femme la moins fardée qui soit, la seule au monde qui, n'ayant plus à ménager les hypocrisies de la vertu et n'étant pas encore bien faite à celles du vice, se laisse voir jusqu'en la nudité de son cœur. C'est l'école buissonnière à travers les curiosités et les spectacles de Paris, du théâtre du monde au monde des théâtres, des conférences officielles aux réunions publiques, du tapis vert des tripots et des courses aux séances de la Chambre. C'est le voyage à Trouville l'été, à Nice l'hiver ; le canotage à Asnières ; les soupers chez Peters. C'est, entre les jeunes hommes de

Digitized by Google

vues et d'aptitudes diverses, de provinces (parfois de nationalités) et de professions différentes, un rapprochement profitable à tous. C'est la pénétration à vif, la confession, dans les épanchements des ambitions juvéniles, dans la candeur des premiers espoirs, des futures valeurs sociales, du prochain état-major humain. En même temps que du code, de l'anatomie, du style, de la plastique, l'étude de la vie.

XLII

Rossignol, un vieux jeune homme, mal mis, voûté, tatoué de rougeurs malsaines, était un bohême révolutionnaire qui prétendait avoir mangé sa fortune pour la Cause et qui, en réalité, l'avait bue. Depuis, de même que la débauche certains viveurs décavés, la Révolution l'entretenait, le plus ordinairement par l'entremise de femmes du peuple qu'il éblouissait dans les zincs. Car l'éloquence de Rossignol, d'accord en cela avec le sens critique de son estomac qui préférait le tord-boyaux à l'eau sucrée, fuyait la tribune des réunions publiques et cherchait la barre zinguée des mastroquets. Cet apôtre au petit bleu avait à Javel, à Charonne, aux Épinettes, à la Butte-

Digitized by Google

aux-Cailles, dans les coins les plus extrêmes des faubourgs, une de ces réputations souterraines que révèlent les jours d'émeute. Des semaines, des mois, il se collait à des ménages prolétariens, vivait sur eux, admiré par les maris pour ses idées rouges, adoré des femmes pour ses mains blanches. De tous les comités occultes, de toutes les fédérations étranges, il en organisait les réunions, centralisait les souscriptions, fondait les feuilles hebdomadaires ; et, quelque temps, il faisait ainsi la gratte de sa vie sur les sommes qu'il maniait et dont il expliquait l'épuisement par des tournées de propagande dans les zincs. Au Boul'Mich', où il descendait durant les pannes des faubourgs, il faisait profession de découvrir des Babœufs imberbes avec lesquels il pratiquait le plus possible la communauté. De doctrine, il n'en avait point. Anarchiste, blanquiste, communiste, communaliste, collectiviste, il était tout cela tour à tour ou à la fois, selon la vogue de telle ou telle théorie, selon le quartier qu'il exploitait, selon ses fréquentations du moment, selon les préférences du mari de la femme qui l'aimait. Au lieu, il brûlait d'un amour grossièrement mystique d'homme du peuple pour la Révolution. C'était pour lui comme une déesse vierge accouchant du progrès sans l'enfanter, régénérant le monde par miracle, changeant

Digitized by Google

et purifiant les passions de l'humanité. Il ne s'inquiétait ni des réformes à concevoir, ni des conceptions à réaliser, ne s'intéressait pas aux moyens. Les moyens, ça regardait la Révolution. Il ignorait quels ils seraient, mais ce seraient les bons.

Sa vie parasitaire ne lui pesait pas d'un fétu de remords. Bon, généreux, cordial, il l'avait été dans la prospérité, trouvait tout naturel qu'on le fût pour lui. Il avait donné son trop plein aux autres qui lui rendaient le leur. Tout était au mieux. La fraternité humaine n'était pas un mot, une blague, une duperie ; elle était une vérité, une réalité. Il l'avait su à ses dépens et le savait à son profit.

Le péruvien Juan Pedro Lucasa, un de ces bouffis bruns que les femmes appellent des pots à tabac, était un roublard tout à fait conscient, lui. Préalablement stylé par les rastaquouères, retour d'Europe, de son pays, il était arrivé à Paris avec huit mille francs et, durant trois mois, avait fait le brésilien. Les fournisseurs et les filles l'avaient plumé à vif, sans qu'il criât. Après quoi, ses largesses bien connues et son crédit bien établi, ç'avait été sa revanche. De brésilien, le Péruvien était passé valaque. Plus de lettres au paquebot, plus un sou à l'hôtel, au bottier, au chapelier, au tailleur, à la pension, et des fourrures aux filles. Cependant, comme correspon-

Digitized by Google

dant de journaux et courtier en librairie, il gagnait de 4 à 5,000 francs par an. Mais ils lui suffisaient à peine pour ses bocks. Parmi les fournisseurs, le mieux roulé avait été le tailleur Dojet qui n'avait même pas profité de son trimestre de solvabilité et dont célèbre était la mésaventure. Mesures prises, le tailleur ayant demandé un acompte, négligemment, d'une liasse, Lucasa avait détaché un billet de mille. Dojet, honteux, avait prétexté d'un manque de monnaie pour refuser l'acompte d'un client aussi chic, formulé toutes sortes d'excuses. De longtemps, il n'avait osé demander de l'argent et n'avait envoyé la note que lorsque le Péruvien avait dû mille francs. Lucasa lui en avait d'ailleurs accusé reception et procédé avec les mêmes égards envers les notes suivantes. Quand Dojet s'était sérieusement inquiété de la solvabilité de son client, il était trop tard. Lucasa lui devait 2,500 francs et ne daignait même plus l'entretenir d'espérances. La guerre était déclarée entre le Chili et le Pérou, la mer tenue par la flotte ennemie; les paquebots n'arriveraient pas de longtemps. Lima prise, le Péruvien jouait à l'infortuné Dojet des malheurs de la patrie avec une maestria de Polonais.

— « Mais vous ferez la paix maintenant. — La paye! jamais de la vie, cher monsieur. La dette à outrance! »

Cette aventure, ainsi terminée par ce calembour misérable, résumait admirablement l'existence de cet hidalgo d'outre-mer : poser des lapins et placer des mots. Car, dans son étude passionnée du français, au fond la seule ambition intellectuelle de l'étranger, Lucasa, voulant, comme un libertin une maîtresse, posséder notre langue jusqu'en ses licences et ses intimités, avait été conduit à se plaire uniquement dans la débauche de l'argot, à ne pouvoir rassasier son futile esprit d'Espagnol dégénéré de l'alimentation relâchante de la littérature tintamarresque. Très obstinément, avec une patience de bénédictin, il se bourrait d'anecdotes, de nouvelles à la main, de canards, s'échinait des heures à déchiffrer les hiéroglyphes d'un mot, tendait à toutes les causeries les trappes de ses anas ; et, certainement, cette course après l'esprit en eût fait un compagnon raseur si elle n'eût été agrémentée des trébuchages de la soûlerie. Mais dans son habituel titubement d'alcoolique, Lucasa plaisait par l'abandonné et, pour ainsi dire, le baveux de sa sottise, riant à se tordre des prudhommeries charivariques de la petite presse. Il apportait dans le petit cercle de blasés qu'il fréquentait la gaieté naïvement bête d'un bourgeois qui serait enfant.

Jules Lestapy avait été l'orphelin délaissé, l'écolier

Digitized by Google

berné, l'étudiant pauvre, un malheureux être dont l'enfance et l'adolescence avaient toujours eu le cœur gros. Devenu un employé bien rétribué dans une maison de banque où son oncle était caissier, sa camaraderie était allée du coup, pour le rattraper de ses tristesses et de ses solitudes, vers les plus joyeux, les plus turbulents du Boul'Mich'. Mais il était resté réservé, gêné, timide ; il n'osait ni parler aux femmes, ni s'abandonner dans les causeries, ni se lâcher dans les tumultes ; il avait gardé les allures rêches d'un être aimant, qui, n'ayant jamais été aimé, n'a pu devenir aimable. Ce, bien qu'il fût reconnaissant aux filles qui daignaient accepter ses louis, qu'il se crût l'obligé des bohêmes qu'il régalait. Son grand malheur venait surtout des femmes que son physique effacé et banal, point seulement laid, n'attirait pas, et qu'éloignait sa gaucherie guindée, sa froideur apparente. Des rages sourdes le prenaient quand il voyait les cajoleries, les tendresses, les passionnements dont elles se montraient si prodigues avec ses amis, si complètement avares à son égard. Il en venait à désespérer, non pas seulement d'être aimé, mais d'aimer, de jamais ouvrir son cœur. Et cette conviction faisait de lui un navré attendrissant et ridicule que les michelins plaignaient un peu, que les vadrouilleuses blaguaient beaucoup.

Digitized by Google

Le peintre Lionel Jordan, qui s'était donné quelque temps le ridicule de se dire de Taillemont sur ses cartes de visite, était un tout petit homme brun, élégant et joli, médisant et courtiseur, aux grâces et aux grimaces de femme. De goût raffiné, d'œil très subtil, il attrapait merveilleusement les tons vagues, les lumières troubles, les visions rares, chef-d'œuvrait ses esquisses. Malheureusement, il manquait de métier, de solides études premières, ne savait pas établir une scène, planter un bonhomme debout, régler la perspective d'un tableau. Adolescent, il avait bien fréquenté l'atelier de Stévens, mais par passe-temps tompin, plutôt en amateur qu'en élève, et, lorsque, à vingt-quatre ans, l'ennui d'être petit homme l'avait décidé à devenir grand peintre, il s'était heurté, malgré d'admirables facultés naturelles, à son ignorance des premiers principes. Au salon, ses tableaux eussent certainement été remarqués des amateurs, des critiques, mais les forts en thème du jury les refusaient implacablement. Aiguillonné par ses échecs, attaché à l'art par ses déboires, Lionel Jordan se jurait de triompher par tous les moyens, par son talent, comme quelques-uns, par son entregent, comme la plupart. Il se mettait de tous les cercles, de tous les dîners, de toutes les associations artistiques, se liait avec les débutants de lettres, cajolait quiconque te-

Digitized by Google

nait ou devait tenir une plume. Tous les matins, table était mise dans son atelier de la rue d'Enfer: venait qui voulait. Il obtenait ainsi des échotiers qu'ils parlassent de lui à la première occasion, au moindre prétexte, espérant par le tapage fait autour de son nom appeler l'attention sur ses œuvres. Cependant, son éducation technique était longue à parfaire. Il n'avait pas pris tout jeune, pendant les années de l'École, l'habitude du labeur manuel qui est pour presque tout dans l'art physique de la peinture. Il avait des curiosités distrayantes, des appétits encombrants, se préoccupait trop des livres, des femmes, de la vie. Peut-être n'était-il pas encore suffisamment abruti pour être peintre.

L'Anglais William Forster était un beau colosse blond qui rappelait les bœufs de son pays par la blondeur, la lourdeur, la placidité, la force, et aussi parce que c'était une bête à concours, toujours primée. Sa mémoire était prodigieuse, sa puissance de travail rare, ses aptitudes variées. Il savait sept langues, jouait gentiment du piano, supérieurement le whist, écrivait facilement, élégamment. Il était, à trente-deux ans, agrégé de lettres et d'histoire, docteur en droit, deux fois licencié ès-sciences. Il avait publié un livre en quatre volumes in-4°, l'*Histoire des Légendes*, qui témoignait d'une érudition vaste. En dépit

Digitized by Google

de cette facilité (on pourrait dire à cause), il restait médiocre, un âne, chargé de reliques. Il savait tout ce qui s'apprend, rien au delà ; il agglomérait le savoir et ne s'assimilait pas la science ; il avait des idées sur tout, d'idée sur rien. Ce n'était qu'une encyclopédie où se heurtaient les pour et les contre. S'il s'affirmait partisan des idées de l'Utilitarisme anglais, c'était plutôt par mode adoptée que par conviction débattue. Il allait d'examen en examen, de concours en concours, plus stimulé par la manie d'apprendre que par la passion de savoir, en homme chez qui l'étude est une gymnastique nécessaire, une hygiène bienfaisante, un agréable passe-temps. Professeur à l'école des Hautes-Études, répétiteur à trente francs le cachet, lundiste scientifique, correspondant de journaux étrangers, il gagnait large vie. Quand il noçait, c'était épiquement. Au Boul' Mich', malgré ses diplômes, il jouissait d'une certaine estime, parce qu'il était le plus fort entonneur de bière connu. Ce genre de capacité et sa haute taille lui avaient mérité le surnom glorieux de Grand Will.

Charles Prochot était un élève en pharmacie, qui, pauvre comme tous ses pareils, et, pour comble, voluptueux et joueur, n'ayant pu se contenter de la dîme de flibusterie que les élèves prélèvent sur les patrons,

Digitized by Google

avait dû recourir, pour entretenir convenablement ses vices, à des combinaisons plus complexes, à des expédients plus rapportants. Il avait fait des contrefaçons d'eaux en vogue, clandestinement fabriqué de l'eau-de-vie, prêté la main à des avortements, trempé dans toutes les loucheries que comportait son état. Après quelques années, il abandonnait à peu près la pharmacie, ne rentrait en boîte que dans les périodes de panne noire, et il devenait un trappeur parisien, un racoleur des tripots où il prenait ses repas, un teneur de livres de book-maker, un reporter d'occasion, un gérant de feuilles pornographiques. Mais de ces multiples carrières, sans parler des excentriques, Prochot s'était bien gardé, leurs aboutissants explorés, d'en suivre aucune, décidé qu'il était à ne s'engager jusqu'au bout que de celle où la roue de sa fortune pourrait embobiner des millions. Mal vu déjà par les glorioles des étudiants en droit et en médecine de son département parce que pharmacien, puis tenu en suspicion par leurs bégueuleries parce que aventurier, il avait dû se faire accueillir des clans du Boul' Mich'. Ceux-ci n'avaient vu, dans ce héros moderne en bisbille plutôt qu'en lutte avec les convenances et les lois, que le camarade aimable et serviable, plus digne que bien d'autres d'arriver à la possession régulière d'un capital qui le ferait honnête.

Digitized by Google

Le docteur Fabrettes, un raté de la médecine, avait été un brillant interne en qui une colle injuste à l'agrégation et un amour trahi avaient développé un déplorable penchant pour l'absinthe. D'un excitant à la joie, d'un éperonnement de vadrouille, la gueuse verte était devenue un remède à ses rancœurs, une tisane d'oubli et bientôt un aliment de son imagination, un besoin de sa vie, une habitude funeste, une manie invincible. Fabrettes avait dédaigné une grosse dot et une situation magnifique qui l'attendaient à Nantes, pour s'abandonner plus librement à son vice, loin des cancannages de la province et des reproches de la famille. Il s'était établi au Boul' Mich' et fréquentait les michelins les plus tapageurs, les ivrognes les plus exubérants avec l'espoir qu'en leur entour ses ivresses ne seraient pas remarquées. Sur les quatre heures, il passait dans une brasserie pour souhaiter un bonjour et s'asseyait, manière de tenir compagnie à l'ami qui se trouvait là. La fille survenant, il affectait d'hésiter sur l'apéritif à prendre, puis se décidait pour l'absinthe, comme par hasard. Après un quart d'heure, il se levait, prétextant des visites, allait recommencer le même manège dans une demi-douzaine de brasseries. Une fois à point, tranquillement, il suivait les vadrouilles boucanantes et nul, à simple aspect, à le

Digitized by Google

voir convenable, calme, effacé, n'aurait soupçonné à quelle horrible ivresse il était en proie. Mais ses yeux noyés et luisants, aux regards fuyants et vagues, sa bouche béante, le tremblement qui le prenait alors qu'il levait son verre, le trahissaient aux observateurs et aux camarades. Seulement, ceux-ci, par pitié pour un semblable abaissement, feignaient de ne rien voir, lui témoignaient une grande déférence, avaient pour lui les respects dus au martyre.

Adrien Doumerc était un juteux exquis, un régulier raffiné, un type charmeusement canaille de bourgeois décadent. Maigre, anguleux, exsangue, il était le fruit, à force égards sec, de plusieurs générations de commerçants, étiolés dans l'air malsain d'une boutique d'épicerie. Par une étrangeté rare, il avait la haine des instincts bas de sa race, profondément enracinés en lui, s'acharnait et réussissait à les étouffer, comme si quelque bâtardise lui barrait le cœur de noblesse. Dès le collège, tout ce qu'avait observé son précoce esprit critique l'avait choqué, révolté. Alors que le *De viris* et l'Évangile, l'Université et l'Église, la tradition latine et chrétienne lui prêchait tout haut le désintéressement, le courage, la chasteté, une interminable litanie de vertus, il voyait son père mélanger les cafés, son frère se faire indûment exempter du service militaire, une de ses tantes, la Lucrèce de

Digitized by Google

sa famille, servir de verre à plaisir à tout un mess d'officiers. Le spectacle de ces perversions avait déjà troublé chez lui les honnêtetés factices et faciles de l'enfance, lorsque deux grosses douleurs leur portèrent le dernier coup. A seize ans, alors qu'avec les épitéliums génitaux germent dans les jeunes cœurs les désirs effrénés, les passions nobles, les rêves grandioses, une préférence de fillette pour un sien cousin plus gentil, et le second mariage de sa mère avec son premier commis le désespéraient, le navraient si fort que la généreuse sève de l'adolescence se figeait en lui, que son cœur gardait les goûts féroces, les appétits cruels de l'enfant, que, du coup et à jamais, son esprit acquérait les envies, les haines, les rages assourdies, hypocrites, décentes mais implacables des ratés de cinquante ans, que, dès lors, il se jurait de n'être jamais dupe. Pauvre, il eût été un irrégulier redoutable ; à peu près riche, il s'organisa pour être un jouisseur placide. S'étant reconnu très vain et très susceptible, il raya, afin de n'en pas souffrir, le besoin de paraître de sa vie. Son dernier rêve avait été de s'anéantir dans un absolu nihilisme de sentiments et d'idées. Il ne le réalisa qu'à moitié, ne parvint pas à se crétiniser, devint simplement un fort en scepticisme. Pour occuper sa combattivité, très laid, il visa la conquête des femmes. Les échecs à

Digitized by Google

prévoir, alors qu'il était si peu fait pour réussir, devaient le laisser indifférent. En dépit de ces prévisions modestes, il devint un don Juan redoutable, si bien il sut embrouiller les femmes, comme une araignée les mouches, dans les fils de ses flirtations, trouver les joints de leurs caprices les plus fous, se faire à leurs perfidies, à leurs mensonges, à leurs détracages, les battre avec leurs propres armes. D'ailleurs, toute son existence fut organisée pour les vaincre. Alors que le grand nombre reçoit le *mois* le premier, lui reçut sa pension le vingt, de sorte que, lorsque sévissait l'universel carême, commençait le carnaval pour lui, que son pâle ale faisait plus d'effet de bouchon que le champagne des autres, que ses moindres dépenses semblaient des prodigalités. Vers les huit heures il se rendait au bouillon Veulant, sur le boulevard Saint-Michel, dans les salles du haut, où dînent les vadrouilleuses huppées. A ce moment, finissait leur dîner, dîner de grues avares, de chameaux sobres, de femmes seules, chiche comme tous ceux qu'elles payent de leur argent, dîner où elles n'ont réellement pas faim, dîner qui n'est qu'un lunch tardif, que l'entr'acte du souper que payera le coucheur attendu. Doumerc se laissait alors glisser leurs cartes, peu chargées, les réglait sans les vérifier, comme si leur total lui importait peu. Et cette générosité bien en-

Digitized by Google

tendue lui valait une popularité de miché bon garçon et nabab, des reconnaissances qu'on lui soldait en baisers sonnants. Un autre de ses trucs, c'était l'invitation de l'après-midi dans son entresol de la rue Monge, dans son salon de soie puce, aux rideaux triples, coquet comme un boudoir, discret comme une chapelle, garni de divans, de fauteuils, de canapés de toutes formes, empli de bibelots rares, avec son encensoir pendu à la rosace du plafond et où brûlaient des parfums, avec sa cave de cristal doré fournie de liqueurs exquises, avec ses albums de photographies pornographiques, avec surtout sa collection de costumes féminins de tous les âges et de tous les pays, avec enfin tout ce qu'il fallait pour attirer, troubler, séduire des sens de femme et d'où, les albums parcourus, les liqueurs dégustées, les costumes essayés, les divans éprouvés, alors que, dans la pénombre et jusqu'à l'acte, Doumerc marmottait des mots de miel qui semblaient sortir, à travers les grilles d'un confessionnal, de la bouche d'un prêtre amoureux, d'où nulle fille ne s'en allait sans garder l'envie de revenir se donner « ainsi que se donne une femme du monde ». Le mot était de l'une d'elles. Après les premières conquêtes, sa laideur même cessa de déplaire, séduisit, bien vue, par son étrangeté. Si son masque terreux, sa face osseuse,

Digitized by Google

ses cheveux rares ramenés éloignaient, répulsaient, son grand nez recourbé comme un bec et comme prêt à mordre, ses lèvres fines, avec, aux coins, deux plis, deux entailles, qu'on eût dites faites au couteau et qu'au vrai creusait l'ironie, ses yeux particulièrement, des yeux petits, encavés, gris, tantôt ternes comme des citernes ombreuses, tantôt miroitants comme des puits enlunés, toute sa physionomie dure, ironique et changeante intéressait, alléchait les curiosités. Il finit par devenir un être de luxe, de choix, avec qui il était de bon ton d'être intime, un amoureux à la mode qu'on se disputait.

Son scepticisme avait singulièrement développé sa causticité, son esprit critique. Il trouvait, sans effort aucun, la tare d'un chef-d'œuvre, l'endroit malade d'une vanité, la petitesse d'une ambition, la malhonnêteté d'une vertu ; partout et au fond de tout, il voyait l'inutilité de l'effort, le vide du but. Aussi, plus que la galanterie, la blague de toutes les formes de la bêtise universelle était sa vraie combattivité. En somme, ce qui l'attirait vers les femmes c'est qu'il faisait une farce à froid de ce qui était leur idéal, un passe-temps de ce qui était leur vie ; c'est qu'il se vengeait contre toutes des douleurs que sa première aimée lui avait values. A l'égard des hommes, le même mobile de vengeance

Digitized by Google

le dominait sans qu'il s'en rendît bien compte. En raillant leurs efforts, ne justifiait-il pas son nihilisme? A la bêtise trop simple, trop carrée, trop épaisse et trop heureuse des étudiants, il préférait celle des artistes, des ambitieux, des passionnés. Les débutants d'art brûlant leurs ailes au soleil de la gloire comme des papillons fous, effeuillant aux durs autans de la vie leurs illusions plus délicates que des pétales de rose, le ravissaient d'envie satisfaite; leurs jalousies, leurs débinages, leurs luttes sourdes étaient son spectacle; il se faisait leur confident, leur encenseur, pour le plaisir d'enflammer leurs haines en les frottant comme des allumettes. Les angoisses des énamourés, les rages des trahis lui plaisaient plus encore. Et son régal devenait impérial lorsque, le trahi l'appelant sur le terrain, il le lardait d'un coup d'épée, le trouait d'une balle. Pour en arriver à ce suprême plaisir, il avait eu l'énergie de prendre sur ses siestes, passait depuis huit ans deux heures par jour dans les salles d'armes et les tirs.

Sa famille y tenant, Doumerc faisait son droit, lentement, sans dessein d'en tirer profit. Longtemps, il avait cru pouvoir vivre à sa guise avec ses 12,000 francs de pension annuelle, avec les 25,000 livres de rentes qu'il aurait à la mort de sa mère.

Digitized by Google

Mais il s'apercevait, au raffinement grandissant de ses appétits, à l'ennui qui le prenait du Boul'Mich' à l'envie qui lui venait d'émigrer au Boulevard, que le jour n'était pas loin où sa pension ne lui suffirait plus, où, avec le revenu de son demi-million, ses exquisités crèveraient la faim. Alors, il songeait à un métier peu pénible et très lucratif : au théâtre, et cherchait des collaborateurs pour la conception et la confection des pièces, se réservant pour sa part de travail de les truffer d'esprit.

Doumerc, Fabrettes, Prochot, Forster, Jordan, Lestapy, Lucasa, Rossignol, tous ces jeunes hommes de conditions et de goûts divers, triés dans tous les clans du Boul'Mich', venus par tous les vents, formaient avec Tatave la suite ordinaire de Tralala, sa queue bariolée et pittoresque de paon rouant.

XLIII

Dans les abandons de leur milieu, dans la compromission de ces camaraderies, dans la blague des idées consacrées et des opinions reçues, Floflo devenait, et Tatave, repris un moment par les idéaux

Digitized by Google

de la seizième année, redevenait *modernes*, selon une expression que la causticité de Doumerc avait mise en vogue. Une idée n'était pas juste ou fausse, une mode laide ou belle, une action bonne ou mauvaise ; idée, mode et action étaient ou n'étaient pas *modernes*. La *modernité* qu'on entendait, une sorte de généralisation du chic, était, comme le chic, indéterminable et, entre bien d'autres choses, une religion vague et commode, facile à suivre en vadrouille, que chacun dosait à sa guise, indulgente aux vices, propice aux fantaisies; un jésuitisme de noce qui expliquait, permettait et absolvait tout. La vie pour les autres et la vie pour soi qu'avait rêvée le couple ne tardait pas à ne faire qu'une seule fête où leur antique idéal, comme un vieillard encombrant, se mourait dédaigné. Tous deux presque en même temps l'achevèrent. Un jour Tatave se montra boudiné dans un veston court, un melon minuscule sur la tête, les pieds dans des souliers d'anglaise, les mains dans des gants de cocher, les cheveux taillés à ras de nuque, et plaqués luisant sur le front, la barbe rasée, les favoris coupés large et court, monocle à l'œil, gourdin en main : juteux des pieds à la tête. Cette transformation inopinée et trop complète mit Floflo en fureur. De son idéal, plus rien ne restait, pas même la représentation

Digitized by Google

physique. Le poète fut criblé de railleries rageuses. « Qu'il eût renoncé à sa tenue rococo de pianiste de vaudeville, elle le comprenait. Mais qu'il eût coupé ses cheveux si longs et si beaux, cela la dépassait ! Il était permis de suivre la mode, mais en l'interprétant, en l'appropriant à sa beauté, comme Tralala. Mais ressembler à une gravure de tailleur, à n'importe qui, au premier gommeux venu, ça non! » A toute cette indignation, Tatave s'était contenté de répondre que c'était *moderne.* Battue et mécontente, Floflo osa riposter que « si c'était *moderne* de se faire laid, ça devait être *moderne* de se faire sale », et céda à une tentation qui l'obsédait depuis que le contact des filles, les racontars d'alcôve, les discussions techniques sur la voluptuosité, l'avaient fait se souvenir des raffinements de l'amour de Charlot. Ses ouvertures, faites carrément, navrèrent Tatave. « Ainsi, c'en était fait, bien fait, de la grisette romanesque, et son amour idyllique crevait en cynique appétit de grue blasée. » Mais la voyant lui échapper, désireux de la mater et d'en mater d'autres, pris de la tentation malsaine de connaître, sollicité par les commodités de l'apprentissage, il céda......................

....

« Une débauche de modernité », dit Floflo.

Après, comme ils se méprisèrent, tous deux se décidaient à rompre. Mais aucun ne voulant subir l'affront du lâchage, le dédain de l'indifférence, ils se supportaient jusqu'à ce que Floflo aimât Tatave, jusqu'à ce que Tatave aimât Floflo. Pour arriver à cette fin, étaient mises en branle toutes les ficelles de la passion : les voluptés, les froideurs, les chatteries, les brouilles, les raccommodements. Floflo ne se gênait plus pour faire, tout haut, des projets d'avenir, d'avenir de fille, et Tatave, amicalement, les critiquait dans ce qu'ils avaient de dangereux ou d'irréalisable. Si elle flirtait avec Doumerc, dont la canaillerie lui plaisait, si elle s'offrait à Tralala, dont la beauté la tentait, Tatave assistait souriant à ces trahisons préventives, ne les prenait pas au sérieux, et, quand elle revenait caressante, redevenait caressant. Bientôt, dans leur rage de se rendre implacablement cajolerie pour cajolerie et dédain pour dédain, leurs haines s'exaspéraient. Et c'étaient après des balbutiements d'aveux des ricanements horribles, des baisers fougueux qui laissaient des marbrures de morsures, des étreintes qui s'efforçaient d'être des étouffements, des délires qui se terminaient par des batailles, des semaines d'abstinence et des vingt heures d'assauts incessants, acharnés, héroïques, après lesquels, de leurs êtres vannés et comme mo-

Digitized by Google

ribonds, ne survivaient que les cœurs, pour battre infatigablement le rythme de leur haine.

XLIV

— Si je travaillais? fit un jour Floflo. Oh! mais pratiquement, à la *moderne*. Si j'entrais en brasserie, à la *Belette Blanche*, où il y a une place que Marthe m'a offerte, hein? Tu n'auras pas à être jaloux de mes amabilités: elles seront intéressées. Qu'en dis-tu? Puis, les dix ou quinze balles que je ramasserai par jour, autant de moins à casquer pour toi.

— C'est que ce n'est guère convenable.

— C'est admis. Margot, la femme de Treillan, sert à la *Fantaisie*. Rosita, Georgette, Queue de vache, sont collées à des types bien. Et tant d'autres. La brasserie, c'est l'atelier *moderne*. Eh bien! ton avis?

— Le tien.

Deux jours après, Floflo servait à la *Belette Blanche*.

XLV

La *Belette Blanche*, l'idéale petite brasserie, a le

Digitized by Google

double aspect d'un cabaret moyen âge qu'elle tient de la mode et d'un atelier qu'elle doit à sa clientèle de peintres. Dès l'entrée, sa devanture, où, sur des culs de bouteille, s'écrasent des figurines japonaises, révèle ce bizarre mélange de modernité et d'antiquaillerie, qu'accentue à l'intérieur le spectacle de la première salle, où un monumental comptoir de chêne, les chevrons apparents du plafond, deux lustres en fer forgé, affirment une tentative d'instauration flamande ; tandis que les murs tendus de tapisseries orientales, les glaces encadrées de crépons, avec, aux coins, des éventails à forme de raquettes, un grand parasol japonais violemment peinturluré de monstres s'agitant en des paysages fantastiques, grand ouvert au-dessus des lustres et dans lequel se résorbe toute l'illumination de la salle comme sous une coupole de monde de cauchemar, des faïences rouges et bleues, des plats de cuivre, des tambourins œuvrés de tableautins par les peintres du cru, un gigantesque épi pareil à un glaive d'or, montrent le fouillis d'un atelier de peintre amateur. En outre, de même que les bottines avachies la roulée des faubourgs qui, dans les opéras, figure les dames d'honneur, ses vulgaires tables de marbre et ses banals divans de cuir rouge trahissent en la *Belette Blanche* la brasserie qu'elle est.

Digitized by Google

Après le comptoir sur la droite, trois tables, où l'on dîne et soupe, joue et parlotte, sont réservées aux habitués. Sur la gauche, tout du long, et dans la seconde salle, sont celles attribuées aux clients de passage et aux amis des filles de service. Au lieu d'être toujours attachées aux mêmes tables ainsi que dans les grandes brasseries, les filles tournent de façon à ce que les habitués ne se lient à aucune d'elles, ne soient pas tentés de les suivre quand elles vont servir ailleurs, restent les fidèles de la *Belette Blanche* et aussi les maîtres de leur coin.

La salle du fond, plus petite, est plus uniformément moderne, presque exclusivement Boul' Mich', de par sa décoration de charges emblématiques des êtres et des choses du milieu. Les deux plus grandes toiles, de la dimension d'un moyen tableau de chevalet, montrent Marthe, la patronne, en belette blanche vidant le crâne d'un pigeon et un lapin basculé sur un échafaud-lit par un dos vert en viscope. Parmi les autres, de moitié moindres, les mieux réussies représentent : Tralala, en tribun romain haranguant une tournée de bocks et un buisson d'écrevisses, Tatave, en danseur de corde tenant dans les mains, en guise de balancier, un mirliton gigantesque, Fabrettes devant une absinthe dans laquelle nage un fœtus avec des ailes d'amour dans le dos. La plus

Digitized by Google

populaire en même temps que la plus artistique, soufflée à Jordan par Doumerc, est consacrée à Lucasa. Le Péruvien agite une ligne au bout de laquelle pend une liasse de billets de banque, tandis que, debout sur leurs pattes de derrière, des lapins, dont les têtes sont les caricatures de ses maîtresses et de ses fournisseurs, essayent vainement de happer l'hameçon tentateur. On lit, en exergue, sur la liasse de billets : « L'art de *les élever* et de s'en faire six mille livres de dettes. »

XLVI

A dix heures, quand Tatave et Tralala vinrent à la *Belette Blanche*, presque tous les camarades étaient là, convoqués par Floflo, intéressée par vanité à faire une grosse recette.

— Vois, Tatave, fit-elle tout heureuse, en lui montrant des tours de verre et des tourelles de porcelaine faites de soucoupes superposées qui montaient des tables. Déjà, 45 francs.... Des bocks, hein ? Moi, je prends une chartreuse. C'est la septième.

La patronne, une grande brune épaissie, la face artistiquement recrépie et les opulences savamment

Digitized by Google

étayées, une vieille garde devenue, comme toutes, intelligente en blêtissant, femme de tête par impuissance de rester femme de coups de tête, fit maternellement, du comptoir où elle causait, de très près, à sa caissière :

— Floflo, ma fille, pas de zèle !

— Un mot qu'elle tient directement de Talleyrand, cria Lucasa.

— Ça le différentie du tien, mon petit, que tu tiens indirectement de tout le monde, répliqua une vadrouilleuse, mûre, du coin des intimes.

Ce coin était garni, ce soir-là, de Treillan et d'un autre poète de Marennes qui jouaient au piquet, d'un gros de juteux entrelardé de grues, d'un chroniquaillon, Serigny, qui prenait des notes sur la brasserie, de trois peintres : Hémon, Verdillot et Pillette. Ce dernier, un brosseur âpre, déjà connu, somnolait, affalé, rendu, d'une journée de travail de manœuvre. Au centre, sur les feuilles rouillées et mortes de la tapisserie, se détachaient, brune et blonde, les têtes de vice de deux lesbiennes accotées l'une à l'autre, s'allumant dans une torpeur sensuelle, dans la cuvaison de boissons et de mangeailles échauffantes, dans la bravade publique des désirs des hommes, pour des intimités prochaines.

Digitized by Google

Les tables de Floflo se trouvant en face, durant les quêtes que faisaient deux râcleurs de violon, les deux groupes causaient :

— A propos de Marthe, dit Jordan, qui a vu son portrait par Ivoine ?

— Moi, répondit Hémon. J'ai été au *Cercle Artistique*.

— Et vous le trouvez ?

— Très bien.

— Pas malin, marmotta Doumerc, une copie.

— Une copie, comment ? interrogea Lucasa.

— Mais regarde donc un peu Marthe, gros bouché ! fit Floflo.... Une peinture.

— Ah ! très bien. Mon ami, je vous félicite, dit le Péruvien. Et, se levant, il tendit la main à Doumerc.

— Très joli, Verdillot, votre *Bain Turc,* reprit Jordan. — Pris au hammam des Batignolles, soufflat-il à son voisin Lestapy, dans une impatience de dénigrement. — Très joli ; seulement, trop académique, la femme. Un peu chiquée et soufflée, hein ? Puis, je vous dirai, vieux jeu, la Turquerie. Je préfère votre *Enfant au ballon du Louvre*. — Plus en baudruche que le ballon, l'enfant, refit-il à Lestapy.

— Oui, assez amusant, je crois, dit Verdillot.... Votre *Amazone au bois*, bien amusante aussi. Mais

Digitized by Google

il m'a semblé, je ne sais pas, j'ai peut-être trop vite vu, qu'elle était mal construite. Un peu haute, la hanche.

— Parbleu, elle est à cheval, fit Lucasa.

— Jordan m'entend.

— Pajols l'a trouvée bien. Il me l'a dit, au moins.

— Est-ce qu'il se connaît en peinture, Pajols ? demanda Hémon.

— Oui, pas mal, assez pour un littéraire. Il doit faire le Salon au *Rabelais* cette année.

— Et *l'Hercule* de Clampin, ça vous plaît-il ?

— Pas du tout. Toc et flou. Pas amusant pour une baïoque.

— Jordan ! avertit la patronne, lui montrant une fille de salle, Blondine, la maîtresse de Clampin qui s'approchait.

— Je l'ai dit exprès, fit tout bas Jordan, et, tout haut : très solide, l'hercule ; très sur ses pattes. Pas assez dans l'air, malheureusement. Ah ! ça ne s'apprend pas à l'École, ça. C'est l'écueil des plus grands talents. A preuve : Raphaël, Ingres, Clampin.... Clampin, reprit-il vivement comme s'il n'avait pas voulu faire d'assimilation, a fait une machine que je trouve très bien, une chose qui n'a pas eu de succès.....

Digitized by Google

— Naturellement, fit Blondine.

— Et qu'il n'aime peut-être pas lui-même. Quoi donc.....? Ah ! *Le Chien de l'aveugle.*

— Trop romance, dit Hémon.

— Sans doute, reprit Jordan. Et même mal peint. Mais, comment dirai-je? bien, bien.....

— Pensé, lui souffla Doumerc.

— C'est ça, bien pensé, bien senti.

— En attendant, mon petit, fit Blondine, il aura le prix de Rome l'an prochain. Quand seras-tu reçu au Salon ?

— Mais, ma chère, je ne vois pas à quel propos cette sortie. Je sais bien que Clampin a plus de talent que moi. Si tu ne comprends pas.....

— Oh ! j'ai compris, va, toute bête que je suis.

— Avec ça, fit Doumerc lui portant la main au corsage.

— Avec ça, tiens ! répliqua-t-elle en se frappant canaillement.

— Monsieur Jordan, interrogea le chroniquaillon, de qui le tambourin au-dessus de votre tête ?

— De Marius Michel.

— Seriez-vous assez bon pour me le décrire ?

— Je préférerais vous décrire le mien.

— Réserve-toi pour quand Sérigny voudra faire un volume, dit Tatave.

Digitized by Google

— Oh ! ce ne serait pas long.

— Non, la philosophie de l'histoire seulement, l'esthétique et ta biographie jusqu'à nos jours.

XLVII

Un moment, une vadrouille d'étudiants, savamment organisée pour ménager la dépense et flatter l'amour-propre, avec un caissier et un ivrogne comme état-major, s'engouffra dans la *Belette Blanche*, hurlante et chahutante.

— Vous prenez ? demanda froidement Blondine.

— Ta taille.

— Une flanelle, alors !

— Mais, ma chère ! fit le caissier, un solennel à barbe, est-ce que je sais ? je suis soûl, ils sont soûls. Nous buvons depuis huit heures.

— Comme ici ?

— Ah ! tu sais, nous n'aimons pas qu'on nous force... Où est la patronne ?

— Ici, fit Marthe se levant.

— Si nous ne prenons rien, prenez-vous-en à mademoiselle.

— Blondine, qu'avez-vous fait à ces messieurs ?

Digitized by Google

— Je leur ai fait cadeau d'un prétexte.

— Ça ne prend pas, la blague ! A d'autres ! déclara fièrement le caissier. J'ai beau être soûl, on ne me monte pas le coup.

— Où est Lurotte ? demanda un autre.

— Dehors. Il rend.

— Allez le prendre !

— Ce n'est pas la peine, fit Blondine, pour qu'il salope tout.

— Qu'est-ce que ça fait? cria le caissier. Il n'est pas soûl ! Nous n'avons rien bu !.... Tiens ! regarde si nous n'avons rien bu ! reprit-il, lui jetant à la face Lurotte bavant.

Quand l'ivrogne fut là, la bande le promena, le montra comme un phénomène. Même, on commanda quelques bocks qu'on lui fit tous boire. Les autres en avaient assez, avaient même trop bu. Et, à chaque bock qu'engouffrait l'ivrogne, tous devenaient plus ivres, ballaient plus automatiquement des bras et de la tête, augmentaient l'ampleur de leurs zigzags.

— Si votre ami boit un bock de plus, fit Tralala qui observait leur manège, vous n'allez plus pouvoir vous conduire, messieurs.

— Demande-lui s'il a des actions dans la maison? grogna tout bas un étudiant à son voisin.

Digitized by Google

— Combien, la fille ? demanda le caissier.

— 6 bocks : 1 fr. 50.

— Tiens, voilà 2 francs..... Garde les dix sous, quoique tu ne les mérites guère.... Par exemple, avant qu'on nous revoie dans cette boîte..... à sardines ! marmotta-t-il en sortant.

— Sont-ils assez bêtes, hein ! fit Blondine.

— Et voilà nos dirigeants ! clama Rossignol.

— Quelle critique des dirigés tu fais là, sans t'en douter ! dit Doumerc.

— Est-ce qu'on va causer politique ? demanda Tatave, se coiffant.

— Reste encore un peu, pria Floflo. Ah ça mais, vous voilà sobres comme des bourgeois !... Jules, douze bocks !

— Mais non, sapristi ! tu sais bien, fit Lucasa. Tu veux donc m'y mettre...... ?

— Onze seulement ! Et une grenadine !

— En bière, insista Lucasa.

— J'avais compris, je t'assure. Messieurs, Lucasa vient d'en pick-pocketer un.

— Pick-pock..... comment dis-tu ça ?... Lestapy, mon cher ami, veux-tu m'expliquer.......... ?

— Pick-pocketer : faire.

— Ah ! pick-pocket ! Très bien !... Madame Tatave, je te félicite !

Digitized by Google

XLVIII

— Gagné ! cria Treillan, jetant les cartes.

— Vos rimes, monsieur ! fit de Marennes, comme il eût dit : vos armes !

— C'est un sonnet que nous jouions. Eh bien ! Car, trocar, Issachar...

— Pas pure, Issachar, il y a une H.

— Alors, Madagascar.... Tatave, une rime en car?

— Lascar, Alphon....

— Lascar suffit.... Aux féminines maintenant ! Gosse, Saragosse... Tatave, en gosse ?

— Gausse, de gausser.

— C'est long, et puis pas pur.

— Négoce.

— Impur, il y a un c, observa de Marennes. D'ailleurs, inutile de chercher, il n'y en a plus.

— Devenons plus banals, fit Treillan.... En mède : Archimède, Nicomède....

— Proscrites, deux rimes de noms propres.

— Remède, intermède.....

— Et mède alors, fit Tatave ! sens Directoire.

— C'est ça. Passons au tercet.... Cycle et sicle...

Digitized by Google

Monsieur n'en veut pas? C'est d'une richesse impure.... Attends ! Boulingue et camerlingue ?

— Irréprochable.

— Harangue et varangue ?

— Mieux qu'irréprochable, parfait : riche et pur.

— Et pour masculines : roc et Maroc. Voilà... Les dettes d'honneur se payent dans les vingt-quatre heures.

— Cela doit vous rappeler que vous me devez une villanelle d'hier.

— J'ai jusqu'à minuit, monsieur.

— Et voilà nos brasseurs de nuages ! fit Jordan.

— Et non ! des enfileurs de mots ! répliqua de Marennes. C'est là notre prétention unique. Si j'ai fondé l'école de la rime pure, de la rime qui rime idéalement, et pour l'oreille et pour les yeux, c'est qu'après les leçons de Banville et les exemples des Parnassiens, n'importe qui, au bout de six mois, rimait richement. La poésie cessait d'être un passe-temps de raffiné. Eh ! mon Dieu ! c'est bien évident : si nous avions quelque chose à dire, nous le dirions en prose. Tous les poèmes, qui ont eu la prétention d'enseigner, ont été fatalement prosaïques ; d'où il suit qu'on a eu tort de les rimer. Il faut donc considérer la poésie pour ce qu'elle est : une superfluité

Digitized by Google

littéraire ; et, si, l'aimant telle, on veut la préserver de l'encanaillement du domaine public, il convient d'en difficultuer l'art sans relâche, d'en interdire le culte au premier imbécile amoureux venu, d'en rendre la pratique si austère que toute une vie suffise à peine pour en posséder les trucs. Dans dix ans, un autre novateur raffinera sur moi, j'y compte, interdira, par exemple, toute assonnance dans deux vers jumeaux, dans une strophe, dans un sonnet, de telle sorte que les vers :

> Et je rends grâce aux dieux de n'être pas Romain
> Pour conserver encor quelque chose d'humain.

cesseront d'être tolérés, à cause de la répétition des sons en o. Un poète fera dix ou douze vers dans sa vie.....

— Et ce sera toujours ça de trop! conclut Doumerc. — Eh bien, Tatave ! reprit-il, j'espère que te voilà assez vieux jeu, toi qui rimes tout juste riche! Il faut changer d'art, mon vieux, te rallier à un art à la fois plus antique et plus *moderne* que celui de cet....

— Huître, fit Lucasa.

— Merci ! j'étais sûr de te le faire pick-pocketer..... de cet affolé de Marennes, à l'art qui fait

Digitized by Google

boire du bordeaux à l'ordinaire, à l'art où les clous se changent en lingots, où les rimes des calembours ont des échos de louis : au théâtre. L'occasion nous offre son genou, asseyons-nous dessus ! Meilhac et Halévy se séparent ; Labiche se retire; Gondinet, Sardou, Dumas, Dennery, Augier ne sont plus jeunes. Le théâtre est à ceux qui le seront. Nous n'avons pas encore l'âge, me diras-tu. Apparence ! rien d'aussi vieux qu'un *jeune* qui est un jeune homme. Un aspirant au bachot est autrement sénile qu'un académicien..... Sérieusement, là, veux-tu collaborer ? Une petite besogne, au surplus. Tralala conçoit et développe.....

— Qui t'a autorisé ? fit Tralala.

— Nous te ferons blaguer, quoi ! Après ça, si tu ne veux pas de droits d'auteur..... Toi, Tatave, tu rédiges et, s'il y a lieu, tu rimes, pauvre. Moi, je sabre et spiritualise.

— Et après ?

— Qui fera recevoir les pièces ? Tralala, parbleu ! Nous lançons sa beauté sur les actrices en vogue, sur les maîtresses des directeurs. Nous n'avons pas la niaiserie, n'est-ce pas, de nous imposer par le talent, quand ce ne serait que parce que nous en avons ? Nous sommes des *modernes*, quoi ! et des scientifiques assez pour savoir qu'on n'arrive que par

Digitized by Google

les femmes. Notre venue au monde en est une preuve.... Eh bien, Tatave?

— Je verrai.

— Tu fais fi du bordeaux?

— Oui, j'aime mieux l'ambroisie.

— Elle doit être pour le moins fabriquée avec des raisins secs, la tienne.

— En tout cas, elle soûle d'une ivresse qui te restera inconnue, riposta vivement Tatave, furieux de ne pouvoir accepter les propositions de Doumerc de par son ignorance du théâtre, blessé aussi du rôle de manœuvre qu'on lui offrait en public, devant Floflo.

XLIX

— Doumerc! avertit la patronne, Angèle....

— Tiens! miss Crampon! fit Doumerc assez haut.

— Miss Crampon! fat que tu es, va! Si tu t'imagines que je viens pour toi! Qui m'offre un bock? Tiens, toi, Georges, fit-elle à un jeune juteux.

— Est-il fort, ce Doumerc! fit Jordan émerveillé, se débarrasser d'une femme d'un mot, chic!

Digitized by Google

— Oh ! il ne manque pas d'autres moyens, allez ! dit Angèle, et bien plus chics encore !

— Un Barbe-Bleue, tout simplement.

— Tu aurais pu plus mal dire.

— Angèle est sphingesque ce soir. Je lui trouve l'air d'une femme qui a un secret à garder, autrement dit une révélation à faire.

— Eh bien, oui ! là ! Mais je ne la ferai pas.

— Étrange !

— Ça gâterait l'effet, le coup de théâtre.

— Le coup de théâtre, l'effet ?

— Oui.... Mais je suis bête, je vais tout vous dire. Heureusement que....

Et Angèle courut à la porte, au-devant d'une femme qui entrait.

— Blondine, demanda Brigitte, l'arrivante, une soucoupe ! — Le sans-cœur, il est encore là ! dit-elle à Angèle.

— Mais il ne sait rien.

— Eh bien ! il va savoir.... Messieurs ! cria-t-elle en tendant une soucoupe, pour l'enterrement de Maïda !...

— Quelle est cette plaisanterie, Brigitte ? fit vivement Doumerc, se levant.

— Quoi ? de quoi te mêles-tu ? Tu veux qu'on l'enterre comme une chienne, peut-être ?

Digitized by Google

— Ma petite, je ne te comprends pas, je t'assure.

— Tu ne comprends pas ! Tu ne veux pas comprendre, voilà !.... Que t'a-t-elle dit à six heures, devant moi, au *Gargantua ?*

— Est-ce que je sais?

— « Si tu n'es pas rentré à dix heures, j'ai du charbon chez moi. »

— Eh bien ! quoi? du charbon, en avril. Moi aussi, j'en ai.

— Oh ! c'est très drôle, fit Angèle, comme on riait. Très drôle : elle est morte.

— Elle s'est donc ratée ? dit placidement Tralala.

— Mais puisqu'on te dit qu'elle est morte !

— Eh bien ! c'est ce que je disais : elle s'est ratée. Eh oui ! ratée. Dame, à la longue !.... La première fois qu'elle a réussi son coup du suicide, c'était pour Quinnsépatt, par trop de laudanum; la seconde pour un pipo. Cette fois-là, elle s'est jetée d'un bateau-mouche à une heure de l'après-midi, en allant aux courses. Aujourd'hui, elle comptait que Doumerc ou quelque autre Desaix s'aboulerait avant l'asphyxie totale. Mais point; au lieu, c'est Grouchy qui n'est pas venu. Après les Marengo les Waterloo : c'est dans l'ordre.... Et voulez-vous mon opinion, tas de volailles? Eh bien ! c'est au mieux. Il faut en finir avec la scie de :

Digitized by Google

« ton amour ou ma vie », avec le chantage du désespoir...

— Quand tu voudras fermer ta boîte ! interrompit Angèle. Que donnes-tu pour les frais ?

— Mais, intervint Doumerc, je ne veux pas qu'il donne quoi que ce soit, ni personne. Cela me regarde.

— Non ! tu n'as plus le droit. C'est nous qui l'enterrerons à nos frais. Et, même, elle aura des chevaux blancs !

— Comme les vierges.

— Oui, là ! Et une messe, des bouquets, tout ! Nous mettrons nos bijoux au clou, s'il le faut !

Tandis qu'Angèle s'exaltait ainsi, Doumerc s'était approché de Brigitte, l'avait attirée à l'écart et, tout bas, suppliée de ne pas faire d'esclandre. « Franchement, il ne s'était douté de rien. Sans quoi, voyons ! Il ferait un convoi très convenable. Mais à quoi bon une manifestation toujours de mauvais goût sur une tombe ? »

— C'est que nous avons déjà ramassé quatre louis.

— Eh bien ! garde-les !..... pour entretenir sa tombe de fleurs.

Le « garde-les » porta. Brigitte, calmée, l'invita à venir voir la morte.

Digitized by Google

— Nous y allons tous, déclara Tatave.

— Lestapy, vous restez, commanda doucement Floflo.

L

— Une scène impossible, raconta Jordan, le premier qui revint. La morte blanche dans les draps blancs ; des bougies d'un mètre éclairant les crispations de la face, enluminant ses cheveux épandus comme des algues blondes; autour d'une table, trois étudiants, des gosses solennisés devant des anatomies et des codes. Le Travail consolant la Douleur. Quand arrive Doumerc, ils le fixent sévèrement, comme des juges, et, quand ils apprennent l'arrangement conclu par Brigitte, protestent tout haut, réclament une manifestation, l'apothéose de la vadrouilleuse morte en grisette. — « De quoi se mêle-t-on ? fait Doumerc avec un regard d'éclat d'épée. Le seul qui ait à ordonner ici, c'est moi. Et ceux qui voudront contester mon droit devront venir sur un autre terrain. — Au moins, nous sera-t-il permis de veiller la morte? — Oui, si ça vous amuse. » Et les gosses, un peu plus solennels et navrés, de

Digitized by Google

repiquer une tête dans leurs livres. Brigitte arrange Maïda, lui fait une tête, puis, quand elle n'a plus rien à farfouiller, pleurniche ; Doumerc va au pied du lit jouer les Hamlets ; Tralala éreinte la morte. C'est d'un amusant !....

LI

Demi-heure après Jordan, Doumerc rentrait, s'asseyait à côté de Floflo et, tranquillement, se mettait à égrener un chapelet de niaiseries. « On aimait sans savoir pourquoi, ni comment, parce que. Un jour, on était pris au cœur, brutalement, comme au collet. Alors, on devenait indifférent à tout, cruel aux affections anciennes. Ainsi, lui n'avait même pas une larme pour la pauvre fille qui venait de mourir, tant les joies et les douleurs de son cœur appartenaient à une autre femme, à une femme qui, peut-être, ne l'aimerait jamais.... »

— Qui peut-être ne doit pas vous aimer, insinua Floflo.

— Oh ! si elle m'aimait, elle passerait par-dessus certaines convenances. J'y passe bien, moi.

— Mais si elle en aime un autre ?

Digitized by Google

— Qu'en sait-elle? En amour, on n'a raison qu'après comparaison. On n'est sûr d'aimer qu'après avoir trahi.

Le canaille *moderne* de cette flirtation délectait Floflo. Non pas qu'elle crût à la sincérité des sentiments exprimés, bien au contraire. C'était même l'énormité de vice de Doumerc qui la chatouillait, la flattait le plus ; surtout lorsqu'elle songeait qu'elle l'égalait en lui donnant la réplique, en se prêtant à la comédie. Un autre raffinement de perversité lui venait de la présence du pauvre Lestapy, dont elle avait déchaîné l'envie d'aimer par quelques amabilités de politesse, et dont la passion timide, presque honteuse, pensait à peu près toutes les fadaises que, cyniquement, débitait la canaillerie de Doumerc.

LII

Lorsque à deux heures moins le quart Tatave venait chercher sa maîtresse, il la trouvait, des jetons plein les mains, s'acharnant à faire ses comptes, mais rêvante et toute aux mellifluités de la flirtation de Doumerc qui lui parlait bas, dans le cou.

Le pauvre Lestapy dut avertir les flirteurs. Le

Digitized by Google

poète fit celui qui n'a rien vu, s'assit sans mot dire.

— En ai-je bu des menthes ! fit Floflo pour parler. Et puis, gentiment, à l'oreille de Tatave : Pour toi, tout ça !

— Mesdames, vos caisses ! dit la patronne.

— Combien quarante-huit et vingt-neuf ? demanda Floflo, maintenant tout à ses comptes.

— Soixante-dix-sept, dit Lestapy.

— Soixante-dix-sept et quatorze ?

— Trente-six, fit Tatave.

— Trente-six et trois francs cinquante ?... Mais non, bête ! tu me fais tromper.... Ah, zut ! je n'en sortirai jamais.

— Venez, mademoiselle, dit la caissière, je vous aiderai.

— Madame, vint demander la cuisinière, que faisons-nous pour demain ?

Marthe, qui fumait, tira sa cigarette des lèvres, chassa la fumée d'un geste, leva les yeux au plafond, médita longuement, puis fit :

— Si nous leur donnions des pieds de mouton poulette pour changer ?

— Madame Marthe, au revoir ! dit Floflo, sa caisse rendue, son manteau mis.

— A demain, à deux heures et demie, trois au plus tard.

Digitized by Google

— Non, déclara Tatave, je ne veux plus qu'elle serve.

— Pourquoi ? elle se tire très bien d'affaire. Elle a fait soixante francs. Puis, très convenable.

— Enfin, je ne veux pas.

— Oh ! ces jaloux ! fit Marthe.

LIII

« Ah mais ! il devenait rasant, Tatave ; et d'un intolérable despotisme. Par exemple, s'il croyait à la durée de sa tyrannie, il se fichait rien sa vanité dans l'œil ! Et, tout d'abord, puisqu'il était prenable par la jalousie, c'était par la trahison que viendrait la revanche âprement attendue. Et comme elle avait envie de Tralala, elle se le payerait. »

La beauté de Tralala, que son antipathie intellectuelle avait aux premiers jours combattue, triomphait maintenant qu'elle était complètement dégrisettée. « Mon Dieu ! Tralala n'aimait pas, c'était vrai. Mais les perdreaux truffés aiment-ils ? En fait-on fi pourtant ? Et puis, il n'aimait pas ? il n'aimait pas ? c'était à voir. » Et sa vanité la poussait à tenter la conquête de cet inénamourable, lui soufflait qu'elle était ca-

Digitized by Google

pable de réussir là où ses pareilles avaient échoué. Et, alors, quelle gloire ! Qui ne conquerrait-elle pas ?

Dès lors, elle devenait plus qu'aimable pour Tralala, recherchait sa compagnie, prenait son bras dans la rue, s'asseyait à ses côtés dans les brasseries, l'embrassait au moindre prétexte, risquait des allusions et des chatouilles. Un soir, en le quittant, elle le baisait furieusement sur la bouche et criait de le voir impassible :

— C'est donc une bûche, cet homme ?

— Oui, lui faisait Lucasa ; et c'est pourquoi tu t'y chauffes.

Tatave, sans avoir la belle fatuité d'autrefois, restait aveuglé, croyait à un jeu, se repentait du mouvement d'humeur jalouse qu'il avait eu contre Doumerc. Un jour, cependant, force lui fut de voir clair. C'était dans une vadrouille à la *Boule Noire*. Tralala, qui ne dansait jamais à *Bullier*, dans la crainte de se surcharger de conquêtes, ayant consenti à valser avec Floflo, le poète voyait sa maîtresse se pâmer, rouler des yeux blancs, se serrer contre son danseur, donner le spectacle de scandale d'une traînée de l'endroit dans les bras de son dos vert. Un moment, l'envie le prenait de disputer Floflo, de lutter pour son amour, de battre Tralala l'imbat-

Digitized by Google

table. Mais le sentiment de son infériorité lui revenant aussitôt, il se décidait à lâcher sa maîtresse, à s'en dire las, à en avoir pardessus le cœur.

Tralala se prêtait le moins possible au manège de Floflo. Non que la femme d'un ami lui fût sacrée; mais parce qu'à son avis le plaisir que pouvait donner la plus jolie fille du monde ne valait pas de causer le moindre désagrément d'amour-propre au plus banal des camarades. De plus, il mettait sa vanité à décourager l'amour des femmes et se vantait d'y avoir toujours réussi. Il prétendait même que seuls sont aimés ceux-là qui aiment.

L'abstinence de l'acte que lui imposait le collage de Floflo le gênait dans sa stratégie; sans quoi, il eût tué sa passion en une nuit: par l'attitude avant, pendant et après; par la démonstration non équivoque de son impossibilité d'aimer, par la montre de son indifférence d'homme fort, voué à des amours plus nobles. Il dut se contenter de continuer à prouver que tous les gentils bonnets lui étaient bons à fripper, toutes les belles chairs tentantes à mordre, et que les agaceries, les sautes d'humeur, les chatouillements, les soupirs, le laissaient placide. Mais ce dédain ne découragea pas tout à fait Floflo qui, s'étant prise à penser que, s'il n'était pas friand de la

Digitized by Google

femme, il pouvait être jaloux de l'homme, affecta une vive passion pour Doumerc, pour qui, en réalité, son esprit avait un goût.

Très habilement, Doumerc avait persisté à la courtiser. Sa cour aurait des résultats, il ne savait quand, mais elle en aurait. Il n'était pas pressé, lui, ayant toujours sous l'édredon de l'amour pour six mois; ni gêné pour, très impudemment, flirter avec un tas d'autres en même temps; « par désespoir » assurait-il à toutes. Idiotie invraisemblable qui agissait merveilleusement sur l'idiotie des femmes. Il avait également compté sur le béguin de Floflo pour Tralala. Car, plus d'une fois déjà, il lui était arrivé de se chauffer aux désirs allumés par son camarade, de consoler ses délaissements, de s'accommoder de ses dédains. Aussi fut-il peu surpris, l'après-midi où Floflo vint chez lui, « histoire de savoir si elle aimait Tatave ».

Cette chute n'ayant pas ému Tralala, la micheline tenta un coup banal, décisif, qu'elle jugeait sûr. Un matin, elle le surprit au lit. Malheureusement, Élisa ayant eu la même idée, le même jour, à la même heure, le coup rata.

LIV

— Mon cher, fit Tralala à Tatave, sans Élisa, eh bien! je ne sais pas.....

Digitized by Google

— Prends-la, nom de nom ! Une occasion de me débarrasser d'elle !.... Mon Dieu ! c'est tout naturel que nous ayons assez l'un de l'autre. Une glu de sept mois, pense donc ! Mais, tu sais, s'il est aisé de ne plus aimer une femme, c'est roide de la plancher là. Le motif ne suffit pas ; il faut le prétexte. C'en serait un, fameux. Tiens ! donne-lui rendez-vous ; je vous pincerai.

— Une idée, ça ! Ma complicité me débarrasse du coup.

LV

— As-tu retiré la clef ? demanda Floflo, prise subitement d'inquiétude.

— Non. Je la laisse toujours sur la porte, pour permettre à l'imprévu d'entrer.

— Et s'il allait.... ?

— Allons donc ! tu sais bien qu'il est toujours le dernier à le savoir.

— Au fait ! Et puis !

Quand, deux heures après, Tatave entra, sans frapper, il traversa le salon, s'arrêta à la porte de la chambre et fit :

Digitized by Google

— Pardon, je suis de trop, je crois ?

— Pincés, ma petite ! fit Tralala.... Hé ! Tatave ! ne t'en va pas fâché ! ne fais pas le petit esprit, le bourgeois ! Sois *moderne*.

— Il le faut bien.

— Entre.

— Et passer ! dit le poète, montrant la porte.

Comme Floflo, habillée en un instant, sortait de la chambre, elle surprit le sourire qu'échangèrent les michelins et, furieuse de leur entente, elle leur cria en s'en allant :

— Vous êtes des sales !

LVI

Cet affront dégoûta Floflo des hommes. Et, comme elle était en passe de caprices vicieux, elle rechercha les intimités de son sexe. Lestapy ayant voulu se coller avec elle, elle le prévint du sort qui l'attendait, lui amplifia crûment l'ode célèbre de Baudelaire. « Elle en avait assez de la brutalité de l'amour des hommes, des animaux grossiers, sans cœur dans les sens. S'il voulait l'aimer, il devait la traiter en idole et en chef-d'œuvre, l'adorer comme une idéale Marie,

Digitized by Google

l'admirer comme une Vénus de marbre. » Lestapy, croyant à une lubie, à une colère passagère, devint quand même son miché platonique. Cependant, lorsqu'il apprit que Doumerc, après une courte disgrâce, reprenait ses anciennes franchises, il se permit quelques timides observations. Alors, Floflo lui expliqua « qu'elle ne voulait pas avoir l'air de se jeter à la tête d'un homme, par dépit contre Tatave, qu'il devait attendre.... »

— Mais Doumerc ?

— Doumerc, c'est différent, mon cher. Il date d'avant, lui !

Lestapy était si épris que cette raison lui parut suffisante. D'ailleurs, pouvait-il perdre le fruit de son dévouement antérieur, de ses dépenses folles ? Depuis qu'il avait l'honneur d'être le miché en titre de Floflo, ses économies, une dizaine de mille francs, se fondaient dans la flambée de vie de joie que les renaissants caprices de la vadrouilleuse entretenaient rayonnante et haute. Partout, comme une reine de cascade, les salves des bouchons de champagne la saluaient ; partout, mangeailles et libations étaient offertes à toute une basse-cour de parasites au milieu de laquelle elle aimait trôner, dont elle goûtait les courtisaneries intéressées, les louanges vendues. Ce fut pendant deux mois une dépense moyenne de

Digitized by Google

huit à dix louis par jour. Pour comble, elle était avec Lestapy d'une cruauté raffinée, criait en tous lieux qu'elle ne l'aimait pas, et, pour, en même temps que son amour, blesser son amour-propre, qu'elle l'estimait. « C'était un cœur d'or, un garçon excellent. On pouvait ne rien sentir pour sa peau, mais non pas lui marchander l'estime. » Et cette estime revenait toujours, comme une mouche vénéneuse, se poser sur la vanité souffrante de ce pauvre énamouré qui eût sali la mémoire de sa mère pour être aimé, cinq minutes.

LVII

Un jour Lestapy, qui ne s'était maintenu si longtemps qu'en jouant heureusement à la Bourse, dut avouer à Floflo qu'il était à sec, réduit à ses appointements.

— Ça tombe bien, lui fit-elle. Oui, de Karmeck, le vicomte, l'auditeur, tu sais bien, qui vient quelquefois avec Doumerc.... eh bien ! il me propose mille balles par mois pour être sa maîtresse officielle. Je vais accepter.

— Et moi ?

Digitized by Google

— Toi ! tu me donneras cinq cents francs par mois et tu le tromperas.

— Platoniquement.

— Non. Comme tu m'as donné des preuves de véritable amour, je veux être gentille.

— Vrai ! fit Lestapy radieux.

— Tout ce qu'il y a de plus Stendhal.

Le vicomte Yves de Karmeck, un Breton de vieille souche, était un *jeune* politique. Après avoir fait le légitimiste à l'école de droit et au Péters, il s'était, dès son admission au conseil d'État en qualité d'auditeur, rallié au pouvoir, affilié à la bande césarienne de la troisième république. Très bien accueilli de par l'authenticité de ses parchemins, on lui réservait la députation dans l'Ille-et-Vilaine, quand le scrutin de liste serait voté. Vite initié à l'esbrouff à la mode, aux tripotages financiers, il vivait avec un bien de trois cent mille francs sur le pied de quarante mille livres de rentes. Une maîtresse et un cheval lui ayant paru indispensables pour paraître tout à fait sérieux, pour s'imposer aux viveurs parvenus de sa bande politique, il avait acheté l'un et loué l'autre. Floflo, frottée de littérairerie, rayonnante de grâce heureuse, l'avait séduit par son chic et son bagou. Ayant assez entendu de mots pour en avoir retenu beaucoup, elle avait en outre le tact de les placer à

Digitized by Google

propos. Elle lui ferait autant d'honneur que son pur-sang de chez Maurice.

Quand il traita, de Karmeck, point encore assez fort pour ne pas tenir à le paraître, lui expliqua les avantages qu'il comptait retirer d'elle, lui fit comprendre qu'elle en retirerait d'équivalents. « Elle ne vivrait plus uniquement avec des jeunes gens, parfois très honorables et même très rangés, mais que le monde considère comme des bohèmes ; elle étendrait ses relations, frôlerait les hauts viveurs, s'habituerait à une situation régulière, indispensable aux irrégulières comme elle. Du reste, il ne la tracasserait pas, la laisserait très libre, comptant sur son intelligence pour comprendre ses devoirs et ses intérêts. Même, elle ne cesserait pas d'habiter au Boul' Mich', ne viendrait chez lui, avenue des Champs-Élysées, que les jours de réception, le samedi, après le cirque, pour faire les honneurs. Il croyait sérieusement qu'ils faisaient tous deux une bonne affaire. » Floflo accepta, « en attendant mieux ».

— Hélas ! fit galamment le vicomte, pour moi, pas de mieux possible.

Digitized by Google

LVIII

Tatave, ravi d'avoir rompu sur un heureux coup de partie qui mettait le rire de son côté, se fit vite à l'abandon de sa maîtresse. Si elle eût eu les délicatesses, les protections maternelles dont ses faiblesses avaient besoin, il l'aurait profondément regrettée. Mais le rôle de maître, les allures de tyran qu'elle l'avait forcé à prendre l'avaient écœuré, vanné. Lui, que la rimerie d'une odelette accablait, n'était point du tout l'hercule capable de dompter les désirs, de domestiquer les caprices toujours renaissants comme des têtes d'hydre. Désormais, sans prétexte à flânerie, il se mit tranquillement au travail, sans passion ni fièvre. Il pondait de préférence l'après-midi dans les brasseries, jetant dans le flot murmurant des strophes les lieux-communs qu'on débitait autour de lui, glorifiant l'absinthe, narguant la syphilis, enfermant dans des sonnets dont les rimes riches étaient l'éblouissant cadre d'or les médaillons des michelins et des michelines en vue. Somme toute, les *Zigzags d'Ivrogne* marquaient un progrès sur les *Herbes folles*, étaient d'allures plus

Digitized by Google

aisées, de rythmes plus souples, de rimes plus rares, surtout incomparablement mieux truqués, leurs hoquets expliquant leurs courteurs d'haleine. Lorsque, par hasard, leurs rimes s'emballaient dans de l'éloquence difficile à soutenir, se noyaient dans de la philosophie ténébreuse ou complexe, on n'était pas choqué de voir la course de la période efflanquée se finir dans le saut de carpe d'un jeu de mots ; il paraissait tout naturel que le grave de la démonstration se démontât dans le sourire de la nouvelle à la main. Les *Zigzags d'Ivrogne* avaient toutes sortes de droits à marcher de travers, par à coups, à cloche-pied. Et Tatave n'avait pas assez d'éloges ironiques pour célébrer ce mirifique art des vers qui faisait accoucher les idées par les mots et les sujets par les titres. « La rime une fois choisie, on essayait un nombre déterminé de sons, on les accordait comme des instruments jusqu'à ce qu'ils fussent tous au même diapason. Et c'était ça, la poésie ! » Jusque alors, il avait bien procédé ainsi, mais sans s'en rendre compte, sans s'apercevoir de tout le métier banal qui entrait dans son art, de la grande part de l'ouvrier dans l'œuvre du poète, de la prédominance de la marqueterie sur l'inspiration. Bien qu'il en plaisantât bruyamment, cette découverte le navra, le découragea un peu plus, lui fit toucher le fond ma-

Digitized by Google

récageux de son bourgeoisisme natif, où, dans la vase, barbotait un fœtus d'art mort-né.

LIX

Sous un carré de marronniers bas et feuillus, un cercle tracé par le bleu des uniformes et tacheté, à intervalles égaux, ainsi que le cadran d'une rafle, par le rouge orange des épaulettes et l'or des instruments ; derrière, sur de grossières chaises de paille engrisaillées par les pluies, une foule assise, un terreau noirâtre que parsèment de brillants bigarrés les plumes des chapeaux de femmes ; en bordure, debout un mur de badauds derrière lequel, par les quatre allées qu'il borne, courent en sens inverse deux flots de promeneurs contenus au dehors par une double rangée de chaises qu'occupent les filles pâles et les mères rouges de la petite bourgeoisie du quartier ; à l'est, parallèlement au boulevard Saint-Michel, une allée plus grande dont les bords réservés au monde et au demi-monde de la rive gauche rappellent, par les luisants des velours, par les étincellements des soies, par les éclats des bijoux, par les roseurs et les matités des peaux, les richesses

Digitized by Google

estivales d'un marché aux fleurs ; entre, se promènent, gourmés et corrects, les michelins élégants ; sur toutes ces zones de foule, vaguent des tâtonnements de soleil, s'épand un verdoiement doré de lumière, semble flamber un feu de bengale d'émeraude..... C'est la grande récréation de la rive gauche, l'attraction du Luxembourg, la musique.

Simple prétexte, convention pure, la musique, que l'on n'écoute pas, que l'on n'entend guère. L'attrait du spectacle est dans l'amalgame, dans la confusion de deux mondes que tout, ailleurs, séparerait. Des traînées en cheveux viennent chercher fortune, des vadrouilleuses montrer leurs toilettes ; les honnêtes femmes espèrent des intrigues, les mères flairent des gendres ; les jeunes filles aimantent des amoureux. Les jeunes gens, eux, viennent saluer ou même promener les michelines chic, voir des femmes qui ne sont pas toutes des grues, larder d'œillades les bourgeoises, par simple jeu, d'ailleurs, les facilités du plaisir les dispensant de poursuivre les aventures. Mais le vrai régal est pour le monde honnête qui vient là dans l'espoir secret d'une folie de jeunes gens, d'une fumisterie de l'illustre Quinnsépatt, d'un attrapage de cocotes. Pour lui le Luxembourg de quatre heures est un *Bullier* convenable où, décemment, le malsain de ses curio-

Digitized by Google

sités peut se repaître, où sa bégueulerie peut entrer.

Cette année, le scandale attendu était ordinairement servi par l'illustre Quinnsépatt qui, dans une inaltérable gravité de fumiste, se promenait en guitariste nègre, en contrebandier basque, en montagnard écossais, dans les costumes les plus fantaisistes, parfois en gentleman correct, sauf qu'une seule de ses joues était rasée. Et c'étaient autour de lui des huées, des applaudissements, des tempêtes de foule, un tumulte qui dominait jusqu'aux furies des cuivres, et qui durait longtemps après son expulsion par les gardiens.

Le grand succès d'élégance était pour Floflo, alors dans tout l'éclat de sa beauté, à la fois affinée et raffinée : les traits arrêtés montrant les yeux plus grands ; la face toute blanche coupée aux lèvres d'une ligne saignante ; les hanches amplifiées de paniers faisant valoir la finesse ronde de la taille, la largeur des épaules, l'exubérance des seins cabrés ainsi que des chevaux rebelles ; tous les enjolivements de la mode si complètement assimilés que les diamants de ses oreilles paraissaient aussi naturels que ceux de ses yeux, que ses mains semblaient nées gantées ; l'allure de duchesse de toutes les femmes bien mises en lumière et, sous les regards

Digitized by Google

d'admiration, l'aisance d'une statue de maître. Une de ses toilettes la faisait surtout adorablement charmeuse : une robe lilas à très fines raies mates et luisantes où, dans les jeux d'ombre et de lumière de la soie, dans les ondulations de ses lignes, dans les souplesses de ses poses, elle donnait l'illusion d'une sirène sous une peau de fleur.

Tralala et sa suite ne manquaient pas une musique. Seulement, tandis que Doumerc se faufilait dans la foule partout où apparaissait une frimousse nouvelle, une conquête à cugner, que Rossignol, Fabrettes, Lucasa, Tralala, les péroreurs et les ivrognes allaient s'attabler autour du chalet qui sert de café, les élégants, Tatave, Jordan, Prochot, se promenaient, faisaient les coqs dans la grande allée. Tatave y rencontrait Floflo, très digne, très convenable au bras de de Karmeck. Ils se saluaient cérémonieusement ; mais le regard qui accompagnait le salut était doux comme la mélancolie d'un regret.

LX

La musique n'était pas la seule habitude qu'amenait l'été. Les michelins étendaient leur champ de

Digitized by Google

vadrouille, allaient aux courses, canotaient à Asnières, couraient à ânes à Montmorency, dînaient dans les arbres de Robinson. Leur vie de tous les jours était même modifiée. Ainsi, le soir, ils prenaient le mazagran le long des terrasses des grands cafés du boulevard Saint-Michel, de préférence à la *Cascade*, le café des compatriotes de Lucasa et des condisciples de Doumerc.

Là, de sept à neuf heures du soir, les habitués regardaient les passants monter et descendre le boulevard. Des provinciaux s'arrêtaient brusquement à l'aperçue de la cascade en miniature qui décore l'intérieur du café. Délibérément, s'arrêtaient aussi des gens du quartier, des badauds intrépides qui l'avaient vue cent fois et plus. On la montrait aux enfants comme une récompense. Et c'étaient des extasiements sur le moulin, sur le pont, sur l'eau qui glouglouait ! Patiemment, on attendait le passage de la grande curiosité, de la petite voiture attelée de chèvres et conduite par un singe. Quand le mécanisme, souvent détraqué exprès par un fumiste, ne l'amenait pas, ils posaient obstinément, les yeux braqués, le cou tendu, jusqu'à ce qu'un garçon, embêté qu'on lui barrât le passage, leur dît charitablement que ça n'allait pas. Alors, c'était une déception risible : leur soirée leur semblait perdue ; l'accident

Digitized by Google

les sevrait de toute la joie de leur promenade. Les autres distractions des clients consistaient à marchander des statuettes, à demander des Vénus de Milo avec des bras, des Apollons avec le Belvédère ; à héler des cochers en maraude ou encore quelque gadoue, vadrouilleuse ou croiseuse : non sans risques, en ce dernier cas. Si le cocher et le plâtrier posaient, la fille, elle, s'imposait. On ne pouvait lui refuser un bock, vraiment ! Mais à peine avait-elle pris place qu'aussitôt les gamins et les gamines, les vieilles et les vieux, qui font le tour des cafés en vendant des fleurs, s'abattaient autour de cette table, où il y avait une femme. Et qu'on eût acheté ou non, en dépit des rebuffades et des colères, les mêmes vendeurs revenaient toutes les minutes ; et, avec eux, avec la même obstination monotone, des portraitistes à la minute, des sourds-muets, des aveugles, des estropiés, des ouvriers sans travail, des marchandes d'écrevisses et de noisettes, des colporteurs de cartes transparentes, de livres bizarres, de bijoux en faux, de rossignols de toute espèce : une telle procession de soutireurs de sous qu'elle provoquait le dégoût de l'aumône chez les plus généreux, et qu'elle couvrait la ladrerie des prud'hommes de la jeune bourgeoisie, qui profitaient de ce qu'on ne peut donner à tout le monde pour ne donner à personne.

Digitized by Google

Ce, non sans accompagner leurs refus de réflexions stupides sur le travail qui ne manque jamais et les hospices toujours ouverts.

Le café pris, les michelins, que ce spectacle, toujours le même, amusait médiocrement, allaient, l'heure accalmie du crépuscule les y conviant, faire un tour de promenade hygiénique au Luxembourg. A pas lents, et tandis qu'ils frôlaient des chercheuses d'aventures éparses sur les bancs, immobiles comme des ombres mortes, prostrées comme des désespoirs, ils descendaient l'allée des Veuves, intime et basse, semblable à un promenoir de cloître. Une minute, la fontaine Médicis, où les altitudes des platanes élancent la voûte hardie d'une cathédrale gothique, les arrêtait ravis, leur montrant, à travers les vitraux de ses verdures, le toit de tombe de l'Odéon. Bientôt après, quand le carré massif du palais, les ardoises rosées par les reflets du couchant, barrait leur vue, ils tournaient, longeaient la terrasse d'où l'horizon, subitement élargi, s'étalait splendide. Un mur d'ormes et de marronniers qui cachait Paris, se dressait comme une vague brune fauve, dans un admirable ciel fait d'une confusion de pourpre, de saphir, d'émeraude et d'or : l'idéal ciel de lit du soleil couchant. Et sous son dais, où Henner rêverait d'étendre les blancheurs nacrées de ses nymphes, les

Digitized by Google

déesses et les héros du creux de la terrasse apparaissaient en leurs poses gracieusement calmes, dans leur lumière harmonique, dans une sérénité de nature correspondante à la sérénité d'art qui les avait créés. A l'entour immédiat des promeneurs montaient de la pelouse en talus de la terrasse les verdures élégamment nerveuses des grenadiers ; de la rondeur des vases de marbre du balcon, les étoilements rutilants des géraniums ; tandis que, de caisses verdâtres massivement carrées contre lesquelles s'abritaient les causeries des familles, sortaient des arbres méditerranéens : des orangers correctement taillés, arrondis ainsi que des oranges, des lauriers-roses aux pâleurs souffreteuses, des palmiers hérissés de feuilles rigides, semblables à des lames. De l'autre côté, à leur gauche, se détachant sur le fond noir des marronniers, trônaient sur des piédestaux hautains les grandes dames de l'histoire de France, les saintes austères et froides aux corsages plats, les princesses mères aux gestes impérieux et durs, les reines calmement orgueilleuses. La Clémence Isaure de Préault, tordue et prétentieuse comme un vers romantique, lorgnée un moment, les michelins saluaient de leur admiration la grande Mademoiselle de Demesmay, un chef-d'œuvre où, ainsi que dans un portrait de Saint-Simon, bat

Digitized by Google

immortellement la vie ; puis ils se fondaient dans un cercle de badauds formé autour de gamins jouant à l'ours, et restaient là à juger des coups jusqu'à ce que le tambour battît la retraite. Alors, ils poussaient à la Velléda, le modèle des ballerines de la foire aux pains d'épice, au lion louis-quatorzien qui commande à la sortie de la terrasse ; et, dégrisés de la poésie doucement attristante de la tombée du soir par les joies bruyantes des gamins, par les ridicules du faux art, par les batteries bourgeoisement réglementaires du tambour, ils s'en allaient placidement, sans un regret, sans une amertume, blaguer et boire dans les brasseries.

LXI

Sur les trois heures du matin, comme les illuminations moribondes de la fête nationale pâlissaient devant les naissantes clartés de l'aube, Sartignac, Tatave et son oncle Auguste rentraient, esquintés, à la *Sambre-et-Meuse*, ouverte toute la nuit. Maintenant l'immense foule que la curiosité avait roulée des heures par les boulevards et les rues s'était perdue dans la nuit comme dans une mer. A peine çà et là

Digitized by Google

quelques va-nu-pieds, quelques pochards échoués sur des bancs. Et ces épaves navrantes de tout un peuple débordé dans un jour de liesse évoquaient l'image d'une inondation de grand fleuve ne laissant de visible dans la plaine qu'elle vient de féconder que quelques flaques troubles.

— Eh bien ! nononcle, est-ce hurff ? demanda Tralala, tandis que les nouveaux venus s'asseyaient.

— Oh ! j'en ai les yeux, les oreilles, la tête soûle.

— Et quelle cordialité, dit Sartignac ! quel calme ! quelle grandeur ! La fête de famille de tout un peuple !

— Le reportage a fait de grands progrès, fit Doumerc. J'ai lu ça dans les journaux du matin.

— Ça vous enthousiasme donc bien les pétards, monsieur Sartignac ?

— Oui, monsieur Tralala, quand ils partent du cœur. Et vous aurez beau blaguer : après un pareil 14 juillet, la république est une Bastille imprenable.

— De quelle république parlez-vous, s'il vous plaît ?

— De la nôtre.

— Je m'en doutais, vous êtes philippiste.

— Comment ?

Digitized by Google

— Eh oui! qu'est-ce que votre république? une édition populaire de la monarchie de Juillet, le marc de l'orléanisme, une poire tapée, quoi!

— C'est égal, monsieur Tralala, je serais curieux de connaître votre opinion.

— Moi aussi, fit l'oncle, que les idées de Tralala hurluberluaient plus que les lampions de la fête.

— Après ça, vous aussi peut-être, reprit Sartignac en riant.

— Monsieur, fit méprisamment Tralala, je vous permets de vous expliquer.

— Dame! depuis que j'ai l'honneur de vous connaître, je vous ai entendu blaguer les socialistes en la personne de Rossignol et les républicains sensés en la mienne... Vous n'êtes pas légitimiste, que je sache?

— Non.

— Orléaniste?

— Non.

— Bonapartiste?

— Non.

— Alors! conclut triomphalement Sartignac.

— Alors, je n'ai pas d'opinion. Voilà la vôtre..... Ainsi, il y a, à votre compte, cinq opinions, pas une de plus.

Digitized by Google

— Mettons dix avec les sectes révolutionnaires connues.

— De vous... Dix à la rigueur, èt c'est tout. Après ces dix, on est un toc, un farceur, un fumiste..... Eh bien! monsieur, sachez d'abord que le modérantisme, le radicalisme, l'orléanisme, le légitimisme, le bonapartisme, ne sont pas des opinions.

— Et qu'est-ce ?

— Des partis, des administrations, des carrières, des gagne-pain. Après cela, permettrez-vous à un monsieur qui ne rêve ni plaque de garde champêtre, ni sur-ventrière de maire, ni médaille de commissionnaire député, ni serviette de garçon ministre, ni quelque livrée que ce soit, lui permettrez-vous une opinion qui ne soit ni celle d'Henri, ni celle de Philippe, ni celle de Jérôme, ni celle de Léon, ni celle de Jules, et qui soit la sienne : l'amour de sa raison, le goût de son esprit ?

— Eh bien, soit ! Qu'êtes-vous ?

— Aristocrate.

— Légitimiste ? fit Sartignac étonné.

— Le contraire, à peu près... L'on ne vous a pas appris du grec pour votre argent, monsieur.

— Enfin ! comment l'êtes-vous, aristocrate ? Est-ce que je dois savoir ça, moi ?

Digitized by Google

— Non, la Faculté ne l'exige pas... Comment je le suis ? Comme on l'est.

Et Tralala se leva.

Par goût, Tralala cultivait l'éloquence, s'exerçait à parler brusquement et longuement, aux exordes insinuants, aux péroraisons enlevantes : à tous les trucs de l'oratorerie. Même, quand une idée-mère, une opinion favorite, une théorie aimée l'empoignait, il n'avait de tranquillité qu'après l'avoir formulée dans du style de tribune savamment serti et mélodiquement clamé. Des semaines, des mois au besoin, il couvait cette idée, l'exerçant, la lutinant, la musclant d'arguments, l'ornant d'images, et, quand il la sentait vigoureuse, ailée, devenue une éloquence capable d'enlever un imbécile comme un aigle un mouton, il la lâchait soudainement dans un battement rythmique de périodes.

LXII

— Ce que nous voulons ? conclut Tralala après une heure d'éloquence débordée et torrentueuse, ce que nous voulons ? L'égalité de point de départ et l'éducation intégrale, rien plus. Ce que Lagrange

Digitized by Google

donne à ses pur-sang, somme toute. Même avoine, même entraînement, même drapeau de départ, même poteau d'arrivée. Arrive premier qui peut! Ce que nous réclamons, c'est l'abolition des patriciats factices, des oligarchies héréditaires, de tout rouage parasite s'interposant entre la société et l'individu. Pour unique et commune famille, l'État, nous protégeant jusqu'à l'âge adulte, puis nous lâchant dans la vie à nos risques et périls. Une fin aristocratique par des moyens démocratiques, quoi ! Les enfants tous égaux, les hommes tous libres. Pour ce, l'abolition de la famille et de l'héritage dans les lois et la transformation de l'amour dans les mœurs. Bon voyage, la mère des Gracques ! Et pas au revoir, Juliette et Roméo !

— Et les besoins du cœur ?

— Remplacés par ceux de l'esprit.... Puis, des blagues ! Quand le mâle a sailli, la femelle allaité, engendreurs et petits se tirent des pattes. Et voilà l'amour selon la nature ! Après ça, si l'homme ne se croit pas un animal, c'est tout uniment qu'il ne s'est jamais reluqué, monsieur Sartignac. L'amour selon la civilisation que nous devons à Jésus, Pétrarque, mademoiselle de Scudéri et le marquis de Sade, vous le connaissez. Et vous connaissez aussi le monsieur qui dit, avec les poètes satiriques, que toutes

Digitized by Google

les femmes sont des filles, et, avec les poètes sentimentaux, que toutes les mères sont des saintes. Ce qui prêterait à croire que les mères ne sont point des femmes. D'ailleurs, la maman idéale et poncive, la couveuse de l'âme, la madame de Lamartine qui fit de son Alphonse (un garçon ne manquant pas de moyens, pourtant) le perruquier que vous savez, cette mère vient d'être tuée en duel par la mère Vingtras, d'un pet de rire dans la baudruche éthérée de la convention. Contre l'amour sexuel, les Germinie Lacerteux, les Élisa et les Bovary disséquées à vif et leurs passions décomposées dans les cornues du roman moderne, contre cet amour reconnu un appétit frelaté d'hystéries, nous avons mieux encore que des chefs-d'œuvre : des Salpêtrières. Aussi, plus n'est le temps, ô bourgeois ! où tu appelais : « Ange ! » celle qui soufflait la bougie sur ses formes difformes, et proche est celui ou tu n'oseras plus dire : « Ma mèèère ! » avec le trémolo de brebis consacré. Ah ! certes oui ! si nous n'avions à lutter que contre vos sentiments, nous aurions bien vite raison de vous, mes petits bourgeois ! ne serait-ce qu'avec la collaboration du ridicule que vous craignez, à bon droit, et de la blague que vous aimez, à tort. Malheureusement, au-dessus ou au-dessous de vos sentiments, planent ou rampent, à votre choix,

Digitized by Google

vos intérêts. Et si vous êtes fort capables de vous passer des baisers de la maman, vous l'êtes moins de faire fi des picaillons du papa. N'importe ! nous trouverons le truc. Nous discuterons d'abord. Tenez, si nous discutions un peu, pour rire ?.... Est-ce qu'en art, par exemple, il y a un fils Shakespeare ? Pourquoi donc alors, en finance, un Rothschild fils ? Si l'on n'hérite pas du génie de son père, de quel droit hérite-t-on de sa fortune, fruit de ce génie ? D'un autre côté, hérite-t-on de ses hontes ? non : votre morale en dispense. De ses dettes ? pas davantage : vos lois en préservent. Passe pour la donnée antique de l'héritage ! L'on était de famille patricienne ou plébéienne, bénie ou maudite, et l'on n'en sortait pas ; l'on en partageait jusqu'au bout la fortune bonne ou mauvaise. Tant pis pour le spermatozoïde débidard égaré sur un germe maudit ! Mais aujourd'hui où la morale et le code permettent de lâcher père, mère et ancêtres, de sortir de leurs castes, de se désintéresser de leurs tares, ce qui reste de l'héritage est tout à fait absurde. Pour préciser nos revendications, nous voulons que la société se modèle sur la nature, comme l'art qui veut vivre se modèle sur la vie. Nous voulons que l'honneur soit au plus honnête, l'épée au plus brave, la gloire au plus génial, la bêche ou la truelle au

Digitized by Google

plus balourd. Nous n'entendons pas traîner la guêtre ou rouler carrosse parce que notre engendreur aura été millionnaire ou gueux, mais parce que nous serons assez malins pour aller en voiture ou assez simples pour aller à pied.

— Mais, monsieur, fit Sartignac, par quels moyens désigner les triomphateurs ?

— Par la bataille, monsieur ! par la bataille ! Au désert, comme les lionnes sont de beaucoup plus rares que les lions, à l'époque du rût, des mâles, par cinq ou six, se donnent rendez-vous devant l'antre d'une belle et là, dame ! luttent pour l'amour. Eh bien ! le victorieux, le Roméo de cette Juliette des sables est certainement le plus brave, le plus robuste, le plus capable de reproduire l'espèce, le mâle idéal. De même, nous sélectionnerons-nous lorsque, lâchés dans la mêlée sociale, nous combattrons pour nos passions, pour nos ambitions, pour nos rêves. De même, les vainqueurs du combat pour la vie intégrale, selon l'épithète de Spencer, seront, sans conteste, les plus dignes et les plus forts. Reste à nous assurer votre collaboration, sales bourgeois ! indispensable très probablement. Et, pour ce, nous tablons sur cette observation-ci : que, pas plus que les alouettes aux bons chasseurs, les imbéciles ne font défaut aux grands politiques. De même que la

Digitized by Google

Commune de Paris vous fit héroïques en l'an 93, nous vous ferons, nous autres, désintéressés, grâce aux grâces de cette décevante et irrésistible sirène que, la bouche pleine, on appelle la gloire. La vanité, votre passion dominante, n'est-elle point là, toute prête à servir notre orgueil ? Nous vous persuaderons ou plutôt vous vous persuaderez que point ne vous est besoin de votre père pour être quelqu'un. Bègues, vous vous imaginerez être des Démosthènes ; borgnes, des Annibals ; boiteux, des Byrons ; et il vous suffira d'être obèses pour vous croire quelque chose dans le ventre !

LXIII

— Tu es un Mirabeau, mon cher ! s'écria Lucasa, la main tendue, comme Tralala s'asseyait.

— Sans 89, marmotta Doumerc.

— Contente-toi de l'espérer, canaille ! Au surplus les Mirabeaux qui n'ont pas de 89 les préparent : vois Diderot, ou les achèvent : vois Danton.

— Ah çà ! tu ne vas pas nous la faire au tribun, hein ?

Digitized by Google

— Népaul et Sarguez qui lui soufflent ça, dit tout bas Tatave.

— Pas de danger, répondit Tralala, dans un temps où, pour être tribun, il faut être avocat.

— A ce propos, hasarda l'oncle, pourquoi ne vous faites-vous pas avocat ?

— Parce qu'il n'y a pas d'aréopage où l'on puisse étaler la vérité nue comme Phryné.

— Et pourquoi ne faites-vous pas de l'art ? insinua Sartignac.

— Que préférez-vous du liebig ou du bouillon de viande ?

— Le bouillon de viande, naturellement.

— Moi aussi. Et c'est pourquoi je préfère la vie à l'art. L'art, c'est l'effort d'un homme pour être grand et surtout pour le paraître, le labour qui fera lever les moissons de la gloire ; c'est le collectionnement de ces papillons de l'esprit que sont les rêves ; c'est le génie mis à la caisse d'épargne ; c'est la tirelire où l'on laisse tomber les pensées comme des sous ; c'est la cuvaison des idées pour en faire du style : au bout du compte, le reportage de la postérité. Et, certainement, c'est très joli, tout ça, quand on est laid, ou pauvre, ou malheureux, ou simplement vaniteux ; quand on peut rester chez soi, regarder en soi, prendre des notes, couver des années un

Digitized by Google

chef-d'œuvre. Mais quand on aime à vivre, quand on a la bourse pleine, le torse élégant, le coffre fort, quand on se fiche un peu de l'admiration des imbéciles, quand on prise trop son temps pour s'occuper de la postérité ; enfin, quoi ! quand on n'est pas organisé pour ça.... Pourquoi je ne fais pas de l'art ? parce que je ne puis pas, parbleu ! Qui peut veut.

LXIV

A cinq heures du matin, Tralala, pareil à un pur-sang forcé de galoper longtemps après le poteau dépassé, pérorait encore, assis par terre, un verre à la main, devant quelques pochards avachis et quelques filles bâillantes.

— Eh bien, quoi ! la morale, gueulait-il. Laquelle, d'abord ? Car il n'y en a pas qu'une ; pas que deux, ainsi qu'à la grande stupéfaction des bourgeois l'a dit M. Nisard ; pas que cent ; pas que mille ; il y en a autant que d'êtres, de moments et de circonstances. Prendre un vermouth est moral avant dîner, immoral après ; moral pour qui l'aime, immoral pour qui ne l'aime pas ; moral pour qui, ne l'aimant pas, doit

Digitized by Google

y trouver un plaisir supérieur en intensité à son dégoût momentané : un surcroît d'appétit, par exemple ; immoral pour qui, l'aimant, doit en éprouver un dégoût comparativement plus fort que le plaisir d'absorption : des vomissements, si vous voulez. Il est moral pour un homme vulgaire de n'aimer que soi, moral pour un homme supérieur d'aimer autrui, par la raison que l'un a le cœur petit et que l'autre l'a grand. La philosophie moderne, forcément supérieure aux philosophies passées, parce qu'elle a grossi leur héritage de vérités nouvelles, la philosophie moderne, que nous appellerons le Passionnisme, ou le Normalisme, ou l'Équilibrisme, dit avec Épicure : jouissez ! avec Helvétius : aimez-vous ! avec Jésus : aimez les autres ! avec Épictète : connaissez-vous ! avec Mahomet : acceptez le sort ! avec Darwin : luttez pour la vie ! Elle dit plus particulièrement, avec l'esprit même du siècle : connaissez ! Connaissez, pour que le désir soit proportionnel à la puissance ; pour que le rêve devienne réalité ; pour que l'espérance ne crève pas en déception ; pour que le bond ne se termine pas en chute ; pour que le rut de toute votre vie soit rationnellement consacré à l'enfantement du bonheur. Le Passionnisme, outre qu'il comporte le développement logique des passions, pourrait donc être défini :

Digitized by Google

la connaissance et la conquête du possible. Ma foi ! c'est, pour me servir d'une expression dont quelques fumistes ont abusé, un opportunisme tout simplement. En somme, on n'en retire que ce résultat-ci : se savoir et se vouloir ce qu'on est. Résultat énorme, mes enfants !.... Eh quoi ! dormite, brutes ! fit Tralala, remarquant dans quel désert d'esprits il prêchait.... Si je pionçais aussi, moi ? ce serait du Passionnisme en action. J'ai sommeil. Seulement, ce parquet est bien dur, dur comme un de chambre correctionnelle. Mieux vaudrait gagner le divan. Le pourrais-je ? Si je ne dois pas le pouvoir, le Passionnisme me défend de le tenter. C'est embarrassant... Je crois, Tralala, que te voilà en train de bêcher ta philosophie. Bah ! personne ne le saura. Et puis, zut, si elle ne cadre pas à la vie ! Voyons un peu !... Si je le veux, c'est que je le peux. Par précaution, je vais ne pas le vouloir. Mais alors je triche. Non, laissons-nous faire et discutons à l'instar du Portique... Il s'agit de se coucher ou non sur le divan. Le puis-je d'abord ? Non. Le veux-je maintenant? Partant, non. Parbleu ! l'équilibre, le voilà. On ne sait quand l'on veut qu'après que l'on peut. Ainsi, du moment que je ne puis me coucher ailleurs, il me plaît de me coucher sur ce parquet. Admirable, ma doctrine ! Avec elle, on est toujours content de soi, des

Digitized by Google

autres, de tout. Le pire devient le mieux. Mais, tiens ! c'est l'Optimisme du Fatalisme....

— Voyons, Tralala, dit Sourire survenant, que fiches-tu par terre ?

— J'expérimente une philosophie.

— Pourquoi ne vas-tu pas t'étendre sur le divan ?

— Parce que je ne veux pas !

— Et pourquoi ne veux-tu pas ?

— Parce que je ne peux pas, à cause de mes jambes.

— Veux-tu que nous t'y portions ?... Monsieur Benoît !

— Si vous le pouvez, veuillez-le...Vous le pouviez, vous l'avez voulu, reprit Tralala, quand Sourire et le gérant l'eurent allongé sur le divan. Je vais vous expliquer. Comment ! vous filez ? Mais, comme je ne puis les retenir, qu'ils s'en aillent !...Il n'y a pas, je suis mieux ici, bien mieux... Épatant, tout de même, le Passionnisme ! Il m'avait fait accepter le parquet en stoïcien ; il me fait jouir du divan en hédoniste. Je comprends même pourquoi je ne me suis pas endormi là-bas ; c'était parce que je ne devais pioncer que sur du cuir rembourré. Je suis déjà très fort en Passionnisme... Cette affirmation dernière est-elle orthodoxe ? N'est-elle pas l'infirmation du Fatalisme, l'un des ingrédients de mon orviétan philosophique ?

Digitized by Google

Faudra voir... Pour l'instant, sachons si je veux dormir, rêver peut-être...

Moins d'une minute après, un léger ronflement témoignait qu'il voulait.

LXV

Dans le sous-sol d'un café, une salle en forme d'F. L'entrée est ménagée au bout externe de la ligne transversale supérieure ; l'autre extrémité de cette ligne est occupée par un théâtricule, à peine plus grand qu'une scène de guignol. Le jambage maître est marqué par un piano et par trois fenêtres simulées où, sur leurs vitres peintes, l'humidité suintante des murs met l'apparence d'une buée. A l'idéale place de la double virgule de la demi-ligne transversale de l'F monte le bureau présidentiel. Tout le long des murs règnent des divans rouges, des tables de marbre ; entre leur encadrement éclatent des blancheurs rondes de guéridons. La salle est comble, tumultueuse. Des garçons courent, les plateaux chargés. Pêle-mêle se crient les commandes et les saluts.... C'est le club des *Imberbes*, un hall artistique où l'on siffle des bocks en applaudissant des vers, une cha-

Digitized by Google

pelle sixtine de ces castrats littéraires que sont les poètes.

Les *Imberbes :* des barbus, des glabres, des hirsutes, des chauves, et même des imberbes, méritent, littérairement, leur nom. Ce sont des artisticules sans poil, sauf dans la main ; des amateurs qui n'auront jamais de talent, des débutants qui n'ont guère que celui des autres. Et cette médiocrité de recrutement est irrémédiable. Non seulement, en effet, les mieux doués du club s'empressent de le lâcher aussitôt arrivés à la notoriété, au vrai public, au talent, se font une règle de ne plus revenir parmi les anciens camarades, un plaisir de les humilier de leurs dédains, mais encore la plupart des michelins de valeur (sans compter ceux qui ne font pas de vers) se refusent à tout enregimentement, font fi des mesquines apothéoses de chapelle, ne viennent aux séances que comme spectateurs ou plaisants : René Coinchon pour rire, l'illustre Quinnsépatt pour fumister, Sarguez et Népaul, deux inconnus dont on pressent la force, tous les trois mois, dans l'unique dessein d'observer les êtres ; quand ils ne se bornent pas comme Blondor, le filleul moderne de Shakespeare, le rimeur le plus poète de la génération, à se faire dédaigneusement représenter par leurs maîtresses. Ces conditions restrictives de recrutement connues, c'est une quasi-

Digitized by Google

anomalie de trouver au sein des *Imberbes* deux vraies valeurs littéraires : le talent fait du Parnassien Ulrich Havrillot et l'originalité détraquée du moderniste Georges Montard.

Georges Montard, les sourcils très en arc, la moustache en croc, la barbe en pointe, le ventre soufflé, l'air d'un reître menant grasse vie de chanoine, d'un matamore barytonnant d'opéra italien, case, en sa qualité de président, les arrivants attardés, crie d'une voix éraillée et sourde : « Qu'on fasse place à ces gentilshommes, nom de Dieu ! » A l'entrée, une bohême étrange, la Moscovite Andreia Vladimirovna Makarow, assez heureusement myope pour se dispenser de sauter au cou de ses centaines d'amants, prend langue avec un miché bourgeois qu'elle a amené pour lui frapper l'imagination et lui taper le porte-monnaie ; Esther couve un poétereau blond, un délicieux amour en redingote ; d'autres filles, non moins littéraires, vont de lèvre en lèvre. Dans le fond, une table est grave ; on y joue au baccarat sur parole. L'attraction de la soirée est une vieille, madame Héloïse, que Quinnsépatt a ramassée sur le boulevard. Zizi, la maîtresse de l'avocat Planès, et Toinette, la maîtresse de Blondor, l'asticotent, lui font crier des bêtises et des saloperies dont la salle se tord. Tatave, l'un des vice-présidents, est au fauteuil ce soir pour

Digitized by Google

faire honneur à l'oncle Auguste, venu, sur le conseil de Sartignac, se rendre compte de la popularité de son neveu. Quand il est dix heures, il fait signe à Montard qui s'écrie : « Que la fête commence ! » Et la séance est ouverte.

— Madame Andreia Vladimirovna Makarow ! appelle Tatave.

— Andreia Vladimirovna et de tout le monde pour un louis, ajoute Doumerc à l'oreille de l'oncle.

La Moscovite se glisse discrètement jusqu'au piano, grignotte un morceau délicat et fin, que personne n'entend, mais que les voisins applaudissent, quand, avec la même discrétion qu'elle est venue et qu'elle a joué, Andreia Vladimirovna retourne à sa place. Tatave, alors, appelle d'autres noms : — « Sernin, Perrot, Gendron, de Marennes, Marsac ! » Ce dernier, enroué, montre sa gorge. La salle insistant, il explique victorieusement son refus, d'une voix qu'on n'entend pas. « Charny, de Boisselles, Grenier ! » reprend Tatave. Un tout jeune homme, les cheveux frisés, les traits fins, se lève, gagne le théâtricule, dit : *les Girouettes*, une pièce de vers où, mêlées à des ramages criards d'images, il a dégorgé toutes les idées générales d'un rhétoricien sur le néant des hommes et l'inconstance des femmes,

Digitized by Google

sans prétention, du reste, et sans conviction. Car, loin de chercher à faire valoir sa philosophie, le joli gosse bredouille dédaigneusement les syllabes de ses vers, sauf la dernière, la rime sur laquelle il appuie, qu'il fait sonner haut comme une pièce qu'on sait n'être pas fausse. Quand il descend de la scène, son groupe claque et, à la suite, tout le club. Tandis que Tatave appelle d'autres noms, Zizi, Toinette et madame Héloïse gueulent dans le fond, réclament le garçon. Montard se fâche, menace. — « Les femmes ne sont que tolérées ici ! — On voit bien que tu n'as pas soif ! réplique Toinette. — Garçon ! fait Montard attendri, des bocks à ces trous, là-bas ! Et maintenant la paix ! » Quinnsépatt, qui a sous la table le cheval de bois de l'enfant du patron, le retire et l'enfourche. — « Ensuite ! lui crie Montard. — Mais non, tout de suite, fait Jordan ! c'est bien plus amusant. — Eh bien ! tu es encore gentil pour nous, toi ! grogne Montard. Alors, c'est que nos vers t'em....bêtent ! — Tu exagères. — Mais si, mais si ! D'une politesse douteuse, ça ! Voyons, si nous, nous, les poètes, nous t'avouions, après les déjeuners que tu nous offres, que ta peinture ne nous amuse pas autrement, que serions-nous ? des manants ! Messieurs, soyons toujours gentilshommes, messieurs de Coigny, francs comme les lires du pape ! » Durant l'attrapage, Pierre Bellonge,

Digitized by Google

un vieux garçon, en redingote propre et râpée, l'air gauche et morne, est monté sur la scène, attend qu'on veuille bien l'écouter. Quand Tatave, à force de supplications et de coups de sonnette, obtient un à peu près de silence, le patient s'empresse de réciter, honteusement, presque à voix basse, deux sonnets pauvrement rimés et veut descendre de la scène. — « *La Chatte ! la Chatte !* » lui crient quelques amis. Bellonge fait non, d'un geste mou — « Si ! si ! » insistent-ils. *La Chatte*, c'est la *Levrette en pal'tot* du pauvre homme, la consolation d'une vocation ridicule. Il se laisse aisément contraindre et vient la ronronner. C'est gentiment nul, peu gênant pour les vanités : vigoureusement applaudi. Un juteux succède à Bellonge, dit des vers aussi corrects que son nœud de cravate, aussi empesés que les poignets de sa chemise. Après celui-là, tous les Baudelairiens et Parnassiens, les tourmentés et les impassibles. Parmi : de Marennes qui débite en des rimes « pures » un sonnet à la lune ; Treillan qui détaille finement un madrigal coquet et futé comme un page ; de Boiselles qui déclame d'une voix apeurée son *Sabbat moderne ;* du high life d'outre-tombe par un Dante de la *Belette Blanche ;* enfin, Havrillot. C'est un jeune homme de vingt-cinq ans, de teint très brun mais de physionomie blond du Nord, la tête grosse, les mâchoires

Digitized by Google

larges, le corps épais, sanglé dans une redingote comme dans un uniforme. Ses vers, d'un galop lourd de grosse cavalerie, ne vont pas à la charge des idées, mais à la parade ; et tandis qu'ils vont, magnifiques, solennels, impassibles, sur les corsets de leurs rythmes apparaissent, ainsi que sur des cuirasses miroitantes, toutes les imageries du chemin, de l'embrasement radieux du soleil à l'ombre du vol d'un oiseau.

Apèrs Havrillot, le théâtricule reste un moment vide, personne n'osant risquer le contraste. Cependant, à l'un des noms appelés par Tatave, Esther répond : « Présent ! » Puis elle ajoute :

— Va, mon Jules !

— Allons ! va, son Jules ! fait Doumerc.

Son Jules, l'amour en redingote, qui s'est levé à l'ordre d'Esther, rougit, fait un mouvement pour se rasseoir.

— Ira ! ira pas ! cria la salle.

— Ira ! affirme Esther qui se dresse irritée, superbe, provocante.

Et. quand Jules est sur les tréteaux, elle reprend calmement :

— Les serins ne m'ont jamais fait peur.

Pas de réclame !

La première timidité vaincue, Jules se tient très

Digitized by Google

bien sous l'ironie des regards et lentement déclame :

Ne crois pas ce que dit le vain sophiste infâme,
Superbe négateur, qui, pour jouir sans mors
Des voluptés d'un jour que son ventre réclame,
O l'insensé ! se voue à l'éternel remords.

Eh quoi ! ce qui nous fait nous aimer, homme et femme,
Ce serait le désir d'assouvir notre corps ?
Non, non ! C'est le besoin d'extasier notre âme,
Qui nous unit vivants et nous unira morts.

Mais si, nous abaissant aux vœux de la matière,
Nous n'aimions que le corps, comme il sera poussière,
Vous seriez nos derniers amants, vers du cercueil !

Oh ! pour croire un moment possible la conquête
De l'être aimé par un de ces vils trouble-fête,
Il faut n'avoir d'humain ni l'amour ni l'orgueil ! »

Comme il faut applaudir si l'on veut être applaudi, la salle, qui a pu se permettre de blaguer l'amant, se fait un devoir de faire une ovation au poète.

— Eh bien ! Tralala ? crie Esther radieuse.

— La poésie est...... mais le poète est crâne.

Encouragés par ce succès équivoque, les précoces et les rococos qui, peu faits aux procédés de la prosodie à la mode, riment pauvre sous prétexte de penser riche, tous les prud'hommes fiers d'être des Ponsards défilent sur la scène. Cependant, les tables

Digitized by Google

du fond manquant de bocks et les penseurs d'intérêt, le chambard recommence. Toinette, rivalisant avec le Ponsard qui est sur les planches, fait rimer : « j'ai soif avec je m'em.... bête » ; Quinnsépatt, profitant du tumulte, enfourche son cheval de bois et caracole sur place. Comme on a assez de vers, on lui ouvre un passage, sans qu'il le demande. Tatave fait signe à Montard qui lui répond : « Laissons faire ! » Quinnsépatt s'avance, salue à droite et à gauche avec des grâces d'écuyère ; Planès lui offre un bouquet et le lui pique au bas du ventre. Une fois sur le théâtricule, ce sont des trépignements, des hennissements, des cabrements, des ébrouements, jusqu'à ce que le cheval casse. Alors, on réclame les jeux de physionomie.....................................

....

..... C'est un tordement général, suivi d'un long tapage durant lequel le club littéraire devient une brasserie vulgaire. Pour rétablir le calme, monte sur la scène Jean Demoy, un populaire, de la série des édités. Cette série, sans être supérieure à celle des raffinés et des impassibles, doit son succès relatif à son précoce amour de la lettre moulée qui l'a fait, au lieu de s'inspirer d'un mort comme Baudelaire ou d'un vivant calmement hautain comme Leconte de Lisle, copier, souvent avec effronterie, tous les ri-

Digitized by Google

meurs connus de ce temps, devenus pour elle autant de protecteurs. Ses membres les plus applaudis, outre Tatave et Montard, sont le larmoyant Demoy et le forcené Bastard pour la longueur de leurs pièces et la banalité de leurs attrapes ; pour le charme du rythme et la distinction du style, le tout jeune blondin Joséphin Gemma, l'auteur presque ancien des *Féminines,* un talenteux d'avenir dont l'ambition ardemment précoce l'a déjà fait renoncer à peu près complètement aux faciles sonorités des vers et s'exercer victorieusement aux symphonies compliquées de la prose en des nouvelles exquisement chantantes. Quand la salle le réclame à son tour, Tatave abandonne un moment la présidence et vient dire, avec tact et mesure, l'une des odelettes les mieux venues de ses *Zigzags d'Ivrogne* qui, par une brutalité terminale inattendue, enlève l'auditoire. L'oncle Auguste est rayonnant ; Sartignac s'exalte.—« Et la morale ! » leur fait Tralala. L'oncle, par un geste, répond qu'il s'en fiche un peu. « Montard ! Montard ! » crie-t-on de tous côtés.

— Attention, monsieur Auguste ! dit Doumerc. Montard, le plus grand raté de l'année dernière.

— Un prophète qui se sait fumiste, ajoute Tralala.

— *Rénovation ! Rénovation !* crie-t-on à Montard.

Digitized by Google

— Toujours alors ! fait Jordan qui a la sortie de tout à l'heure sur le cœur.

— On ne se lasse pas des chefs-d'œuvre, répond Planès d'un ton emphatique et douteux.

— Puisque ça t'embête, je la dégoise ! dit Montard qui la dégoise en réalité pour n'être pas écrasé par le succès des édités qui l'ont précédé.

Une fois sur la scène, il crache, tousse, se mouche, siffle un bock, semble s'amuser à mettre à l'épreuve la courtisanerie de ses admirateurs qui, bien que sachant la pièce par cœur, attendent bouche béante. Puis, quand il est las de faire le cabotin, il essaye sa voix, lui fait répéter : *Rénovation, Rénovation*, jusqu'à ce qu'elle trouve le ton convenable et, ce ton trouvé, déclame :

RÉNOVATION

Nos aïeux, très paillards, dans les forêts, très vierges,
Sous le bleu firmament,
Sans connaître ni Dieux, ni sergots, ni concierges,
Vivaient béatement.

Forts comme des lions, comme des serpents souples,
Agiles, presque ailés,
Tels étaient ces aïeux : les singes, dont les couples
Se montraient accouplés.

Digitized by Google

Leurs forêts n'avaient pas d'arbres de tolérance,
Ni leurs baisers de cours;
Et c'était sous l'œil d'or du soleil que, sans transe,
S'étreignaient leurs amours.

Que sont changés les temps ! (pour plagier Racine,
Ce plagiaire heureux).
Le macaque tuait; l'homme, hélas ! assassine.
Tout progrès est véreux.

Du singe, homme des bois, l'anthropoïde tombe
Au Dante vicieux,
Qui, lui, rêve descendre, en passant par la tombe,
A l'ange, homme des cieux.

Nous avons détraqué, nature, ta loi sainte;
Et le désordre est tel
Que notre bouche va, d'instinct presque, à l'absinthe,
Synonyme de fiel.

Qui nous rendra la force et la santé premières?
Qui nous délivrera
Du droit, de la vertu, des tailleurs, des lumières,
De la grand'Opéra ?

En vain, pour recouvrer leur énergie antique,
Les hommes aux abois
Ont-ils fait du chausson et de la gymnastique,
De la canne et des poids !

Digitized by Google

En vain, pour remonter aux primitives sources,
A l'animalité,
Les hommes, chez Zidler, ont disputé des courses
Et, chez Sari, lutté !

En vain, a-t-on pu voir tous les gymnasiarques
A Reims tenir congrès
Et se palmer les fronts ainsi que des Pétrarques !
Touchant spectacle !... Après ?

Après ! rien de changé ! Toujours la loi du linge !
Oh ! ces horribles cols !
Qui donc, qui donc, qui donc est redevenu singe
Dans ce tas d'Auriols ?

Nul. L'homme est perverti. Son corps (il dit sa bête)
Est soumis au cerveau.
Ce qu'il reste à tenter, c'est de brouiller sa tête
Ainsi qu'un écheveau.

Puisque sous nos cailloux sont les causes nouvelles
Des malaises humains,
Que l'âme des aïeux, simiesquant nos cervelles,
Y marche sur les mains !

Que, des charges que fait aux bourgeois des Écoles
L'illustre Quinnsépatt
Jusqu'au charabia qu'aux Concours agricoles
Bave un ministre fat !

Digitized by Google

Que, des peurs qu'Ignotus fait du général X
Et des poèmes d'Il
Jusqu'au cliché, vieux legs d'Anacréon, qui fixe
Le printemps en avril !

Que, du comble moderne au vieux calembour rance
Qu'illustra Jésus-Christ,
Le gâtisme, le toc et l'abracadabrance
Règnent dans notre esprit !

Que le paradoxe ait les droits de l'axiome !
Et que le sens commun
Soit à jamais rayé de la nature, comme
De chez monsieur de Mun !

Homme, détraque-toi ! charentonne ! chahute !
Casse à l'âme le cou !
Si tu veux recouvrer ta sanité de brute,
Tout d'abord deviens fou !

Ce paradoxe de style étrange, bariolé comme un arlequin, disloqué comme un clown, où la langue poétique et la langue argotique se fourrent impudemment, se livrent à de fantasques débauches, où le modernisme de l'inspiration se drape dans le classicisme de la forme et se roule dans l'actualisme de l'expression, ce paradoxe, dit comme il doit l'être :

Digitized by Google

tantôt dans une déclamation majestueuse de prêtre à l'autel ; tantôt dans un débit heurté, précipité, dégueulé de boniment de camelot canaille, met debout toute la salle, fait claquer les mains, battre les pieds, secouer les tables, danser les bocks ; déchaîne un enthousiasme aliéné, à croire que la religion de la folie prêchée par Montard n'a là que des adeptes, que le club littéraire n'est qu'un phalanstère de possédés.

Après l'ut de ce fort ténor, la soirée devient un concert, où romances de barytons et solos de violoncelle, monologues et imitations d'acteurs se succèdent. Parmi, cependant, et pour aider à la rigolade, quelques utilités poétiques défilent. L'une d'elles, Marius Jarriau, est vivement apostrophée, nettement accusée de plagiat.

— J'ai entendu dire le *Dernier Vœu* par M. Fiolin, déclare le protestant.

— M. Fiolin n'est qu'un ivrogne et qu'un bohême ! s'écrie Jarriau. Le *Dernier Vœu* est de moi. Je le jure!

— Crachez ! fait quelqu'un.

— M. Fiolin, intervient Tatave qui veut clore l'incident, a lu la pièce contestée devant un comité d'amis ; M. Jarriau vient de la dire devant plus de cent personnes. Jusqu'à plus ample informé, nous tenons le *Dernier Vœu* comme étant de M. Jarriau.

— Bravo, Salomon ! crie Tralala.

Digitized by Google

— Salvy, avertit Quinnsépatt, appelez-moi !

D'une voix roucoulante de gorge qui voudrait être une voix d'âme, dans une pose extasiée, les yeux au plafond comme au ciel, Quinnsépatt déclame le *Lac* et, sur le dernier vers, crie :

— De moi !

— Le *Lac* que vous venez d'entendre, fait Tatave, est de M. Quinnsépatt.

— Cette poésie, dit Tralala, est de M. de Lamartine. Je le crois, du moins.

— M. de Lamartine, réplique vivement Quinnsépatt, n'était qu'un Homère et qu'un Alphonse !

Tatave, ainsi blagué, intervient de nouveau ; cette fois avec bonheur :

— Messieurs, déclare-t-il, bien que le *Lac* ait été attribué à M. de Lamartine par plusieurs générations de canotiers qui ne ramaient pas en silence, comme cette poésie vient d'être dite ici et réclamée comme de lui par M. Quinnsépatt, dont la gravité est connue et appréciée de tous, pour nous, pour cette assemblée, la première du monde, et jusqu'à plus ample informé, le *Lac* est de M. Quinnsépatt.

— Et de qui la musique ?

— D'Andreia Vladimirovna !

— De moi ! crie Mme Héloïse, navrée d'être oubliée.

Digitized by Google

— Madame Héloïse! madame Héloïse! gueule-t-on. Zizi et Toinette l'empoignent, la traînent, la juchent sur le théâtricule. On fait silence. La vieille, une paysanne futée, attend sournoisement ; et, quand la curiosité est bien allumée, fait : « — Eh bien ! et qu'est-ce qu'on paye ? » Et, comme on la hue : « C'est qu'il est d'habitude dans les théâtres de fixer une somme pour les artistes. » Les huées redoublent ; quelqu'un la fiche en bas de la scène ; des bourrades l'accueillent ; des poussées la renvoient, larmoyante, à sa place. Dans le tumulte, Montard annonce que la soirée va se terminer par des expériences de magnétisme. Deux jeunes gens, deux frères, sont sur la scène. L'un fait des passes ; l'autre, un grand efflanqué à figure féminine, s'endort. — « Deux personnes pour se rendre compte de la parfaite rigidité cadavérique ! » Quinnsépatt et Planès se présentent, essayent sans succès de ployer le bras allongé du patient que le magnétiseur, lui, allonge et ploie comme un membre d'automate dont il aurait le secret. Maintenant, le sujet est étendu entre deux chaises : pieds sur l'une, tête sur l'autre, cul à terre ; des passes le secouent, le soulèvent, le nivellent. Dans cette dernière position, Planès lui monte debout sur le ventre, sans le fléchir. « Réveillez-le ! » crient les femmes énervées. Quand le jeune homme est revenu à lui,

Digitized by Google

les deux frères saluent. On les applaudit et l'on se lève pour sortir. Mais Quinnsépatt retient les curiosités par l'annonce d'une expérience semblable et contradictoire. A la première passe, Planès, son sujet, tombe sur une chaise. « Mesdames et messieurs! dit Quinnsépatt, je vais m'assurer de la complète rigidité cadavérique. » Et il se met en mesure de déshabiller le patient, qui fait un mouvement de pudeur. — « Messieurs, répond Quinnsépatt aux protestations de son public, ma bonne foi était complète. Malheureusement, je ne puis garantir celle de M. Planès. » Cela dit, d'une passe, il éteint un bec de gaz ; mais il avoue n'avoir pas assez de fluide pour le rallumer. Cependant, le mouvement de sortie s'accentue. Les garçons font régler les consommations. La partie de baccarat se termine sur des différences énormes. Tatave déclare la séance levée. On vend l'*Imberbe*, le journal officiel du club, dont le numéro est consacré à la caricature et à la biographie de Marsac. Et quand tout le monde est en branle, Montard entonne, bientôt accompagné de tous, le chant de guerre réglementaire :

Proclamons les principes de l'art !
Que tout le mond'se soûle !
Le plâtre est un' matière à part.
Ça coul' bien dans le moule !....... »

Digitized by Google

LXVI

— Alors, monsieur Pajols, fit l'oncle Auguste, vous croyez que mon neveu...?

Julien Pajols, le jeune chroniqueur à la mode, le plus goûté des Goncourtistes, avait accepté une invitation à dîner de l'oncle pour faire plaisir à son ami Tatave. Arrivé à la notoriété par un coup de veine de son talent, sans la courte échelle de la camaraderie, sans l'usure des paillassons de grands hommes, Pajols avait gardé dans le succès les amitiés des années d'apprentissage. C'était pour les michelins littéraires encore un camarade et presque un maître. Très serviable et très sincère, on le consultait sur le livre à faire, sur la voie à suivre, sur la démarche à tenter. On le savait peu prodigue d'encouragements mais aussi teneur de ses promesses, de poignée de main peu banale.

— Mon Dieu! mon cher monsieur, répondit Pajols, votre neveu, certainement, oui, il a l'étoffe. Il fait bien le vers et je le crois capable, s'il veut travailler, de bonne prose. Seulement, dame! le journalisme est éreintant, le théâtre bouché, la gloire bégueule.

Digitized by Google

Et, tenez, le journalisme, la carrière la plus ouverte, c'est une impasse pour les artistes. Moi qui vous parle, à de certaines heures, quand les ambitions d'autrefois reviennent me taquiner, je suis navré d'y avoir réussi. J'avais espéré concilier l'art et le métier, la gloire et le profit, la copie et l'œuvre, très vainement, je m'en aperçois tous les jours. J'ai d'abord gagné dix mille francs par an, puis vingt ; j'en gagne trente et j'en gagnerai bientôt, je le pressens tristement, quarante et cinquante mille. Oui, je dînerai tous les jours de mieux en mieux et donnerai satisfaction aux rêves de mon estomac. Mais à ceux de mon esprit ? Mes seconds volumes ne valent pas plus que mes premiers ; mon talent reste en panne. A trente-deux ans, un tel stationnement équivaut à un recul. Finis les chefs-d'œuvre, monsieur ! et je ne les ai pas commencés !... Mon Dieu ! de toutes façons, c'était fatal, à moins d'être un austère. Le journalisme est une des formes de la corruption littéraire, mais ce n'est pas la seule. Ce qui nous tue : chroniqueurs, romanciers, poètes, dramaturges, c'est la grande production, la production continue. Faites un chef-d'œuvre et n'en faites qu'un, et vous serez moins connu que le plus crétin des crétins qui publiera deux volumes. Alors, qui par amour de la gloriole, qui par amour de l'argent, nous nous surme-

Digitized by Google

nons, nous touchons à tout, nous nous usons en des commandes et nous arrivons, vannés, devant l'œuvre à faire. Enfin, quoi ! nous sommes trop hommes de lettres pour être écrivains... Eh bien ! pour un jeune homme, la question, c'est de faire son choix entre le métier de pondre et l'art d'écrire : deux carrières diamétralement opposées, j'en suis tout à fait convaincu, trop tard. Si votre neveu veut être un écrivain, qu'il devienne n'importe quoi : notaire, commerçant, agronome, tout, sauf homme de lettres ; de préférence rentier. S'il a cinq mille livres de rentes assurées, qu'il se mette dans un coin et qu'il produise à son heure, à son jour, à sa fantaisie, le mieux et surtout le moins possible.

— C'est qu'il a des charges de famille.

— Il me faudrait, dit Tatave, trente mille livres de rentes...

—Alors, dame ! sois homme de lettres. Et encore n'auras-tu jamais que le revenu de...

— C'est du capital que j'aurais besoin.

— On ne trouve cela que par contrat de mariage. J'ai failli, il y a deux ans, finir par là. J'ai refusé une charmante jeune fille et 1,200,000 francs.

— Pourquoi ? demanda l'oncle.

— Par amour de l'art, de la liberté ; pour des scrupules, des répugnances ridicules...

Digitized by Google

— Et vous vous en repentez ?

— Quelquefois.

— Alors, si un parti s'offrait à mon neveu, un parti honorable, riche, avantageux, inespéré, vous lui conseilleriez...?

— Rien... Il y a deux ans, je lui aurais donné le conseil de ne pas se marier.

— Tu entends, Octave... Et moi, je te propose Mlle Léonie Charolles : dix-neuf ans ; pas trop mal ; 400, 000 francs ; des espérances... Si tu veux rester poète, épouse. Que dis-tu de ça ?

— Je ne dis pas non, mon oncle.

LXVII

Mlle Léonie Charolles, l'intime amie de couvent de Berthe, l'aînée des trois sœurs d'Octave, aimait le poète depuis sa prime adolescence : au physique, sur les révélations de la photographie ; au moral, à travers l'âme de sa sœur. Quand cette dernière avait été en âge de se marier, comme elle savait que son établissement dépendait de la fortune de son frère, elle avait mis son oncle au courant de la situation de cœur de son amie, et M. Auguste était venu à Paris, sous pré-

Digitized by Google

texte de voir la Fête nationale, en réalité pour sonder Tatave. Charmé de le trouver très à point, il l'emmenait aussitôt et, quinze jours après, les Charolles et les Salvys se rencontraient à Biarritz. Tatave, sans trouver sa future aussi bien que les vadrouilleuses, lui reconnaissait des dehors aimables. Cependant, il se comportait avec elle comme avec l'amie d'une sœur, se montrait prévenant et poli, sans plus... Bien que résigné au mariage, une espérance dernière et vague le retenait de s'engager définitivement : celle mise en son second volume, alors sous presse. Si les *Zigzags d'Ivrogne* avaient un succès foudroyant, pensait-il, point ne serait besoin de se lier à une femme, de s'attacher à la province, de devenir le châtelain de Bielrokas. D'autre part, les audaces de son nouveau livre le retenaient aussi. Pouvait-il se marier avec la perspective d'un scandale littéraire, d'une poursuite devant les tribunaux, d'une condamnation pour pornographie ? Il pouvait, c'est vrai, ne pas publier son volume, supprimer tout au moins les pièces le plus compromettantes : finalement, il s'arrêtait à ce dernier parti et n'attendait plus que l'occasion d'une promenade solitaire pour faire à Mlle Léonie, avec la poésie de rigueur, l'aveu de l'envie qu'il avait de palper sa dot. Malheureusement, un matin, M. Charolles,

Digitized by Google

qui venait le faire lever pour une excursion, le surprit au lit avec sa propre femme de chambre, une Béarnaise accueillante. Bien que son futur beau-père se fût retiré sans mot dire, cette aventure gêna si fort Octave qu'il se fit adresser une dépêche et partit le soir même pour Paris, sous prétexte d'épreuves à corriger. De Bordeaux, il écrivit à son oncle pour lui expliquer qu'après cet accident malencontreux, il ne jugeait pas convenable de faire de quelque temps sa demande en mariage, d'au moins six mois ; que, d'ici là, il allait tout faire, d'ailleurs, pour réussir pratiquement dans les lettres, et qu'après cette époque, si ses espérances n'étaient pas réalisées, il serait à la disposition de sa famille et tout à ses vues.

LXVIII

Ses ambitions lui étaient subitement revenues, mêlées à de sincères résolutions de vertu et de travail. Avant de se perdre dans la nuit et la mort de la province, il se devait, jugeait-il, de tout faire pour surgir dans l'apothéose parisienne. Il devait aussi, pour les cas où son mariage raterait définitivement, s'assurer le vivre, ne plus rien demander à sa famille

Digitized by Google

se faire une position sociale. Pour ce, les trucs ne manquaient pas, et il résolut d'user de tous ceux en son pouvoir. Par Pajols et ses autres patrons littéraires, il s'insinuerait dans le journalisme, comme reporter au besoin. Il collaborerait à des pièces de théâtre avec Doumerc et Tralala. Il entrerait dans un ministère. Il deviendrait secrétaire de député. Et ce serait le diable si, dans six mois, il ne trouvait pas de quoi vivre amplement.

Dans le premier feu de ses nouvelles résolutions, il fit des visites qui eurent des fortunes diverses. Son député, qui avait à le ménager, lui promit une jolie situation à l'Instruction publique, section des beaux-arts : 2,400 francs d'appointements, rien à faire et des relations utiles. Avec ses maîtres poètes, il fut moins heureux. Ils l'avaient toujours chaudement accueilli quand il ne demandait en retour de ses encensements que des encouragements et des conseils : ils furent plus réservés quand il les pria de le recommander à leurs directeurs, insistèrent sur les difficultés de l'accès des journaux, sur l'encombrement du personnel. Seul, Pajols l'engagea à lui apporter des articles. Une autre déception, la plus inattendue, lui vint de Doumerc, qui refusa net sa collaboration.

— Trop tard, mon petit, lui dit-il. Nous avons trouvé.

Digitized by Google

— Qui donc ?

— Forster.

— Forster !

— Oui. Et je ne comprends pas que nous n'y ayons pas songé plus tôt. Ça m'est venu subitement, le soir de sa réception à l'agrégation d'anglais, alors qu'il se plaignait de ne plus savoir à quel examen se vouer. Sans rien laisser voir de mon plan, j'ai été sous l'Odéon acheter tous les auteurs dramatiques connus ; j'en ai chargé la hotte d'un commissionnaire, les ai débarqués chez lui ; et je lui ai donné six mois pour posséder son Scribe et devenir le nôtre, pour mériter seul le surnom de Grand Will que lui dispute l'illustre adaptateur et tireur à six, Musnack.

LXIX

Une autre déception plus cruelle atteignit bientôt Tatave. Ses *Zigzags d'Ivrogne* n'eurent pas de succès, pas de retentissement, si ce n'est au Boul' Mich'. Dans le débordement pornographique du moment, leurs gravelures affinées parurent fades, n'émurent ni le parquet, ni l'opinion. Les protecteurs de

Digitized by Google

Tatave parlèrent du nouveau volume avec les mêmes adjectifs que du premier, mais avec moins d'empressement, alors qu'il avait à peu près disparu de l'étalage des libraires. Même, au grand étonnement de l'éditeur et de l'auteur, la vente n'atteignit pas celle des *Herbes folles*. Baisse qui avait son explication dans la non-intervention commerciale de Sartignac dont les ouvertures de mariage avaient été repoussées pendant les vacances, et qui en gardait de l'humeur. Pour comble, le bruit que les *Zigzags d'ivrogne* firent dans les petites brasseries du Boul' Mich' devint bientôt malsonnant pour la vanité du poétereau, à la suite d'un mot de Doumerc : « La poésie de Tatave, pff ! la piquette de l'éloquence de Tralala. » Ce mot, qui eut la fortune de toutes les médisances, rapporté au poète par Floflo avec qui il venait de renouer, le mit en fureur. « Après les *Herbes folles*, on lui avait reproché Musset, Hugo, Baudelaire, Leconte de Lisle, un tas d'autres. Et soit ! Mais lui reprocher Tralala maintenant, c'était grotesque ! Tralala, son souffleur, allons donc ! A peine s'il avait jamais été son caissier ! — Et même, avait-il ajouté, il se néglige. Il voyage et me laisse sans le sou. »

— Combien lui dois-tu ? avait demandé Floflo.

— Près de cinq mille francs.

Digitized by Google

— Hé ! hé ! on a beau être large... D'ailleurs, tu lui dois assez pour qu'il te tienne.

— Me tienne ?

— Eh oui ! quand ce ne serait que par la reconnaissance. Essaie de protester contre le bruit qui court, si absurde qu'il soit. Tu ne le peux. Ce serait inconvenant. Il te tient, c'est un fait. Et, tu sais, ces bruits de collaboration anonyme, d'inspiration cachée, ils vivent aussi longtemps que l'envie et souvent plus que l'œuvre. Vois Barbier, vois Maurel, vois Croumiche et tant d'autres : ils ne passeront jamais pour les pères de leurs bouquins.

— Mais qui peut avoir intérêt à propager une telle légende à propos d'un aussi petit poète que moi ?

— Tralala.

— Tralala ?

— Oui ! qui aura la gloire, une gloire d'Égérie, et sur laquelle il se gardera de souffler.

— Allons donc ! il s'en fiche un peu.

— On n'a jamais pu savoir. Après tout, ce n'est pas si bête de se faire une réputation avec le génie d'un autre. Et puis, mon cher, c'est un homme, n'est-ce pas ? Eh bien ! trouves-tu logique sa conduite à ton égard, si elle n'est pas angélique ? Pour moi, de deux choses l'une : ou il a voulu t'endetter, t'abru-

Digitized by Google

tir par la noce, te rater en haine de ta supériorité; ou il a espéré escompter ton talent, accaparer ta gloire. Au lieu de procéder comme les glorioleux classiques qui achetaient une œuvre et la signaient, il te la laisse signer et te dérobe sourdement l'honneur de l'avoir écrite. C'est bien plus malin, ça, et c'est *moderne*.

— Mais non! je ne crois pas.... fit mollement Tatave, à demi convaincu, l'imbécile!

LXX

En renouant avec Tatave, Floflo avait cédé à l'évolution naturelle de ses caprices, dont le caprice persistant et périodique était l'amour. Lorsque devenue, dans une fortune rapide, la vadrouilleuse la plus admirée et la mieux payée du Boul' Mich', elle avait été blasée de luxe et de chic, lorsqu'en attendant un avatar plus glorieux, elle s'était trouvée sans une neuve sensation sous la dent, sans un désir inconnu dans la cervelle, elle s'était repliée et souvenue. Et, de tous les bonheurs passés, le plus ardent lui avait semblé être l'amour; et, de tous les hommes qu'elle avait connus ou qu'elle

Digitized by Google

connaissait, Tatave le plus désirable. Son vicomte, tout charmant qu'il était et tout aimable qu'il se montrât pour elle, ne la considérait pas autrement qu'un être de luxe, guère plus que son cheval, et n'avait en ce moment d'autre passion au cœur que le scrutin de liste. Lestapy, avec ses humilités, avec ses lâchetés, avec ses dévouements obstinés de caniche, ne donnait même pas le plaisir du dressage. Doumerc était un raffinement bon pour les jours de pluie du cœur, au surplus un inénamourable. Tralala, lui, n'était pas seulement bon à se laisser aimer ; et puis, elle le haïssait. Les femmes, elle en avait goûté par chic, par toquade, par bravade, par entrain de vice, mais elle était trop essentiellement féminine et, dans tous les cas, trop jeune, pour sérieusement les aimer. La fantaisie lui était aussi venue de retomber sous le joug de Charlot. Et, si c'eût été un boucher vigoureux, une terreur de barrière capable de la tomber d'un revers de main, certainement, elle aurait tenté d'amollir cette force, d'attendrir cette brutalité. Mais le pâle voyou, l'efflanqué lâche et louche qu'était Charlot lui donna des nausées. Faiblesse pour faiblesse, mieux valait Tatave. Un ami de son vicomte, Guy de Montchenu, d'une beauté fine et douce, dont elle avait tâté, l'avait également écœurée par

Digitized by Google

sa fadeur d'éreinté précoce et son insignifiance de crétin. Elle avait eu beau chercher : nul, parmi les hommes de son entour, ne répondait à ses besoins, à ses goûts, comme le poète. Celui-là allait juste à la pointure de son cœur, était l'exacte somme d'idéal qu'elle pouvait s'assimiler. Sa joliesse concordait avec l'idée qu'elle se faisait du beau. Elle l'eût fait fabriquer sur commande qu'elle n'aurait pas voulu son amant autrement. Et comme il était gentil en juteux, à la fois correct et dégagé, frisé et chevelu ! Elle ne comprenait plus qu'elle eût pu se fâcher autrefois, lors de sa transformation en *moderne*. Il n'était pas que son jeune premier idéal : il était l'homme qui avait subi des évolutions parallèles aux siennes. Ils s'étaient développés et transformés ensemble. Et combien à leur avantage ! Pourquoi ne persisteraient-ils pas dans une communion de sentiments, qui était une association d'intérêts ? Elle deviendrait sa muse, son inspiratrice ; elle le dirigerait, le pousserait, en ferait un grand poète, digne de la chanter. Ils seraient une Laure et un Pétrarque à l'ylang ylang, sans bégueulerie ni platonisme. En même temps que l'atavisme d'amour de son cœur, autant et plus que ses affinités et rêvasseries, un autre besoin ramenait Floflo à Tatave : un besoin, non pas de vengeance pour la façon leste

Digitized by Google

dont il l'avait lâchée, mais de revanche pour les fautes de sa stratégie durant son collage. Elle ne se dissimulait pas, qu'avec toutes sortes de raisons pour être adorée du poète, elle s'était stupidement arrangée pour lui devenir indifférente. Elle avait aigri ses douceurs, enragé ses énergies, armé ses tendresses. De cet être mou, dont elle se savait capable d'idéalement modeler l'âme, elle avait fait un pacha grincheux, un mâle énergique et volontaire. Avait-elle dû être assez maladroite ! A en être encore honteuse ! Ainsi, par amour-propre au moins autant que par amour, elle voulait se remettre à la conquête de son plus adorable amant, de même qu'un artiste revient, après des ans, à l'œuvre qu'il pressent être son chef-d'œuvre.

LXXI

LES PAROXYSTES AUX BOURGEOIS

« Nous vivons en cochons ! » Et quand ce serait, muffes !
Les cochons ont un groin rupin, trouveur de truffes.
Comme eux, en barbotant dans la fange à plaisir,
En gavant le besoin, en fouettant le désir,
En te creusant d'absinthe, aussitôt assouvie,
O panse ! nous trouvons les truffes de la vie.
« Nous vivons en cochons ! » Soit ! Nous vivons, au moins !
Vous, Bourgeois ! vivez-vous ? — Siècles ! soyez témoins !

Digitized by Google

Le souper est exquis. Dans les plats les rôts fument ;
Nos dents mordent dedans sans modération.
Allons ! bâfrez, Bourgeois, dont les narines hument !
Eh quoi ! n'aimez-vous point ces cailles qui parfument ?
— Si.... Mais pourquoi risquer une indigestion.... !

Le champagne, au dessert, tonne, écume, déborde ;
Et, doux, donne aux esprits toute leur salaison.
Allons ! soiffez, Bourgeois ! Que de rire on se torde !
Eh quoi ! méprisez-vous Cliquot ? miséricorde !
— Non.... Mais nous redoutons de perdre la raison....

Nous sommes à l'orgie, et les femmes sont belles ;
A nous les nudités frémissantes des corps !
Ça ! Bourgeois ! vous allez chiffonner vos flanelles !
Eh quoi ! vos sens seraient aux pamoisons rebelles ?
— Non.... Mais nous avons peur de l'ataxie. Alors !....

Soûls de vin, las d'amour, il faut, comme des brutes,
Dormir ; et nous dormons sans un songe énervant.
Allons ! pioncez, Bourgeois ! Ça vous convient, cuscutes !
Quoi ! vous n'aimez pas plus les calmes que les luttes ?
— Si.... Mais le médecin de trop dormir défend....

Las de dormir, rêvons ! La vie est belle en rêve ;
La terre devient ciel et l'homme devient dieu.
Allons ! rêvez, Bourgeois, des extases sans trêve !
Devant ce doux labeur qui pourrait faire grève ?
— Nous.... Car pourquoi rêver ? au rêve on dit adieu....

Maintenant, que le rêve en action se change !
Ou nous mourrons vaincus, ou nous vivrons vainqueurs.
Voulez-vous nous aider, Bourgeois, à mettre en grange
Tous les bonheurs qui vont faire de l'homme un ange ?
— Oui !.... Mais non ! trop d'ivresse asphyxierait nos cœurs....

Digitized by Google

Et toujours, et partout, soit au lit, soit à table,
Dans l'action grisante et le rêve ineffable,
Dans le sommeil, dans la veille, dans le repos,
Vous vous réservez donc, bons Bourgeois ?.... A propos,
Savez-vous dans quel but, sages à la diète,
Vous emplissez à peine et le ventre et l'assiette ?
— Dans le but de bien vivre, et longtemps.
— Ah ! j'entends.
Pour chauffer vos hivers, vous glacez vos printemps ;
Pour éloigner la mort, vous éloignez la vie ;
Vous en restez, de peur du dégoût, à l'envie ;
La diète entretient l'appétit, en effet.
Ah ! le raisonnement, messeigneurs, est parfait !
Oui, pour vivre longtemps, il faut vivre peu, dame !
Mièvres de corps, il faut ménager votre flamme ;
Mièvres de cœur, il faut ménager votre amour ;
Mettre sous cendre un peu de braise chaque jour,
De peur qu'aux jours d'hiver votre cœur ne grelotte.
Nous, les fous, nous buvons, dans un soir de culotte,
Tout notre vin, et, dans une nuit de plaisir,
Nous nous rassasions à tuer le désir.
Toutefois, et tandis que vous broutez des gesses,
Sur notre triste sort se navrent vos sagesses.

Ah ! vraiment, c'est donc vous, les sages ? Si c'est vous,
Le proverbe est donc vrai. Les sages sont les fous.

Nous, du moins, quand viendra notre commune ogresse,
La mort, avec le vin nous aurons bu l'ivresse !
Et quant à nos regrets de vieux, à nos remords,
Nous n'en saurions avoir, nous les fous ivres-morts,
Dont le pire destin, que vous plaindrez peut-être,
Sera de nous éteindre en bavant à Bicêtre !

Digitized by Google

Eh bien ! sensibles cœurs, pitoyables aux fous,
Gardez votre pitié pour vous ! Les fous, c'est vous !

L'âme gavée au point de se croire assouvie,
Sans regrets, sans remords, nous, nous perdrons la vie.
Nous la perdrons, cuvant l'ivresse, et radieux
Ainsi que des chrétiens comptant monter aux cieux,
Nous qui savons pourtant aller fumer la terre.
Et vous, Bourgeois ? Ah ! vous ! lorsque, dans nulle artère,
Le sang ne courra plus ; lorsque, la glace au cœur,
Vous verrez apparaître, ignoblement moqueur,
Le spectre du squelette affreux qu'au fond vous êtes,
Ah ! je vous vois gémir d'horreur sur vos disettes !
Ah ! je vous vois pleurer le jeune âge aboli,
Les plaisirs de la table et les plaisirs du lit,
Les oublis du sommeil, les extases du rêve,
Tous les bonheurs que vous deviez vivre sans trêve,
Tous les bonheurs que vous pourriez avoir vécus !
Je vous les vois pleurer, fous trop tard convaincus,
A l'heure de la mort, à l'heure où tout se givre
Dans l'homme, tout, tout, tout ! hors le besoin de vivre.

LXXII

Ce manifeste, en apparence dirigé contre les Bourgeois, n'était rien autre qu'un essai de réfutation du Passionnisme. Sous la tenace soufflée de la haine de Floflo, l'irritation de Tatave contre Tralala, « qui le laissait sans argent après lui avoir donné des habitudes de grosse dépense », et continuait à passer

Digitized by Google

pour son inspirateur, était devenue une jalousie assez ardente pour faire, du poétereau aimable, léger et naïvement sceptique, jusque-là étranger à tout ce qui ne lui était pas intime, un prédicateur prétentieux, un prosodien à visées philosophiques. Cette pièce très inégale, sans ampleur ni suite, avec seulement deux ou trois mouvements bien venus, moins littéraire, somme toute, que la plupart des odelettes de ses *Zigzags d'Ivrogne*, et surtout moins heureusement truquée, où la discrétion et la délicatesse, les qualités les moins contestables de ses poésies, faisaient place à une violence aussitôt essoufflée, ces *Paroxystes aux Bourgeois*, bruyamment acclamés aux *Imberbes*, eurent de désastreuses conséquences. Dans cet indice de dévoiement, Tatave ne vit que la révélation d'une manière nouvelle, que le témoignage de l'élargissement de ses facultés. Et cela, le croirait-on, parce que la pièce était relativement longue, parce que jamais encore il n'avait fait tant de vers à la fois. « Il était donc capable d'œuvres de longue haleine, de large envergure, de haut vol ! Il n'était pas qu'un mièvre baladin de la phrase, mais bien un robuste athlète de taille à se battre avec l'idée comme Jacob avec l'Ange. » Au lieu de reconnaître que sa théorie traînait partout les vieilles loques de ses paradoxes et, de préférence,

Digitized by Google

dans l'embuement malsain des brasseries, il se persuada avoir inventé le Paroxysme, s'en convainquit si bien qu'il le prêcha en prose, le répandit sur des auditoires de pochards et, le malheureux ! le pratiqua.

Comme le poète, et pour les mêmes raisons, le michelin et l'homme se transformèrent. On vit l'écouteur complaisant, le répondeur discret, le causeur neutre qu'avait été Tatave, gueuler des paradoxes dans le tumulte des vadrouilles, formuler des théories durant un déshabillé de fille. Et comme, à force de vivre dans la compagnie d'esprits rares et fantasques, il avait nécessairement retenu beaucoup de drôleries d'opinion et de cocasseries de langage, grâce aussi à l'éloignement des plus célèbres paradistes : de Montard qui vaticinait à Montmartre, de Quinnsépatt qui se remplumait en province, de Tralala qui faisait son tour de France, Tatave put jouer, sans trop de ridicule, les tribuns de vadrouille un mois durant. Quand il eut épuisé ses formules, écoulé ses boniments, il eut le tact de renoncer à ce rôle pesant, de ne pas devenir un raseur grotesque, mais point le courage de prendre son parti de cet épuisement qu'il espéra cacher ou, du moins, expliquer en roulant dans l'ivrognerie et la débauche. Aux observations qu'on lui fit alors, il

Digitized by Google

répliquait : « Certainement, ça ne peut pas durer toujours. Mais il est bon de se tremper au feu de forge des voluptés. Chez certains, chez Tralala, par exemple, dont la vie est une paresse, la débauche n'est qu'une activité nécessaire au bien-être ; chez d'autres et chez moi, elle est bonne à mettre à l'épreuve et le tempérament et le caractère. Ce n'est pas pour rien qu'on appelle les débauchés des viveurs. »

Ces désordres, les auditoires buvant sec et les soûleries coûtant cher, eurent des contre-coups financiers très graves. Force lui fut de recourir à des expédients bêtement ruineux. Il dut acheter 700 francs un *Larousse*, payable à raison de 25 francs par mois, pour le revendre immédiatement à moitié prix, mettre sa montre et sa chaîne au clou, puis emprunter sur les reconnaissances, bazarder ses quelques bibelots et tous ses livres, et, finalement, jouer.

Il gagnait d'abord une somme considérable, près de 3,000 francs, et sans en profiter autrement qu'en fumant des cigares de cent sous. Puis venait une guigne qui le nettoyait en deux jours. Un matin, il se trouvait les poches vides, sur le boulevard, dans un enveloppement de brumes froides que suait la nuit et de poussières écœurantes que soule-

Digitized by Google

vaient les balayeuses matinales. Un moment, il croyait être une de ces ordures qu'implacablement absorbent les gueules des égoûts et, d'instinct, comme une épave qui serait consciente, s'écartait démesurément loin de l'atteinte justicière des balais. Aussitôt empoigné d'une indicible honte, il se jurait de réagir, de dompter ses veuleries, et, favorisé par l'état de spiritualité qui suit les décavages, il ne remettait pas l'œuvre à l'éternel lundi, pétrissait, aussitôt rentré chez lui, la besogne que son imagination avait levée en chemin : des nouvelles que, le soir même, il allait offrir toutes chaudes à la gourmetterie de Pajols.

LXXIII

— Mauvaise, mon cher ! ta prose, très mauvaise, lui dit Pajols, les nouvelles parcourues. Style vague et flasque, pauvre et encombré. Puis, tu ne lies pas. Et je ne parle pas de cette liaison d'idées qui n'est que le produit des intelligences équilibrées et mûries ; je parle de cette liaison de mots qui est la sauce banale à laquelle le goût du public est fait. Les vers, décidément, une exécrable gymnastique : et pour la

Digitized by Google

forme, et pour le fond. Mon Dieu ! j'ai fait aussi mal, moi, et j'ai eu l'âge où je ne savais pas cheviller la prose. Mais, que diable ! ça s'apprend.

— Comment ?

— Comme la nage, en barbotant dans l'encre. Oui ! Et pas d'autre école. Avec l'étude des maîtres, avec l'approfondissement des règles du langage, tu arriverais au style, je ne dis pas non, à un style d'œuvre réfléchie et personnelle, à ton style, soit ! mais non au style courant du journalisme, à l'élégance conventionnelle, à la distinction réglementaire, à la facilité élégante.....

— Alors ?

— Alors, un régime horrible ! Tous les jours, trois colonnes de journal sous toi, sur des sujets variés et quelconques, sans te préoccuper d'autre chose que du comment dire. Après un mois de cet exercice, quand tu auras 600 pages, fais-en un tas et, placidement, un feu de Saint-Jean ensuite. Puis, à propos de la première actualité venue, d'une impression, d'un racontar, lâche ta plume sur du papier à copie comme, au cirque, Loyal un cheval une fois dressé. Et, n'aie crainte : elle se comportera avec les grâces requises par notre seigneur le public.

Digitized by Google

LXXIV

— Il est bon, Pajols ! Ponds 600 pages et fais-en du feu ! S'il croit qu'on les noircit comme ça !

— Veux-tu mon avis? dit Floflo. Autant de conseilleurs, autant de décourageurs. En exagérant les difficultés à vaincre, les arrivés ne songent qu'à glorifier les mérites de leur réussite. Puis, des mérites de barbouilleurs, tout ça ! La palme aux ..... de long ! A ta place, je ferais tout simplement comme Sarguez.

— Le monsieur qui se concentre, fit ironiquement Tatave, qui, sans l'avoir jamais fréquenté, détestait en Sarguez son dédain de toute gloriole et sa dignité d'orgueil.

— Parfaitement, mon cher.

— Et que fait-il ? ou plutôt que ne fait-il pas, le constipé ?

— Il ne fait pas des œuvres ridicules ! c'est toujours ça. Il n'a pas un volume de publié, et pas un de prêt. Il attend, couve un chef-d'œuvre, tranquillement. Ça viendra quand ça viendra.

— Et si ça ne vient pas?

Digitized by Google

— Tant pis ! Au moins, il n'aura pas encanaillé sa plume.

— Il est pour le moins riche, Sarguez.

— Guère ; moins que toi, je crois.

— Il n'a pas, en tout cas, des charges de famille ?

— Eh ! mon cher ! un grand homme n'est pas tenu d'être un bon fils. Il a des devoirs envers son génie qui priment tous les intérêts de famille. Car, toi, en somme, tu n'es attaché au vulgarisme que par ça. Encore s'ils étaient bien entendus, ces intérêts ! Mais non. Elle serait bien malheureuse, hein ! ta mère, si elle vendait Bielrokas : c'est-à-dire si 800,000 francs en bonnes actions lui rapportaient 40,000 livres de rentes, alors qu'ils lui en rapportent à grand'peine 25,000 en mauvaises terres ? Enfin, tu dois savoir ce que tu as à faire, n'est-ce pas ? A ce moment-ci, tu as du génie : les *Paroxystes* en témoignent. Si tu chroniquailles, le journalisme te mangera, comme les autres. Pajols aussi en avait du génie. A peine s'il lui reste du talent.

Digitized by Google

LXXV

« Toulouse, le 30 janvier 1881.

» Mon. cher Octave.

» Tu nous avais demandé six mois pour réussir pra-
» tiquement dans les lettres ; ils sont révolus et sans
» que rien soit changé dans ta situation. Nous ne
» t'en faisons pas un reproche, persuadés qu'il n'y a
» pas de ta faute ; nous venons seulement te rappe-
» ler ton engagement de revenir à Bielrokas, cette
» dernière tentative avortée. Tout, d'ailleurs, com-
» mande ton retour. Mademoiselle Charolles t'aime
» encore ; son père a oublié l'accident ; ton mariage
» est plus possible que jamais. J'ajoute que, vu les
» vingt ans de Berthe, il devient nécessaire. Tu ne
» voudras pas condamner tes sœurs au célibat, ni
» désespérer ta mère en la forçant à vendre Biel-
» rokas pour leur donner une dot. Ce serait man-
» quer à des devoirs qui sont de tradition dans
» notre famille, qui ont fait son bon renom et sa
» vertu. Quant à t'obstiner dans une carrière sans
» issue qui te mènerait à la ruine et serait notre
» déchéance à tous, ce serait une folie indigne. Con-

Digitized by Google

» sulte tous tes camarades, tous tes amis, tous tes
» maîtres, M. Pajols, au bon souvenir duquel je te
» prie de me rappeler : ils seront unanimes à te
» conseiller des devoirs profitables. Jusqu'à Tralala
» avec qui je sors de dîner et qui, plus raisonnable
» qu'il n'en a l'air, convient qu'avec ton tempéra-
» ment de délicat tu ne peux te faire aux travaux
» forcés du journalisme. Du reste, il y a six mois, tu
» étais de cet avis, qui est resté celui de tous ceux
» qui s'intéressent à toi. L'expérience que tu viens
» de renouveler, le peu de bruit de ton second vo-
» lume, l'insuccès de tes nouvelles tentatives, tout
» cela doit t'avoir confirmé dans cette idée que la
» meilleure voie, c'est encore la grande route. Nous
» t'attendons.

» Ton oncle,

» AUGUSTE SALVY. »

« P.-S. Inclus, un billet de mille francs pour régler tes affaires, les petites dettes que tu peux avoir. »

LXXVI

— Alors, tu pars ? fit Floflo.

— Et que veux-tu....?

— C'est Tralala qui va rire ! Eh oui ! cette lettre a été

Digitized by Google

écrite sous sa dictée, sous son inspiration tout au moins. « Cette grande route qui est la meilleure voie », ce n'est pas de ton oncle.

— Mais quel intérêt ?

— Et la jalousie ! Les impuissants ont la haine des forts, les ratés des victorieux : c'est tout naturel. Cueillir un fruit avant sa pleine maturité c'est une façon pas bête de le rendre sec. Il la connaît, Tralala, et la pratique. On a vu des gens résister au mariage ; on en a peut-être vu résister à la province ; mais à la province et au mariage !... Après ça, si la profession de bon fils, bon frère et bon époux peut te consoler de tes charges de grand homme, si la châtellenie de Bielrokas te paraît valoir la royauté de Paris...

— Mais le moyen pratique d'être grand homme ?

— Est-ce qu'il en manque ! Paris qui donne l'immortalité donne aussi la vie. Cherche un expédient, parbleu ! Tu as d'ailleurs mille francs pour le trouver. Joue, gagne, emprunte, enfin, débrouille-toi !

LXXVII

— Qu'as-tu, mon chéri ? faisait, moins de deux mois après, Floflo à Tatave qui, au lieu de l'attendre

Digitized by Google

chez lui comme d'habitude, venait chez elle une après-midi et s'écroulait dans un fauteuil, mornement, sans l'embrasser, sans mot dire.

— Rien.

— Si, tu as quelque chose.

— Non.

— Si! Dis-le-moi! je le veux! je t'en prie!

— Eh bien! j'ai, j'ai... que j'ai joué sur parole! que je dois payer cinq cents francs ce soir à Dogny! J'ai que je dois huit cents francs au croupier des *Bonnets verts!* J'ai que, depuis deux mois, je n'ai pas reçu un sou de ma famille! J'ai que j'ai à régler cinq mois d'hôtel! J'ai, qu'à force d'user de mon crédit aux cafés, aux restaurants, chez mon tailleur, partout, je vais bientôt n'avoir plus l'œil nulle part! J'ai que le père Moïse me tient depuis six mois le bec dans l'eau, sans se décider à me plumer! J'ai que Pajols prétend que mes nouveaux articles ne valent pas mieux que les précédents! J'ai que je suis panné et vanné, sans aucun nerf, de quelque sorte que ce soit! J'ai que Tralala voyage toujours et que Sartignac me bat froid! J'ai que mon député, ma famille consultée, me prévient qu'elle s'oppose à mon entrée à l'Instruction publique! J'ai que je dois deux louis de consommation à Esther, trois à Clorinde! J'ai que j'ai épuisé tous les trucs, tapé

Digitized by Google

tous les camarades tapables ! J'ai que je n'ai plus de veine au bac ! J'ai que me voilà réduit à dîner dans les tripots ! J'ai que tout se ferme devant moi et que rien ne s'ouvre ! J'ai que je deviens un déclassé, un bohême, que je fais pitié et que je me fais honte ! J'ai que je suis à bout ! J'ai que j'en ai assez !

— Et tu as vraiment tout épuisé, tout ?

— Tout !

— Tout ? bien tout ?

— Tout !

— Regarde-moi, bien en face ! Ah ! tu rougis ! Tu vois bien que non, gros bête !

— Toi, voyons !

— Oui, moi ! Moi, une femme ! Moi, une fille ! Après ? Tu m'aimes et je t'aime ! Zut les préjugés ! Est-ce que tu ne m'as pas recueillie, pourchassée et demi nue ? Pourquoi ne te secourrais-je pas, misérable ? Parce que c'est déshonorant, peut-être ? Mais, d'abord, qui le saura ? Puis, voyons, l'argent que tu recevras de ta mademoiselle Charolles, que tu n'aimes pas, sera-t-il plus honnête que celui que tu recevras de moi, que tu aimes ? Oui, pour le public ! mais pour toi, pour ta conscience ? Or, le public n'en saura rien, je te le répète. Voilà un point. Reste l'autre, l'essentiel. Peux-tu manquer à ta for-

Digitized by Google

tune, trahir ton génie? le peux-tu ? Tiens, ça me fait bondir de penser que tu pourrais hésiter entre les convenances et le devoir ! Est-ce que c'est pour le prix de vertu que tu concours, par hasard? Est-ce que la gloire a des bégueuleries d'Académie? Est-ce que la postérité s'inquiète de qui a fourni l'encre? Est-ce que les grands écrivains de tous les temps n'ont pas été des entretenus? Est-ce que c'est ta faute si ta famille est stupide? Est-ce que ça te regarde, enfin! les moyens? Parbleu, oui! tu joues gros jeu, et des chefs-d'œuvre seuls sont capables de légitimer tes procédés! Si tu es vidé, oh! alors, retourne en ta province, et sois le dos vert de ta femme. Sinon, si tu as quelque chose dans le ventre, reste et ne crains pas d'être l'obligé de ta maîtresse. Eh bien? allons, parle! qu'es-tu? artiste ou bourgeois? Après avoir eu le cœur de rompre avec ta famille il y a deux mois, n'auras-tu plus l'énergie de supporter les conséquences de ta rupture? Et reviendras-tu au bercail, humilié et penaud, nouvel enfant prodigue? Après avoir déjoué les trucs de Tralala qui voulait te rater, vas-tu lui offrir le régal de l'aveu de ton impuissance? Après avoir eu des révoltes de grand homme, vas-tu subir des pudeurs d'épicier? Allons donc! ce n'est pas possible!

Digitized by Google

LXXVIII

Depuis le renouveau de son amour, Floflo avait pu grandement satisfaire son désir de jouer de Tatave. Et, avec quelle science délurée elle l'avait fait résonner de tous les airs qu'elle avait retenus, surtout de ceux naturellement antipathiques au poétereau, mis dans le cas d'un ténorino d'opéra-comique ayant à interpréter du Wagner ! Ainsi, elle l'avait mis en rage contre Tralala, estampillé grand poète, brouillé avec sa famille. Puis, quand, les vivres coupés, le poète avait dû recourir aux expédients, elle avait songé à le mettre complètement sous sa dépendance, à faire son esclave de cet amant que, dans son orgueilleuse naïveté, elle se croyait capable de faire grand. Si Tatave eût été un garçon aux violents appétits, de ceux décidés à pâturer n'importe où, cette envie ne l'aurait guère obsédée ; mais c'était un bourgeois scrupuleux qu'une note non payée de blanchisseuse tourmentait, et sa perversion s'était singulièrement plu à flétrir cette délicatesse de sensitive, tandis que sa vanité avait vu, dans le salissement d'une nature

Digitized by Google

aussi foncièrement immaculable, un triomphe suprême et rare, l'irréfutable preuve qu'elle était aimée jusqu'au délire. A ces considérations particulières, des considérations générales s'étaient forcément ajoutées pour la passionner, elles aussi, au déshonneur du pauvre Tatave. Outre qu'un dos vert, comme le michelin, était la montre de son luxe de grue arrivée, il était, comme ses pareils, l'assouvissement des instincts de dévouement dont regorgent tous les cœurs de femme et des affamements d'estime qui tenaillent toutes les têtes de fille. Il avait l'attraction propre à l'espèce d'être à la fois l'homme à qui l'on se sacrifie et l'homme qui rehausse, qui sert à élever la femme à ses propres yeux par l'obligation du dévouement, et qui l'élève aux yeux du monde en tombant plus bas qu'elle : le seul être humain qui ne la puisse mépriser.

Sa dette de jeu l'obsédant, Tatave était venu chez sa maîtresse avec l'intention d'en finir avec les affres de sa probité. Comment ? il n'y avait que vaguement songé. L'idée que sa maîtresse pourrait lui venir en aide, qui se présente plus ou moins impudemment à tous les jolis garçons sans le sou, lui était nécessairement venue ; mais non l'intention formelle de demander ni d'accepter de l'argent. L'idée de rentrer dans l'ordre, de s'enfouir en pro-

Digitized by Google

vince, de se soumettre à sa famille lui était également venue, mais mêlée à une vague sensation de l'impossibilité où il se trouvait de quitter Floflo, de renoncer à l'obsession qu'il avait d'elle, de s'arracher à la possession qu'elle avait de lui. Ses énergies contre la femme, il les avait toutes dépensées dans sa première liaison ; maintenant il se savait sans force, sans volonté, devant sa maîtresse. Partant, sa molle nature n'avait pas fait de choix. A quoi bon? Elle avait préféré attendre n'importe quelle solution, prête qu'elle était à les trouver toutes suffisamment bonnes. Et, Floflo ayant voulu qu'il devînt dos vert, Tatave l'était placidement devenu.

Les premiers jours cependant, d'un commun et tacite accord, ils dorèrent la pilule. « Ce n'étaient pas les vices de l'homme qu'elle entretenait, c'étaient les facultés du poète. Ce n'était point à son corps qu'elle donnait la vie, c'était à son esprit qu'elle assurait l'immortalité. Quand il serait célèbre et riche, il lui rendrait ses bienfaits au centuple. Elle n'avait peur ni de la banqueroute de son génie, ni de la faillite de sa reconnaissance. » Trop enfiévré pour réfléchir aux conséquences, flatté, dans sa vanité d'amoureux, du dévouement de sa maîtresse, préparé par les blagues et les complaisances de son milieu, par les moyens de vivre louches de quelques

Digitized by Google

camarades, Tatave s'était d'abord laissé prêter de l'argent pour solder sa dette d'honneur, puis, au premier besoin nouveau, il avait eu recours à la même bourse, toujours largement ouverte. Quand, après un mois, cette façon commode de faire face aux besoins de ses caprices lui était devenue une habitude, l'euphémisme dont se payait sa facile honnêteté avait été jugé ridicule, peu *moderne;* l'emprunt s'était appelé par son nom : la paie ; et l'enthousiasme de sa honte avait empoigné Tatave. « C'était crâne, ce sacrifice de ses préjugés de bourgeois à ses devoirs de poète, de sa considération à sa gloire. Peut-être bien que Tralala n'oserait jamais pousser le mépris des convenances sociales aussi loin ni aussi haut ? Il était décidément voué aux grandes choses et aussi peu scrupuleux qu'un Bonaparte. N'était pas capable d'un tel coup d'État sur les idées reçues n'importe quel rimeur venu. » Et, se montant ainsi par des comparaisons historiques, par des rapprochements célèbres, par des formules altières que Floflo lui soufflait, des rêves de toutes sortes de canailleries lui venaient. Même, poussant l'enthousiasme jusqu'à l'héroïsme, il trichait au jeu. Il était navré de n'avoir pas une foi religieuse à apostasier, une opinion politique à vendre.

Digitized by Google

LXXIX

Les vieilles mœurs ont les vaillantes agonies des lueurs mourantes et les générations moribondes des représentants vivaces. Aux extrêmes limites de l'ancien quartier latin, sur les confins du Boul'Mich', s'agitent éperdument, avant la pétrification prochaine et fatale, quelques jeunes gens d'imagination vieillotte : des bousingots attardés, des romantiques de la vingt-cinquième heure. En dépit des tramways et des colonnes Morris, de l'ouverture des grandes voies, du confortable des nouvelles habitations, de l'intrusion de gens de toute provenance et de toutes conditions, de l'invasion de la vie générale dans la vie intime de la gent étudiante, de la communion forcée du vieux quartier avec le Paris moderne, ils persistent à se rêver dans une ville étroite et fermée, avec les us et franchises du moyen âge. Ce sont eux qui lancent les canards à dix centimes, qui, l'espace de deux semaines, barbotent dans la mare des anas ; eux qui réclament le droit d'envoyer des délégations littéraires (?) aux premières de l'Odéon, le privilège de ne pas faire queue aux portes des théâtres, d'al-

Digitized by Google

ler aux *Folies-Bergère* à moitié prix; eux qui appellent *Bullier*, où ils ne mettent pas les pieds deux fois par an, *leur* bal; eux qui demandent que les encartés des facultés et des écoles portent un uniforme, une casquette, tout au moins, les triant du commun; eux qui voudraient voir florir, dans l'indépendance d'habitudes de Paris, les mœurs soldatesques, abrutissantes et abjectes des universités allemandes. Parfois, à les entendre dans les discussions et disputes, jeter leur ridiculement prétentieux *quos ego*: « Nous sommes étudiants! » — et, pour un rien, ils diraient « escholiers » — on les croirait férus de haines d'artistes pour les bourgeois, tout prêts à rosser le guet comme au bon vieux temps. Mais point! Ils n'ont pas plus le cœur que le pourpoint des escholiers d'antan; pas même les truculences enfantines de costumes et d'opinions des badouillards de 1830. Et, tout bêtement, ils suivent la mode, quand elle leur revient de Carpentras.

Restés les amants platoniques d'une muse ridée, les disciples eunuqués d'un romantisme rococo, le désaccord de leur rêve et de leur vie les écœure. Ne voulant pas se résigner à la popote provinciale des étudiants, ne sachant pas se créer un idéal propre à leur temps et à leur milieu comme les michelins, ils s'énervent dans la contemplation lassante d'une poésie morte. Cependant, les toilettes exquises des va-

Digitized by Google

drouilleuses les font rougir des robes mal taillées de leurs maîtresses ; Montmorency est trop loin et trop cher ; le Boul'Mich' trop près et trop chic ; ils doivent s'exiler dans les quartiers excentriques, à Montrouge, aux Gobelins, parmi les ouvriers, mener une existence d'employés pauvres avec des Musettes qui rigolent peu d'avoir les mains rouges et qui, préférant la honte en robe de soie à l'amour sans gants, ne restent fidèles qu'à la triste condition d'être laides. Aussi les pauvres hères vivotent-ils comme les spectres ennuyés d'un monde crépusculaire, comme des âmes enfantines vagissant dans le vague des limbes.

A l'ordinaire, ils subissent leur vie effacée et banale, et c'est au mieux. Malheureusement, de temps à autre, particulièrement à la rentrée, alors qu'ils reviennent imprégnés, avec les senteurs du pays natal, du parfum de leurs premiers rêves, ils sont pris d'une envie brusque d'être jeunes et d'être fous, de vivre dans un tapage de gaieté, dans une apothéose de plaisir, de lâcher la bride à leurs fantaisies. Et, furieux, en reprenant le banal licou des vieilles habitudes, d'être rivés au même et tenace ennui, ils cherchent, pour les combattre, les invisibles et formidables ennemis de leurs joies. Et, ne sachant ou n'osant les découvrir en eux-mêmes, ils croient les

Digitized by Google

trouver dans les compagnons que la vie moderne leur impose. C'est ainsi qu'ils s'en sont pris tout d'abord : parmi les pauvres, aux calicots dont les ridicules sont criants ; parmi les riches, aux valaques dont les procédés sont décriés. Or, les questions de tenue et de moralité mises justement à part comme n'intéressant que les maîtresses et les fournisseurs, que le bon goût et la morale, que reprochaient-ils aux premiers ? de séduire à l'œil les grisettes, de les accaparer, de les éloigner des marchés publics, somme toute, d'être les étudiants d'autrefois. Aux seconds ? d'imposer le luxe et la pose, de rechercher les filles huppées et roublardes, d'introduire sur la rive gauche les mœurs de l'autre côté de l'eau, en définitive d'être les michelins d'aujourd'hui. Vaincus, et ils devaient l'être fatalement, les derniers Don Quichottes du quartier ont alors tourné leur combattivité contre les dos verts, sans plus de succès.

Dans leurs précédentes campagnes ils n'avaient guère été suivis que par les étudiants de première année ; dans la dernière tous les encartés : ceux de la médecine et des beaux-arts, du droit et des mines les ont vaillamment soutenus, pour des raisons à la fois sentimentales et économiques. D'une part, en effet, les étudiants veulent bien payer les filles, mais point cher ; d'une autre, ils désirent que leurs com-

Digitized by Google

pagnes n'aiment qu'eux, repaissent leurs sensualismes à leur profit, brûlent d'amour en l'honneur de leurs vanités. Ils trouvent dur, à vingt ans, de n'être point aimés pour eux-mêmes, de nourrir des parasites, souvent moins beaux et moins vigoureux. Mais ces prétentions, raisonnables ou non, ne tombent-elles pas devant le fait de l'invasion normale des souteneurs, aussi fatale que celle des calicots, que celle des valaques, et qui résulte de l'assimilation de jour en jour plus complète de leur quartier à la capitale, de la libre concurrence pour l'amour, de l'état d'infériorité dans lequel ils tiennent la fille, autrefois leur camarade, de l'argent qu'ils lui donnent et de l'amour qu'ils ne lui donnent pas? De sorte que la croisade à laquelle ils coopèrent, compréhensible chez les Don Quichottes qui voudraient revenir aux coutumes de jadis, n'est qu'absurde de la part des étudiants consentant aux nouvelles mœurs de plaisirs sans responsabilités.

Depuis déjà deux ans, tous les trois mois, s'organisait une pêche à Bullier, où, à deux ou trois mille, on expulsait, avec de grands cris, deux ou trois êtres louches. D'ailleurs, tout se passait au mieux, sans un coup échangé. Les dos verts se laissaient prendre philosophiquement, protestant seulement de leur honnêteté de photographes. On les eût crus

Digitized by Google

les figurants bien stylés d'une parade réglée en l'honneur de la morale. Le soir même, c'est vrai, il n'y avait pas un souteneur de moins au Boul'Mich', et, quinze jours après, il s'en montrait tout autant à *Bullier*. Mais la jeunesse des écoles s'était amusée deux heures. La police, maternelle et souriante, laissait faire.

Cependant, après les vacances de cette année, les pêches se multiplièrent, firent partie du programme du *Bullier* du lundi. On se mit à expulser au jugé, les figures qui ne revenaient point, les cols trouvés compromettants ; et des erreurs en résultèrent. On prit, en outre, l'habitude de sortir du bal en foule, de descendre le boulevard par troupe, et, quand, à la suite d'un incident quelconque, s'en suivait une arrestation, d'aller gueuler, sur l'air des *lampions*, le nom du préfet de police sous les fenêtres de la Préfecture. Les temps héroïques semblaient revenus. Les Don Quichottes étaient dans la joie. Alors, leurs audaces grandissant, ils se mirent en tête d'expulser les dos verts de leurs zincs, envahirent le plus connu : le *Sans Souci*, et le saccagèrent. Une douzaine des plus compromis ayant été arrêtés et rendus responsables du dommage, un comité décida une souscription pour indemniser le propriétaire. Des jeunes gens, sortant des cartes qui les affirmaient

Digitized by Google

étudiants, firent des collectes dans tous les cafés, ramassèrent en une seule soirée plus de 600 francs et ne reparurent plus. Quand on s'enquit d'eux, on reconnut que les noms qu'ils avaient donnés ne figuraient point sur les registres des facultés. Une autre souscription dut s'organiser immédiatement; ce qui fit réfléchir. Mais les Don Quichottes, exaltés plus que jamais, voulurent poursuivre la campagne, et, pour la relever par un coup d'éclat, décidèrent qu'on expurgerait le Luxembourg après *Bullier, leur* jardin après *leur* bal. Seulement, cette résolution, communiquée par circulaire, ayant été connue des souteneurs, ceux-ci s'abstinrent prudemment de paraître à la musique. Alors, les promoteurs de l'exécution, au lieu d'attendre leur réapparition, s'emparèrent au petit bonheur de deux jeunes ouvriers en gilets à manches qui jouaient à la main chaude dans un coin, et les trempèrent dans le bassin. Les victimes, cette fois, ayant porté plainte, le préfet de police, sollicité d'ailleurs par les réclamations des habitants du boulevard Saint-Michel, agacé aussi par les manifestations turbulentes qui venaient brailler sous ses fenêtres, résolut de mettre fin à ces pratiques par trop fantaisistes de justice sommaire. Les brigades centrales furent mises sur pied, trois jours durant, avec la consigne formelle de

Digitized by Google

réprimer tout désordre, au besoin par la force.

Justement, une manifestation socialiste était annoncée pour le dimanche suivant, au Père-Lachaise, à propos de l'anniversaire de la Semaine Sanglante. C'était une occasion de faire la main aux hommes. Puis, si l'on tapotait sur les étudiants, sur des fils de bourgeois, on pourrait tranquillement massacrer les ouvriers, avec un semblant d'impartialité. Malheureusement les brigades centrales, énervées par le surcroît de service et depuis longtemps sans occasion de se faire valoir, ne comprirent pas la besogne qu'on attendait d'elles, eurent la main lourde. Les étudiants, arrêtés à la hauteur de la rue Soufflot alors qu'ils descendaient en masse de *Bullier* sur la Préfecture, mais qui n'avaient pas cru au sérieux des sommations de l'officier de paix commandant, eurent beau ne pas riposter, se débander, s'enfuir, les policiers les chargèrent furieusement, assommèrent pour le plaisir d'assommer, piétinèrent les blessés, poursuivirent les fuyards jusque dans les cafés. Quelques crânes furent fracassés; quelques peaux lardées. De nombreuses arrestations furent faites, très brutalement. Toute la nuit, la terreur régna.

L'émotion fut grande, l'indignation générale. La police, si paternelle et si juste, la police, terreur des

Digitized by Google

criminels et sauvegarde des honnêtes gens, la police, si différente de la police de l'empire, la police, à laquelle, ainsi que des Pandores, les étudiants, amis de l'ordre, donnaient invariablement raison, devint une institution détestable, une bande de bêtes brutes, un ramassis d'êtres tarés, complices des dos verts. Pendant quelques heures, tout ne fut pas pour le mieux dans la meilleure des monarchies. Des protestations se signèrent ; des délégations coururent les bureaux de rédaction, sollicitèrent des nterpellations à la Chambre et au Conseil municipal ; id'autres allèrent demander des explications au préfet de police. Celui-ci, très menacé, s'excusa, expliqua qu'on avait mal interprété ses ordres, promit, pour calmer l'effervescence, de retirer les sergents de ville du boulevard Saint-Michel. Effectivement, pas une tunique ne parut de la soirée. Mais alors on vit des mouchards dans toutes les impériales. Des péroreurs imbéciles, qui attroupaient les passants, finissaient ordinairement leurs speechs par des prud'hommades de ce genre : « Du calme, mes amis, je vous en supplie ! Nous avons le beau rôle, gardons-le ! Pas de désordre ! Pas d'attroupements ! Après tout, je ne sais pas ce que vous faites autour de moi ! J'ignore si vous n'êtes pas de la police ! Je ne vous connais pas ! Je vous prie de vous disperser !

Digitized by Google

Je considérerai ceux qui n'obtempéreront pas comme des agents provocateurs ! »

Les lettres de protestation parurent le surlendemain. Elles étaient stupéfiantes. On y révélait, avec des étonnements risibles, que les postes n'étaient pas parfumés à l'opoponax et que les policiers n'avaient pas des manières de maîtres à danser. Elles laissaient entendre qu'il n'y avait plus d'ordre possible si l'on ne distinguait pas entre les mains calleuses et les blanches, entre les redingotes et les blouses. Toutes se terminaient par une appréciation mélancoliquement sévère « de ces procédés qui rappelaient les plus mauvais jours de l'empire ». La presse, d'ordinaire indifférente aux boucans du quartier latin, forcée de s'en occuper cette fois, apprécia diversement et à côté. Les opportunistes en profitèrent pour faire valoir un de leurs ours, la loi sur les récidivistes ; les intransigeants pour taper sur la préfecture de police ; les monarchistes pour agoniser la république. Un seul article, d'un journal collectiviste, fait par Desgranges, un habitué du *Forge*, traita de la question avec compétence. Et encore, comme il déclarait cette querelle de poseurs de lapins et de dos verts peu passionnante, causa-t-il un scandale.

Pendant une quinzaine, jusque après le procès qui

Digitized by Google

suivit les troubles et qui se vida par quelques condamnations insignifiantes, les policiers furent honnis et, quand on les vit paternes quand même et par ordre, nargués en face. Une plaisanterie, qui était une provocation, devint classique. On simulait une ivresse, une querelle, une bataille, et, quand apparaissaient les sergots, on roulait sous leur nez leur gueuler : « Ne m'arrêtez pas, au moins, moi ! Je suis .... »

Mais ce souffle de révolte tomba vite ; l'on ne tarda guère à donner, tout bas, raison à l'autorité. Où irait-on, si l'ordre n'était pas respecté ? Du reste, même les premiers jours, la protestation n'avait jamais été entière, n'avait jamais visé plus haut que le préfet, n'avait jamais atteint le gouvernement. Dans un meeting tenu place de la Sorbonne, la proposition d'aller en masse manifester devant le Palais Bourbon n'avait pas eu d'écho. Et Rossignol, alors anarchiste, descendu de Belleville avec quelques compagnons pour « proposer l'alliance de la bourgeoisie intelligente et de la généreuse plèbe », avait été hué.

— Mon cher, lui avait fait Sarguez, venu là pour observer, les émeutes sont les répétitions des révolutions. Les bourgeois n'en font plus.

Digitized by Google

LXXX

Soit par antipathie des étudiants du vieux et du nouveau jeu, soit par répulsion du rôle de policiers, soit encore par scrupule, par respect de la liberté individuelle et répugnance de l'abus de la force, la plupart des michelins n'avaient pas pris parti dans la querelle. Quelques-uns cependant avaient cédé au mouvement : les jeunets par goût des chahuts et les tarés par roublardise. De ce nombre, Tatave. Nul n'avait été plus ardent aux expulsions, plus remarqué dans les tumultes ; il avait été des arrêtés, lors du sac du *Sans-Souci*, et des endommagés, lors des charges des brigades centrales : à la fois héros et martyr. Par une excessive prudence, il avait, dès cette époque, renoué avec Sartignac, avait crié et manifesté en sa compagnie, s'était abrité derrière son honorabilité. Et ç'avait été tout d'abord une vive jouissance pour lui de tromper tout le monde sur son compte, de pouvoir s'offrir intimement le titre de « bonhomme rudement fort tout de même ». Cependant, après la lutte, la violente répulsion qu'inspiraient les dos verts dans son nouveau milieu

Digitized by Google

finit par le gêner, surtout lorsqu'il put constater que les suspicions calomniatrices des étudiants s'étendaient à la légère sur à peu près tous les michelins et ne l'épargnaient, lui, que par lâcheté de politesse. Il pensa à se retirer de ce monde où il se sentait mal à l'aise, mais il ne put, retenu qu'il fut par Sartignac. Celui-ci avait vu dans les politesses de Tatave un retour des Salvys, qui n'avaient voulu que l'humilier en lui refusant une première fois la main de mademoiselle Berthe, et se repentaient, sans doute, de l'avoir trop complètement éconduit. Leur orgueil satisfait, ils envoyaient Tatave au-devant de lui pour l'engager à reprendre les négociations. Il avait aussi pensé que, si on avait pu le refuser étudiant, on devait le désirer docteur, car il venait de subir sa thèse et tout son être en était transformé. Il était, du coup, devenu plus grave et plus digne, plein de respect pour sa nouvelle dignité, allait dans les rues avec des airs épanouis de Prud'homme couronné César. Il aurait désiré s'amuser un peu avant de retourner à Cuxeras et de se marier, joyeusement enterrer en michelin sa vie d'étudiant. Impossible. Il faisait une carte ainsi qu'une ordonnance ; auscultait mécaniquement alors qu'il prétendait peloter ; restait docteur en commandant des huîtres. Au fond, il était impatient

Digitized by Google

d'exercer son ministère, de saigner et purger, d'être, au lieu du passant vulgaire des rues de Paris, le médecin de campagne que tous les paysans, humblement, saluent. Cependant, la vanité de se donner l'air de parfaire consciencieusement ses études, de culotter les maladies spéciales, le retenant jusqu'aux prochaines vacances, il en profitait pour étudier sur Tatave les intentions des Salvys. Même, dans les noces où il l'entraînait ou le suivait, il risquait des allusions à leur alliance prochaine, que le poète n'osait retoquer.

Tatave était, depuis trois mois, sans nouvelles aucunes de sa famille, quand son ancien correspondant du lycée lui écrivit, qu'ayant appris sa brouille avec ses parents, il croyait de son droit d'ami de lui faire parvenir trois cents francs par mois tant qu'elle durerait. Le poète comprit que sa famille revenait sur ses sévérités, faisait les premiers pas vers une réconciliation complète. Et ce pardon de sa révolte, cette protection prévenante des siens l'attendrirent si fort que, brusquement, des remords s'éveillèrent en lui d'avoir sali l'honneur de son nom sans tache. Un moment, il songea à rentrer dans l'ordre, puis il n'osa. Floflo le tenait et, depuis quelque temps, le lui faisait même sentir, depuis que Tralala avait annoncé son retour. Craignant

Digitized by Google

que l'animosité de Tatave ne fondît à la chaleur d'une poignée de main de son ancien camarade, elle lui enjoignait, sous forme de proposition, l'ordre de rembourser Tralala avec de l'argent qu'elle lui fournirait. Et, pour lui bien rappeler par quels liens ils étaient unis dans la haine et l'amour, elle lui racontait que son vicomte ne l'ayant pas trouvée chez elle une après-midi et lui ayant demandé où elle était, elle avait répondu : « Chez ma tante. » Puis, pour qu'aucune ambiguïté ne fût possible, elle ajoutait : « J'y vais souvent chez ma tante, hein ? » Tatave avait dû sourire.

LXXXI

Quand on sortit de la *Sambre-et-Meuse*, Tralala prit familièrement le bras de Tatave et, le tirant à part, lui fit :

— Et avec ça, quoi de neuf ?

— Les vivres coupés.

— Depuis quand ?

— Depuis, depuis ton passage à Toulouse, parbleu !

— Pourquoi, « parbleu » ?

Digitized by Google

— Parce que c'est à ton instigation que mon oncle m'a rappelé.

— Tu crois ce que tu dis ?

— Oui.

— Alors, mon cher, ce serait bête de me disculper.

— Surtout difficile.

— Admettons.

Et, lâchant le bras de Tatave, Tralala pressa le pas pour rejoindre les camarades.

— Attends ! lui cria le poète... Tiens, prends ça, ajouta-t-il, lui tendant un billet de banque.

— Cinq cents francs ! fit Tralala.

— Oui. Je t'en rendrai autant tous les mois.

— Bien.

A *Bullier,* où Tralala avait tenu à aller pour juger de la production de l'année, on rencontra Floflo avec Lestapy.

— Hé ! bonjour, Tralala ! cria-t-elle du plus loin qu'elle l'aperçut.

Tandis que s'échangeaient des politesses, Tralala surprit les signes d'une demande de Floflo et d'une réponse affirmative du poète. Et, cet indice lui suffisant pour s'expliquer l'accueil agressif de Tatave, il lui fit tout bas, négligemment :

— Si nous ne l'avions rencontrée, j'aurais eu du

Digitized by Google

mérite à dire qu'il y avait une femme là-dessous.

« Une femme là-dessous. » Et Tatave, donnant à l'allusion de Tralala tous le sens qu'elle comportait, fut pris d'une angoisse qui lui coupa la parole.

LXXXII

De ce jour, sa pelure de dos vert lui fut une tunique de Nessus de honte, le brûla vivacement, à toute heure, à toute occasion, jusque dans les cauchemars du sommeil. Il tremblait à la rencontre d'un ami : s'il allait lui refuser sa main ? Il pâlissait à la moindre allusion plaisante sur les souteneurs, un aliment vulgaire de causerie, pourtant : si on la faisait pour lui ? Une conversation en aparté l'inquiétait : c'était un complot pour l'exécuter ! Dans tout mot mal entendu, il entendait une insulte. Et se défendre de l'obsession, impossible ! Rien ne l'avait préparé à cette abominable déchéance, rien ne le soutenait dans le rôle infamant qu'il s'était laissé imposer : ni les révoltes d'esprit d'un Tralala contre les préjugés d'une société haïe ; ni un passé de duperie généreuse comme Rossignol ; ni même l'énergie des appétits d'un affamé pauvre comme Prochot. Les sophismes,

Digitized by Google

dont il s'était grisé, n'étaient pas les fleurs malsaines de théories aimées, ce n'étaient que des champignons vénéneux poussés subitement dans la moisissure de sa vie et qui se mouraient dans leur propre infection. Il ne se souvenait seulement plus des arguments qui avaient vaincu son honnêteté. Et s'en fût-il souvenu que, bons ou mauvais, il les eût trouvés misérables. Que lui importait d'avoir, spéculativement, tort ou raison devant l'horrible fait de sa déchéance, de son déshonneur, de toutes les voies fermées devant ses pas? Était-ce une supportable existence de vivre ainsi, à la merci d'une médisance de jaloux, d'une colère de fille, éternellement tressaillant ainsi que sous un fouet toujours levé? Comme les bourgeois qu'il avait essayé de braver et de blaguer étaient vengés! Si leur horizon était borné, au moins étaient-ils libres de le parcourir, le front haut, le cœur placide. Lui avait voulu faire le bonhomme fort, le grand homme, s'affranchir des préjugés, se fabriquer une morale à son usage, sortir des idées et des mœurs de sa caste: eh bien! libre à lui désormais d'être un proscrit de tous les mondes propres, un paria de la patrie de l'honneur, un lépreux dont les regards se détournent. Son crime remontait même plus haut, il le sentait, venait de ses glorioles de poète. Que n'avait-il été un amateur rimant des vers à ses maîtresses? Non,

Digitized by Google

il avait prétendu enfourcher Pégase, monter au plus haut du ciel de l'art dans les nues de l'éther poétique. Et à peine s'était-il élevé qu'il roulait, non sublime et les reins cassés sur les crêtes des monts, mais sordide et grotesque dans une marmelade de boue. Aussi de quel droit avait-il espéré se coiffer d'une gloire? De quel droit avait-il jeté le gant à sa race ? Au nom de quelle noble ambition, de quel avouable appétit ? A quelles souffrances s'était-il résigné, à quelles luttes préparé? A quelle foi, à l'amour de quelle bonne cause pouvait-il se rattacher dans la débâcle de son honorabilité? Aux pieds de quels autels avait-il fait sa veillée des armes? Qu'avait-il défendu? qu'avait-il servi? quels étaient ses dévouements? Et, s'il n'avait été autre qu'un prétentieux égotiste, quelles sympathies attendre ? ou même quelle pitié implorer? Celle de Floflo tout au plus. Car c'était à cette déesse qu'étaient allées ses religions : à une fille ! Car, à être sincère, ce n'était point à la poésie, point à la gloire qu'il avait sacrifié l'honneur de son nom, la paix et la fierté de sa vie, c'était à une fille : à une fille ! Et ce n'était point que dans la conscience des autres qu'il se sentait déchu : c'était dans la sienne. Pour comble ironique, par une action réflexe de sa primitive moralité, son bourgeoisisme d'éducation lui remontait à l'esprit dans

Digitized by Google

un agrandissement auguste. Les étudiants qu'il voyait placidement aller au café et au cours lui devenaient sacrés dans la satisfaction du devoir facilement rempli, dans l'épanouissement de béatitude d'une existence considérée. Si c'eût été possible, comme il aurait donné ses glorioles de poète et ses voluptés d'amant pour être digne de la poignée de main de Sartignac !

Mais ce n'était pas possible ! Il était, il restait à la merci de Floflo, ne pouvait seulement pas la rembourser, devait attendre qu'elle eût assez de lui, qu'elle voulût bien ne plus l'entretenir. Et, même alors, il serait encore sous sa coupe, sous l'incessante angoisse d'une indiscrétion. Ah ! vraiment ! c'était une belle vie qu'il s'était faite ! une vie de bagne à perpétuité, avec, sur la conscience, une ineffaçable marque de honte.

LXXXIII

Quinze jours, il fut de la sorte torturé par tous les remords de son bourgeoisisme. Puis, après ce grand effort de martyre, comme petites étaient ses énergies de bonheur et de souffrance, une accalmie,

Digitized by Google

bientôt suivie d'une réaction, se fit. A quoi bon se retourner sur le gril pour faire saigner de nouvelles blessures? Valait-il pas mieux, alors que, naturellement, s'apaisait la braise vive de sa honte, considérer l'involontaire cuisson première comme un tannage préservatif, capable de le mettre à l'abri des surprises de sa sensibilité? Et, puisqu'il avait eu la sottise de tomber dans l'avilissement, ne devenait-il pas de vulgaire sagesse d'en retirer les bénéfices logiques? Alors, il eut des exigences, se fâcha contre Floflo du peu qu'elle lui donnait. « Quand on voulait avoir un homme chic, c'était le moins qu'on en eût les moyens! » La vadrouilleuse, piquée dans son amour-propre, redoubla d'amours sales. Elle, qui avait déjà pour michés, outre Lestapy et de Karmeck, la plupart des amis de ce dernier, se livra à des entremetteuses, courut les maisons borgnes pour se procurer des ressources plus grandes et put ainsi, sans rationner ses luxes, fournir jusqu'à 1,300 francs par mois à Tatave. Ainsi argenté, le poétereau, à qui, par-dessus le marché, le bac redevenait propice, s'abandonna complètement, se soûla tous les jours, eut des femmes toutes les nuits, mena à grandes ficelles la vie de polichinelle. Quand Floflo se plaignait de ses trahisons, il répliquait qu'il affichait des grues pour cacher son jeu, qu'il dépensait son argent avec

Digitized by Google

des filles pour qu'on ne pût soupçonner qu'il lui venait de l'une d'elles. Quand elle le suppliait de ménager sa santé, de prendre soin de son intelligence, de se remettre au travail, il ricanait et blaguait. « Bon pour les pauvres, le travail ! bons pour les phtisiques, les ménagements ! bonne pour les bourgeois, la santé ! On n'était excusable d'écrire des poèmes que lorsqu'on n'avait pas de quoi les vivre. Était-elle à sec ? Non. Eh bien ! tant qu'il aurait une marmite, il n'aurait pas recours à son encrier. » Ce cynisme inattendu ravivait, exaltait la passion de Floflo. Et, comme Tatave était de temps à autre pris de tremblement alcoolique, d'impuissance génitale, de divers symptômes de ramollissement, filait du très mauvais coton, un désir l'empoignait de l'emporter loin, bien loin, dans un coin désert et, là, de le vider jusqu'aux moelles, d'être seule à se gaver de sa moribonderie, à se rassasier, ainsi qu'une goule vampirique, des suprêmes convulsions de volupté de son cadavre.

LXXXIV

— Oui, j'ai assez de Paris et de la sale vie que

Digitized by Google

je mène! Trouve vingt-cinq mille francs et nous partons. Nous irons à l'étranger... tu sais l'anglais... en Angleterre.

— Mais où trouver une aussi forte somme? fit Lestapy.

— Ça, c'est ton affaire, répondit négligemment Floflo.

— A moins de la voler....

— Vole-la.

— Mais....

— Le déshonneur peut-être? Eh bien, quoi! si tu m'aimes!... Tatave s'est bien déshonoré, lui.... Eh oui! c'est mon dos.

— Ton...?

— Parfaitement.... En veux-tu la preuve? Oui! Eh bien! passe-moi un billet de cent.... Maintenant, fais une marque, une déchirure de façon à le reconnaître. Ce soir, va au cercle avec lui et arrange-toi pour le faire changer.... Et, quand tu auras la preuve, que feras-tu?

— Mais...

— Comment! voilà un bonhomme qui se fiche de toi, qui vit de ton argent, qui te vole ta maîtresse, qui te fait pleurer de désir à ma porte, et tu lanternerais, et tu ne l'exécuterais pas!

— Que t'a-t-il fait?

Digitized by Google

— Ce qu'il m'a fait ? Il m'a fait que je ne l'aime plus et que je t'aime ; qu'avant de partir avec toi je veux te venger de tout ce que je t'ai fait souffrir à cause de lui. M'aimes-tu, toi, au moins?

— Tu le sais bien.

— Alors, si tu veux m'avoir, à toi seul et à jamais, exécute Tatave et apporte-moi vingt-cinq mille francs d'ici à demain. Dans deux jours, nous serons à Londres.

LXXXV

A minuit, Lestapy, ayant acquis la preuve du déshonneur de Tatave, quittait le cercle, courait conter l'aventure à la *Belette Blanche*. Mais presque tous les camarades restaient incrédules, auguraient une manigance calomniatrice de Floflo. « Tatave n'était pas assez fort. »

— Assez faible, qui sait ? insinuait cependant Doumerc. Pas souteneur peut-être, mais soutenu ?

— Allons donc ! protestait Tralala. Rien ne nous autorise à le croire niais à ce point. Une telle ignorance des convenances les plus élémentaires est inadmissible de sa part. Il a de la tenue.

Digitized by Google

— Cela est, affirma Lestapy.

— Alors, reprit Tralala, renversant! et l'on n'est pas stupide à ce point! non, parole! Mon Dieu! je ne vais pas, à propos d'un monsieur aussi quelconque que Tatave, parler de la sujétion la plus dégradante qui soit, de la sujétion à la femme. Cette sujétion, tous les amoureux, tous les féministes la subissent sans en souffrir: qui, en tant que michés, qui, en tant que dos verts. Mais, en ce dernier cas, des gants, nom de nom! Même les hommes très forts, alors qu'ils ont été forcés de recourir aux femmes, y ont toujours mis des formes. Ce n'est qu'en leur qualité de chef de secte et de chef de parti que Jésus et Ferdinand Lasalle se sont fait entretenir. Ce n'est que sur ses bons de trésor de premier ministre que Mazarin a fait sa pelote. Puis, soyons justes, il y mettait du sien, celui-là: il volait. Et, pour prendre des gens de notre connaissance, de notre entour, que nous saluons tous, tenez: de Marennes, de quoi vit-il? d'un héritage de dix misérables mille francs. Seulement, il l'a confié à madame Foilly, une femme d'agent de change qui a dépassé l'âge de tolérance de la beauté, selon Charles de Bernard. Savez-vous ce qu'il lui rapporte? Six cents francs par mois, huit mille francs par an. Où la quinquagénaire le place, l'impur aux rimes pures n'en sait rien, n'en

Digitized by Google

veut rien savoir. Quoi qu'il survienne en Bourse, hausse ou baisse, calme ou tempête, son revenu de 80 0/0 lui arrive avec la régularité..... d'une marée, parbleu ! Et Ragon le pianiste ! D'où tire-t-il de quoi entretenir Cochonnette ? de ses cachets chez et sur la baronne de Puissac, des cachets de cinquante balles. Et Vernier, nommé secrétaire général par le mari ? Et Rossignol ? Et tant d'autres qui, pour avoir indécemment palpé la viande, palpent l'os décemment ? Et puis, que diable ! il y a le grand océan : le mariage. Et, sacrebleu ! si la bourgeoisie s'éteint, c'est que la réputation des poissons en fait de frai est bien usurpée. Non, là, que Tatave ait manqué aux formalités de l'honnêteté conventionnelle, c'est trop bête ! Qu'il ait été homme de joie de la seule façon qui ne soit pas tolérée : en recevant des louis de la main à la main, en touchant une paie, fi ! messieurs ! c'est un imbécile ! Mais c'est aussi insensé que de voir, dans une époque où il suffit de fonder une banque pour la faire sauter, un financier faire le mouchoir !

— L'exécuterez-vous ? demanda Lestapy.

— Ça, non, répondit Tralala.

— Nous ne pouvons pas, nous autres, voyons, fit Doumerc. Nous nous décimerions. Mais je t'indi-

Digitized by Google

querai qui se chargera de la besogne et avec toute l'autorité requise : ses copains de lycée.

— Et Sartignac, son *pays*, c'est vrai.

— Tu les trouveras demain à midi à leur café, au *Forge*, au premier: Tatave ira, probable, comme c'est son habitude depuis quelque temps.

LXXXVI

En sortant de la *Belette Blanche*, Lestapy retournait au cercle où, toute la nuit, il jouait un jeu de brûleur qui laissait tous ses voisins étonnés. Un moment, il gagnait dix mille francs, ne se retirait pas et, finalement, ne s'en allait qu'à huit heures du matin, décavé. A sa banque, au lieu de s'installer à son bureau, il restait à causer avec son oncle et, profitant d'une absence pendant laquelle il était chargé de veiller à la caisse, il ouvrait le coffre-fort, farfouillait dedans. Son oncle revenu, il disait aller à sa besogne et recourait au cercle, où la partie finissait dans une joie d'orgie. Plusieurs gros banquiers ayant été nettoyés durant la nuit, les petits pontes, gorgés, jouaient abracadabramment, tiraient à sept, se tenaient à deux, se décavaient sur une poursuite

Digitized by Google

acharnée, se relevaient par une héroïque garde de main, jouaient pour l'art ; tandis qu'implacablement la cagnotte les rafflait les uns après les autres. Toutes les niaiseries de convention des tables de jeu éclataient. Aux : « huit pour tout le monde ! » ripostaient les « neuf pour vous, monsieur ! ». Aux : « avez-vous cent sous à me prêter ? » les : « si je les avais, je ne serais pas ici ! ». Aux : « à la troisième fois, nous nous embrasserons » qui suivaient deux en cartes, les : « vous êtes assez joli garçon pour ça ! ». A un : « il est trop tard, les cartes sont lancées », Tatave, gagné à l'épaisse bêtise entourante, répondait : « ce n'est pas comme moi ».

Lestapy regardait jouer, navré de la mesquinerie de cette fin de partie, où c'eût été folie de risquer les vingt-cinq mille francs qu'il venait de voler. Cependant, il restait, retenu par la veine de Tatave.

— Joue-t-on encore ? demanda le croupier comme finissait la taille.

— On en a assez, je crois, fit un commissaire. Puis, c'est vraiment l'heure d'aller se coucher.

— C'est ennuyeux qu'on n'ait plus le sou ! cria Tatave. J'étais en train d'avoir des mains épaisses comme des volumes.

— Je te joue mille francs ! fit brusquement Lestapy, s'emparant d'un paquet de cartes.

Digitized by Google

— Mais, messieurs, observa le commissaire, ce n'est pas régulier!

— Zut! lâcha Tatave..... Au chemin de fer, naturellement? Tirons à qui la banque.... Un six.

— Un quatre..... A toi.

— Si tu veux? questionna le poète, les cartes données.

— Non.

— Non? Alors, je tire. Et je file. Un trois rangs. Je puis avoir huit. Huit!... Il y a deux mille francs.

— Je les tiens! déclara Lestapy qui sortit une liasse de billets de mille.

— Ah çà! tu as donc dévalisé Rothschild?

— Peut-être bien.

— Neuf, mon petit! dit Tatave en abattant son jeu.

— Les quatre mille, veux-tu?

— Oui, mais cela s'appelle s'emballer.

— Il n'y a que trois mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept francs cinquante, observa le croupier.

— Il y a quatre mille! gueula Tatave. Et vous allez nous ficher un peu la paix, hein, messieurs de la cagnotte?

Le croupier n'insista pas. La partie prenait la gravité d'un duel, et l'angoisse des joueurs gagnait

Digitized by Google

la galerie, réveillait les torpeurs, secouait les blasements. Une minute, dans le grand silence que seulement trouaient comme des balles les annonces des points, on put entendre, pareil à un bruit de chien qu'on arme, le froissement des cartes dans les mains énervées des joueurs.

Aux deux premiers engagements, dans lesquels Lestapy avait été comme blessé, succédaient maintenant des en cartes comparables à des coups fourrés dans le vide, et qui donnaient ainsi à la partie toutes les similitudes d'une rencontre. Finalement, le poète succombait sous le coup droit d'un abatage.

Lestapy, ayant à son tour pris la banque à mille francs, Tatave perdit le premier et le second coup.

— Décavé, déclara-t-il.

— Je te tiens jeu, sur parole, proposa Lestapy.

— Sur parole ? Et le poète hésita une seconde. Soit ! Les quatre mille ?

— Les quatre mille...

Les quatre mille perdus, Tatave se levait tout pâle. Mais, Lestapy insistant pour continuer le jeu, il se rasseyait, croyant à une générosité qui voulait le faire rattraper, jouait les huit mille ; après eux, sur

Digitized by Google

nouvelle invitation de son toujours heureux adversaire, les seize ; allait même jouer naïvement les trente-deux mille lorsque, sèchement, Lestapy lui faisait :

— Il me reste dû vingt-neuf mille francs. Je les attends avant six heures, monsieur.

— Vous les aurez, répondait machinalement Tatave.

LXXXVII

— Où vas-tu à présent? demanda Floflo.

— Mais à ma banque, fit Lestapy, rendre les vingt-cinq mille francs dont je n'ai plus besoin.

— Dont tu n'as plus besoin, imbécile ! Alors, tu t'imagines que Tatave va te payer ! D'où veux-tu qu'il tire l'argent, hein ? Donne-moi le magot un peu vite, que je le garde. Prends seulement mille francs. Comme ça, si on t'arrête, tu peux nier.... Tu partiras par le Havre ; moi par la Belgique. Après-demain, rendez-vous à Londres, Ponton hôtel, 28, Ponton street. Maintenant, va le faire exécuter par Sartignac. Va, va vite !

Le plan de Floflo, pour enlever son amant, avait

Digitized by Google

été de lui rendre impossible le séjour de Paris. Tel quel, il lui avait doublement plu, parce qu'il déshonorait à la fois l'homme qu'elle aimait et l'homme qu'elle n'aimait pas. La complication survenue le rendait d'une réussite assurée. Le poète ne pourrait se refuser à la suivre après la culotte de la veille.

Elle avait eu raison de se presser de renvoyer Lestapy. Dix minutes après, Tatave s'aboulait et lui faisait :

— N'aurais-tu pas vingt-neuf mille francs sur toi, par hasard?

— Si. Pour ?

— Une dette de jeu.

— Je les ai pour filer ensemble à l'étranger.

Et elle le mit rapidement au courant de son plan, de sa réussite.

— Très chouette ! cria Tatave. Seulement, confie-moi l'argent. Si on arrête Lestapy, on peut t'arrêter. On ne viendra pas fouiller dans les ouïes de mes poches.

— Au fait, il ne m'en reste que vingt-huit mille.

— C'est toujours ça. Donne !....Et maintenant, reprit-il, quand il eut serré les billets de banque dans son portefeuille, je vais taper Sartignac de mille francs et payer Lestapy. Avec son argent, c'est drôle.

Digitized by Google

— Non, c'est bête ! Et tu ne feras pas cela !

— Tu vas voir.

— Tu n'es qu'un imbécile, alors ! lui gueula-t-elle, furibonde, dans le dos, tandis qu'il s'enfuyait.

LXXXVIII

Sartignac écouta froidement les révélations de Lestapy et le renvoya en affirmant qu'elles n'étaient ni vraies, ni vraisemblables. « Il répondait d'Octave comme de lui-même. Mon Dieu ! Floflo se vengeait comme elle pouvait. Mais il ne comprenait pas qu'un homme, un honnête homme, eût prêté l'oreille à de telles infamies. Le billet échangé, une manigance. Floflo avait dû le rendre sur un de cinq cents, parbleu ! Dans tous les cas il ne pouvait, avant plus amples éclaircissements, douter de l'honneur d'un ami qui allait devenir son frère. »

Quand Lestapy, tout décontenancé, avait parlé des vingt-neuf mille francs gagnés au jeu :

— Octave payera, monsieur, avait-il répliqué tranquillement.

Lestapy sorti, Sartignac courait expédier, à l'adresse de madame veuve Salvy, une dépêche la pres-

Digitized by Google

sant d'arriver tout de suite « pour affaire d'honneur ».

Comme il rentrait, il trouvait chez lui le poète qui lui demandait mille francs.

— A ton service. Et plus, s'il le faut.

— Non, ça me suffit.

— Tu sais ? Lestapy sort d'ici.

— Ah ! fit Tatave troublé.

— Où as-tu trouvé les autres vingt-huit mille francs?

— Floflo me les a avancés, crut devoir avouer le poète.

— C'est une imprudence, ça.

— J'avais peur que tu ne pusses disposer d'une aussi forte somme ; alors, et pour quelques jours, comme elle se trouvait en fonds....

— On ne doit jamais emprunter à une fille, serait-ce pour une heure...As-tu la somme sur toi ? Oui. Passe-la moi. Je vais aller la rendre à Floflo ; de là, chez mon banquier. Tu pourras payer Lestapy à quatre heures.

Chez Floflo, qu'il trouva rageante, Sartignac se convainquit de la réalité des accusations qui pesaient sur Tatave. D'ailleurs, elle voulait tout dire, et tout haut et à tous. « Tant pis ! on n'était pas stupide à ce point. Il fallait maintenant qu'elle rendît les vingt-huit mille francs à Lestapy, sous peine d'ennuis, de poursuites pour recel. Tout ça, par la faute de Ta-

Digitized by Google

tave. Eh bien ! il lui payerait cher, ce regain d'honnêteté : avec son honneur ! »

— Mais, ma chère, lui fit Sartignac, je ne vois pas bien pourquoi vous vous plaindriez d'un scrupule qui, bien loin de vous coûter les vingt-huit mille francs, vous en assure légitimement la possession. Je m'explique. Dans quelques heures, Lestapy sera payé par Octave, c'est-à-dire qu'il aura de quoi restituer la somme qu'il a volée. Pourra-t-il songer à vous réclamer celle que je viens de vous rendre? le pourra-t-il sans se dénoncer, sans se compromettre ? Évidemment non. Et vous en profiterez. Dans ces conditions, peut-on compter sur votre silence, un silence d'or, c'est le cas?

— Oui, répondit-elle, après avoir réfléchi.

— Maintenant, reprit Sartignac, que pouvez-vous avoir avancé à Octave ?

— De sept à huit mille francs.

— Bien. Il vous enverra dix mille francs demain.

LXXXIX

— Madame ! fit Sartignac, avec un accent où se retrouvait de l'humilité de valet en saluant la mère d'Octave.

Digitized by Google

C'était une superbe femme d'une taille et d'une corpulence de phénomène, d'une carnation délicate de blanc de poule : le portrait de son fils en beau, en majestueux, en viril. Elle portait, très somptueux, le pittoresque costume de gala pyrénéen : la robe de soie noire, très étoffée et plissée, d'une courteur de jupon laissant voir, dans la blancheur des bas, la jambe jusqu'à la naissance du mollet ; le châle tapis doublé, croisé sur les seins comme un fichu, et dont les pointes battaient les cuisses ; le bonnet à larges ailes arrondies, d'une admirable dentelle jaunie par les siècles ; aux oreilles, des anneaux d'or gros comme des ronds de serviette ; au cou, sous un étagement de trois mentons, un cœur de vieil or, bossué et terni. Son attitude altière de reine agreste faite au commandement d'un peuple de valets, son allure majestueuse et lente, ses lignes monstrueusement sculpturales la montraient si bellement étrange, si sereinement originale que, par les rues de Paris où elle venait d'arrêter tous les regards, elle n'avait pas provoqué un sourire.

— Qu'y a-t-il, Raymond ? questionna-t-elle impérativement. Monsieur Auguste qui vient de chez un ami d'Octave...

— De chez Tralala, dit l'oncle.

Digitized by Google

— M'assure qu'il n'a pas été question de duel. Que signifie alors : affaire d'honneur ?

— J'ai employé ce mot vague pour vous intéresser, simplement. J'ai, d'ailleurs, aussitôt regretté l'envoi de ma dépêche, l'affaire qui devait nécessiter votre intervention s'étant heureusement arrangée. J'ai pris sur moi, me considérant comme de la famille, de la traiter au mieux de notre honneur à tous.

— Que voulez-vous dire? cria la mère dont les ambiguïtés arrogantes de Sartignac exaspéraient l'orgueil.... Allons, faites-vous comprendre, ajouta-t-elle plus calmement, et s'écartant un peu comme pour amortir la douleur du coup qu'elle attendait.

— Ce que Tralala m'a appris serait donc vrai ? demanda l'oncle tout bas.

— Oui.

— Pas un mot à sa mère !

— Soyez tranquille !.... Madame, reprit Sartignac, Octave avait joué sur parole, et perdu une assez forte somme. Il fallait payer tout de suite. Comme je craignais qu'il ne voulût pas accepter de l'argent de moi et qu'il ne s'abandonnât au désespoir, je vous avais appelée. Mais, ainsi que je vous l'ai déjà dit, tout est réglé, au mieux. Et voici même les propositions que m'a faites votre fils pour me remercier

Digitized by Google

du service que je lui ai rendu et pour lequel je ne réclamais rien. La main de mademoiselle votre fille...

— Rose, souffla l'oncle. Berthe est promise.

— Rose, continua avec une tranquille impudence Sartignac, m'est accordée. Elle aura en dot le château et le domaine de Bielrokas contre le payement de six cent mille francs que vous fera mon père. Cela porte la part de chacun de vos enfants à deux cent mille francs et l'estimation de Bielrokas à huit cent mille. Tenez-vous ces points acceptables ?

— Mais, fit la mère, révoltée à l'idée de sa déchéance de châtelaine et du mariage de sa fille avec le fils de son ancien valet, de quel droit Octave dispose-t-il de sa sœur et de nous ? Votre service, c'est un marché !

— Ma sœur, intervint l'oncle, vous vous fâchez à tort. Les propositions d'Octave sont très raisonnables et je suis d'avis que vous les ratifiiez. Raymond, avec l'aide de son père, est très apte à diriger l'exploitation de Bielrokas. Nous, qui avons assez travaillé et à qui le repos est bien dû, nous irons habiter soit Toulouse, soit Saint-Gaudens où va se marier Octave..... Et, s'approchant de sa belle-sœur tenaillée et hésitante, il lui confirma la nécessité de son consentement dans l'énergique concision du : Il le faut ! de leur patois : *Ad cal !*

Digitized by Google

— Qu'a-t-il pu bien faire, le malheureux? clama la mère quand elle se trouva seule avec l'oncle.

— Il a, il a....

— Non, Auguste, ne me le dites pas, tenez!

XC

« Monsieur,

» Des bruits odieux ont couru sur mon compte.
» Comme vous avez eu le tort de les colporter, je
» viens vous en demander réparation. Veuillez mettre
» deux de vos amis en relations avec messieurs
» Sartignac et Cochinet qui vous remettront cette
» lettre.

» Je vous salue.

» Octave Salvy. »

« P.-S. Inclus les quatre mille deux cents francs que je restais vous devoir, avec mes remerciements. »

— Et pas d'intérêts : c'est trop d'honneur, fit Tralala, ployant la lettre..... Monsieur Sartignac, vous habitez ?

— 12, rue Racine.

Digitized by Google

— Bien. Mes amis seront chez vous demain matin à neuf heures.

— Et tu te bats avec ce....? fit Doumerc, les témoins de Tatave sortis.

— Eh oui ! Comment ! tu ne vois pas que ce jeune homme veut rentrer dans le sein de la bourgeoisie et qu'il a besoin d'un certificat de bonne vie et mœurs ! Après ça, peut-on lui refuser ce qu'on donne aux domestiques ? Non. Trop heureux, du reste, d'en débarrasser l'asphalte. Il lui faut un salut d'épée et une poignée de main, mais comment donc ! Et à charge de revanche, messieurs les bourgeois ! Mon Dieu ! c'est une bien belle institution, le duel, allez ! Un monsieur triche au jeu, boulotte du blanc, mange une grenouille, trahit son parti, commet une de ces innombrables infamies que les lois dédaignent et que réprouvent les mœurs, on va le mettre au ban de la société, n'est-ce pas ? Oui. Seulement, la société, qui aime être en nombre, a une absolution toute prête, un shampoing à cinquante centimes de l'honneur. Que le monsieur trouve un imbécile ou une canaille pour aller faire une partie au Vésinet, et le voilà d'une immaculation de neige de haut mont. L'imbécile ou la canaille se trouvent toujours, naturellement. Et des naïfs prêchent l'abolition du duel ! Mais supprimez un peu les duellistes d'abord, les

Digitized by Google

mouchards et les grecs, les rénégats et les dos verts, les envieux et les spleeniques, les cocufiés et les cocufiants, les sots et les plus sots qui les admirent ! Mais le surnom du duel, à lui tout seul : une affaire d'honneur, indique, tout de suite, à quiconque sait l'exacte valeur des mots, sa véritable utilité sociale : quelque chose de pas propre, le lavage de linge sale en public qu'est devenu le jugement de Dieu ! Les hommes, c'est comme les tapis, plus c'est sale, et plus ça se bat !

— Cependant, remarqua Doumerc, on ne bat souvent que les tapis propres.

— J'ajouterai, sans autrement insister sur mon image, et plus ça salit, plus ça bat !... Ton cas, Doumerc. Tu as eu sept rencontres, combien de fois astu été blessé ?

— Aucune. Dans le nettoyage en question, j'ai toujours eu l'esprit d'être le bâton.

XCI

— J'avais d'abord l'intention bien arrêtée de le tuer, racontait Tralala. Mais son oncle, un brave homme, est venu me prier de l'épargner. Comme il

Digitized by Google

m'a fait bâfrer un succulent dîner à Toulouse, je ne pouvais lui refuser si peu de chose : la vie d'un serin. Alors, Tatave en a été quitte pour une piqûre au bras. Ç'a été difficile, par exemple. N'ayant jamais tenu une épée, il n'offrait à porter aucun coup classique, se démenait comme un beau diable, fondait furieusement, très bravement. Enfin, ça a bien fini tout de même. Et l'honneur est sauf, si l'honnêteté ne l'est pas ! C'est bien suffisant pour un bourgeois !

Ce fut toute l'oraison funèbre du michelin Tatave.

XCII

L'hiver suivant, à une première des *Variétés*, d'une avant-scène, Floflo appelait de l'œil Tralala, Doumerc et Forster qui, des fauteuils d'orchestre, promenaient sur la salle des regards ennuyés de critiques.

— Belle petite, fit Tralala pendant un entr'acte, ceux qui t'ont lancée te saluent !

— Je vous rencontre à point, mes chers, pour vous inviter à la pendaison de crémaillère de mon hôtel... Oui, mes petits ! c'est Vergnolles qui se fend de ça.

— Le ministre ?

Digitized by Google

— Oui. Un vieux, quoi !

— A la bonne heure ! fit Tralala.

— Vous me croirez, et je l'avoue à ma honte, j'ai hésité à lâcher le petit de Karmeck pour le gros Vergnolles, l'élève pour le maître, l'auditeur pour le ministre. Vrai, il me dégoûtait trop.

— La chair est ce qui se prostitue le plus tard chez la fille, formula Tralala.

— Peut-être oui. Dans tous les cas, j'ai dû me raisonner. Puis, ma foi !...

— Parbleu ! il n'y a que le premier vieux qui coûte, et tous rapportent.

— Grand Will, fit Doumerc ! retiens ça.

— Et vous autres, reprit Floflo, quand devenez-vous sérieux ?

— Nous le sommes, ma petite. Nous faisons des vaudevilles. Je te présente les successeurs de Meilhac et Halévy.

— Mais il me semble que vous vendez la peau de vos ours un peu comme dans la fable. Au fait, vous avez raison, si ça réussit.

— Ça réussit. Nous avons une farce reçue aux *Folichonneries*.

— Tant mieux, mes chers !... Alors, comme ça, vous avez lâché le Boul'Mich' tout à fait, pas pour Montmartre ?

Digitized by Google

— Tout à fait, répondit Doumerc. Qui s'y fait vieux risque d'être éternellement un *jeune* au jeûne..... Note-le, Grand Will, quoique bête et vieux.

— Parce que, remarqua Tralala.

— A propos de Boul'Mich', fit Floflo, ce pauvre Tatave est, il paraît, marié, enfoui en province. Je le plains : ce n'était pas un mauvais garçon.

— C'était pire : un bon garçon..... Grand Will ! note.... Tu ne comprends pas, raison de plus. C'est que c'est profond.

— Par exemple, reprit Floflo, pas fort du tout ! Moi non plus, d'ailleurs, en ce temps-là. Non, mais étais-je jeune, il y a à peine trois mois ! Sérieusement, je voulais en faire un grand poète, un grand homme.

— Et tu commençais, comme la nature, par le faire poisson.

— Tu peux le noter, Grand Will, quoiqu'il soit de toi.

— Et Lestapy ?

— Mais il est toujours à sa banque.

— Et les autres : Prochot, Lucasa, Jordan ?

— Jordan a vendu un tableau, à crédit. Lucasa vient de nous quitter, hélas !

— Mort ?

— Pour la France seulement, pour l'octroi pa-

Digitized by Google

risien, pour les fourrures. Prochot, lui, gagne des sommes folles à la Bourse, est quinzième de coulissier.

— Plus *moderne* que vous, celui-là.

— A peine plus actuel, fit Tralala..... Ah ça ! mais, tu as donc coupé toutes tes....... du Boul'Mich' pour ignorer ces avatars ?

— Oui.

— Même de Karmeck ?

— Par force, celui-là.... Vergnolles l'a laissé kracker. Il est complètement ruiné et en disgrâce, sous-préfet quelque part. Je le ferai rentrer, quand j'aurai l'hôtel.

— Bonne fille, va !

— Tiens ! pourquoi être inutilement ingrate ? Puis, cette reconnaissance est, comme celles des monts-de-piété, recouvrable. Il reviendra à flot, le petit vicomte. Il doit avoir quelque chose dans le ventre ; il n'a rien sous la poche à mouchoir.

— Forster, mon ami !

— Ceux des autres aussi ?

— Tu es naïve, ma bonne. Mais rien qu'avec les nôtres, et bien que Tralala et moi soyons les deux hommes les plus spirituels... de nous trois, nous n'en aurions pas pour dix actes. Or....

— Mes amis, interrompit Floflo, voyant rentrer Vergnolles, les exigences du service.....

Digitized by Google

— A propos, demanda tout bas Doumerc, tu habites ?

— 25, rue de Moscou, jusqu'au 15.

— Moi, 13, boulevard Haussmann. Si tu passes par hasard, par là, à pied et que tu envies reprendre langue....

— En tout cas, mes chers, ne manquez pas à ma crémaillère. C'est ma grande première à moi, ma pièce en cinq actes et en prose.

FIN

Châteauroux. — Typ. et Stéréotyp. A. MAJESTÉ

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google

Digitized by Google